MATTHIAS CLAEYS

DES RÉVOLTES

PARKING, COMMUNES, CHATS CHIENS LOUVES

THÉÂTRE POUR L'ESPACE PUBLIC

Des révoltes

Cycle de trois pièces

Parking - Chats Chiens Louves - Communes

Matthias Claeys

Matthias Claeys - 06 33 87 57 54 - matthias.claeys@hotmail.fr - 31 rue Guy Môquet 75017 Paris

PARKING

Cette pièce de théâtre est divisée en trois parties, chacune comprenant deux scènes. Chaque partie voit évoluer de nouveaux individus, dans un temps qui lui est propre. Les trois histoires en forment une grande.

Partie 1 : Se retrouver // Partie 2 : Se perdre // Partie 3 : Se grouper

Nous sommes dans une ville moyenne, où survivent quelques industries. Une ville reconstruite après-guerre, puis fortement modifiée les vingt dernières années. Les magasins ferment dans le centre. Les tabacs, fleuristes, coiffeurs, pharmaciens et opticiens tiennent le choc. Il y a ce centre, qu'on appelle « la ville » quand on en parle. On dit « on va en ville » même si on y est déjà. Mairie, église, lycée, bibliothèque municipale. Ici, il faut compter trois jours pour avoir un rendez-vous chez un généraliste, six mois à un an pour un spécialiste. Il y a les quartiers périphériques au centre, qui ont des noms thématiques, thèmes dont sont déduits les noms des rues qui les parcourent, puis une zone d'activité commerciale, à l'Ouest, après le cimetière, avec un hypermarché, une galerie marchande composée de magasins franchisés, des restaurants qui font partie de chaînes de restauration plus ou moins rapide. L'hypermarché est un des centres névralgiques de la vie de la ville. Il y a aussi deux magasins de hard-discount, un peu éloignés du reste des enseignes. On n'est plus certain que ça vaille le coup d'y aller. Une zone d'activité industrielle est implantée au Sud, où survivent une usine automobile et une usine de surgelés. On a souvent peur qu'elles ferment. Il y a aussi là-bas les sièges d'entreprises tertiaires locales ou régionales.

Au-delà de ces zones, de nouveaux quartiers résidentiels ont émergé, rattachés à la ville sans y être pleinement intégrés. Des satellites aux maisons assez semblables les unes aux autres, qui se construisent vite, regroupements bien agencés auxquels on a donné des noms pittoresques comme « La Vallée », « Les Pâturages » ou « Le Clos ».

Puis des champs cultivés traversés par une route nationale et deux départementales, une forêt avec un sentier sportif et des prés aussi où paissent des animaux paisibles, vaches, moutons, chevaux, ânes. Les villages sont plus loin, le premier à une quinzaine de kilomètres, y vivent surtout des vieux qui ne pourraient vivre ailleurs, et des gens des grandes villes alentour ou lointaines qui viennent pour les week-ends et les vacances scolaires. Des étrangers (à la région ou au pays) restaurent

des corps de ferme isolés. Parce qu'ils ont le temps, le courage et l'argent.

PARTIE 1 - Se retrouver

Scène 1

Nous sommes dans une maison d'un des quartiers périphériques, en bordure de ville, presqu'attenant à la zone d'activité commerciale.

Céline et Laurent en sont propriétaires et y vivent depuis plus de vingt ans. Leurs enfants, Élodie et Quentin, y ont grandi. Élodie, l'aînée, vit sur Paris maintenant. Quentin vit encore chez ses parents, il est en couple depuis plus d'un an, avec Amélie, fille de pharmaciens. Céline est allé à la fac d'espagnol, mais a préféré se consacrer à ses enfants. Elle travaille à l'hypermarché maintenant. Laurent est au chômage, et a eu un cancer il y a quelques années.

Depuis la fenêtre de la cuisine, de l'autre côté de la rue on voit l'immense parking de l'hypermarché, et le cimetière.

C'est Noël, ça va bientôt être Noël, la veille du réveillon peut-être.

CÉLINE. - Dis, Amélie, tu veux bien vérifier sur ton portable, quand même ?

LAURENT. - Vérifier quoi ?

AMÉLIE. - Le téléphone est en sonnerie, donc on l'entendra s'il nous envoie un message, Céline, je vous l'ai dit.

CÉLINE. - Oui très bien, mais non, Amélie, je t'ai déjà dit : tu me tutoies!

AMÉLIE. - Ah mais j'essaie, je vous… te promets, j'essaie, mais même mes grands-parents je les vouvoyais, alors…

LAURENT. - Alors on est trop vieux pour être tutoyés, c'est ça ?

AMÉLIE. - Ah mais non, pas du tout Laurent !

CÉLINE. - Il plaisante Amélie, tu sais bien…

AMÉLIE. - Oui, oui, je sais… Mais je voulais juste dire que dans ma famille, on m'a appris à vouvoyer, alors j'ai du mal à m'en défaire…

LAURENT. - Ah ben oui, et vu que dans la nôtre on se torche avec le journal de la veille, on est moins regardant sur la politesse !

CÉLINE. - Laurent !

LAURENT. - Quoi ?

CÉLINE. - T'es dur, quand même ! C'est pas ce qu'Amélie a voulu dire, et puis c'est pas de sa faute à Amélie si sa famille elle a plus d'argent que nous…

LAURENT. - Ça va je rigole, tu le sais Amélie que je rigole, non ?

AMÉLIE. - Oui je sais Laurent, t'inquiète pas…

LAURENT. - Ah ! Moi, elle me tutoie !

CÉLINE. - Amélie, attention, je vais me vexer !

LAURENT. - Tiens, voilà Quentin et Élodie !

(Élodie et Quentin entrent)

ÉLODIE. - Mais quel temps ! Bonjour bonjour !

CÉLINE. - *(à Élodie)* Vous avez meilleur temps à Paris ?

ÉLODIE. - Avec la pollution on doit bien gagner deux ou trois degrés !

LAURENT. - C'est vrai qu'ici, il fait pas chaud !

(On s'embrasse.)

AMÉLIE *(à Elodie)* - Alors, ton agrégation, c'est pour bientôt ?

CÉLINE. - Ah tu vois Amélie, Élodie tu la tutoies…

ÉLODIE ET QUENTIN. - Encore heureux !

LAURENT. - Donc c'est bien que t'es trop vieille ma chérie !

CÉLINE. - C'est ce que je vais finir par croire !

AMÉLIE. - Mais non Céline !

ÉLODIE. - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

QUENTIN. - Vous êtes encore là-dessus ? Ça fait plus d'un an que vous la titillez avec ça !

AMÉLIE. - Ça fait plus d'un an que j'arrive pas à tutoyer ta mère en même temps…

ÉLODIE. - Ça fait plus d'un an que vous êtes ensemble ?

AMÉLIE. - Ben, oui…

LAURENT. - Regardez-la la Parisienne qui atterrit !

CÉLINE. - Dis pas ça Laurent, elle est pas obligée de tenir le compte de ce qui se passe pour nous !Ma Élo, tout le monde comprend bien que tu fais ta vie à Paris, avec les études et tout t'as pas forcément le temps de revenir…

ÉLODIE. - Ni l'argent…

LAURENT. - Oh ça, l'argent, on trouve toujours à s'en débrouiller…

QUENTIN. - Han ! Va dire ça aux clochards qui font la manche près de l'hyper, tu vas voir comment ils vont te recevoir !

CÉLINE. - Bon, y a peut-être plus jovial que les clochards comme discussion de retrouvailles non ? Allez, débarrassez vous de vos affaires et installez-vous, j'ai fait un gâteau et un thé à l'orange, tout est sur la table… Par contre, j'ai rien prévu pour ce soir, je suis déjà dans les préparatifs pour le réveillon, je suis claquée moi…

LAURENT. - Tu dis ça comme si c'était une corvée !

CÉLINE. - Quoi ?

LAURENT. - Tu dis ça comme si t'étais pas contente de faire réveillon à la maison !

CÉLINE. - Bien sûr que je suis contente ! Mais c'est beaucoup de travail, et beaucoup de travail en plus du travail à l'hyper, ça fait beaucoup-beaucoup de travail…

LAURENT. - Bon, pour ce soir je m'en occupe. Il doit bien y avoir des surgelés au congélateur…

CÉLINE. - Ah oui, ça c'est sûr, y en a toujours, on peut tenir une bonne semaine sans sortir… T'en dirais quoi, Amélie, une semaine enfermée avec tes beaux-parents….

AMÉLIE. - Ah mais avec plaisir ! D'autant que j'ai pas mal de révisions à faire, et que j'ai mon ordi avec moi…

ÉLODIE. -Troisième année de licence de biologie, c'est ça ?

AMÉLIE. - Tout à fait !

QUENTIN. - Tu sais pas depuis combien de temps on est ensemble, mais par contre, son CV, tu l'as retenu !

ÉLODIE. - Je t'emmerde, Quentin…

CÉLINE. - Bon, on dit qu'on mange des surgelés ce soir ? Et les surgelés, ici, c'est un peu comme du fait maison, hein Quentin ?

QUENTIN. - Tu fais la même blague à chaque fois…

LAURENT. - Et puis il y a pas de sous-métier !

ÉLODIE. - Sot métier…

LAURENT. - Quoi ?

CÉLINE. - Ah mais ne me faites pas dire ce que j'ai pas dit, c'est très bien que t'aies trouvé un travail à l'usine de surgelés, et puis un CDI en plus, c'est pas rien ! Tu disais quoi Élodie ?

ÉLODIE. - Non rien d'important, juste que c'est sot métier, pas sous métier, mais on s'en fiche.

LAURENT. - Ah bon ?

AMÉLIE . - Ah oui ?

CÉLINE. - Si Élodie le dit, c'est que ça doit être vrai, elle se trompe rarement ma fille !

ÉLODIE. - *(à Quentin)* Ils t'ont fait signer un CDI ?

QUENTIN. - Oui, la semaine dernière.

ÉLODIE. - Ah ! Et c'est bien non ?

LAURENT. - Bien sûr que c'est bien, quelle question !

CÉLINE. - *(à Élodie)* Toi, dans ton cinéma, t'as que des CDD ! *(à Amélie)* Non parce qu'elle le dit pas trop, mais en attendant d'avoir tous ses diplômes, elle travaille dans un cinéma, c'est pas plus glorieux qu'une usine de surgelés à mon avis…

AMÉLIE. - Oui, c'est comme moi, je bosse dans un fast-food, pas glorieux non plus.

ÉLODIE. - Et puis le cinéma, ou le fast-food pour Amélie, c'est des jobs en attendant, mais un CDI, ça engage quand même !

QUENTIN. - Ça va, je suis pas enchaîné, je démissionne quand je veux !

CÉLINE. - Quoi ?

LAURENT. - Tu vas quand même pas démissionner ? Il va quand même pas démissionner ?

QUENTIN. - Mais non ! C'est juste pour dire que c'est surtout les patrons que ça engage, parce qu'ils peuvent pas me virer comme ça…

CÉLINE. - Oh bah tu sais mon grand, les CDI maintenant c'est plus ce que c'était…

QUENTIN. - *(à Élodie)* Mais c'est pas la nouvelle du siècle non plus, et c'est pas comme toi quand t'as un diplôme...

CÉLINE. - Quentin, il faut pas comparer ce qui est pas comparable, ta soeur est une intellectuelle, elle tient de moi, et elle a de la chance de pouvoir continuer ses études, moi j'ai pas eu cette chance-là…

LAURENT. - Je t'ai empêché de rien moi, t'aurais pu si t'avais voulu…

CÉLINE. - Est-ce que j'ai dit que tu m'avais empêchée ? Non j'ai pas dit que tu m'avais empêchée ! Non mais t'es gonflé quand même !

QUENTIN. - T'énerve pas maman, c'est pas ce que papa a voulu dire. Et puis après, c'est sûr, c'est pas le boulot de ma vie…

LAURENT. - Il recommence à vouloir démissionner !

QUENTIN. - Tu commences à me courir papa !

CÉLINE. - Ne parle pas comme ça à ton père ! C'est normal qu'on s'inquiète, vous êtes jamais satisfaits de rien, et nous, on devrait dire quoi ? Avec le cancer de ton père !

QUENTIN. - C'est quand même incroyable que t'arrives à remettre le cancer de papa sur le tapis dès qu'on n'est pas d'accord ! Bon. Ce que je voulais dire, c'est que là je bosse, comme ça Amélie peut étudier mieux et freiner sur le fast-food, et si à un moment je découvre un truc qui me passionne, que je veux vraiment faire…

LAURENT. - Que tu veux vraiment faire ! Non mais, franchement, on dirait que t'as honte de travailler dans une usine de surgelés ! Moi je te dis : il n'y a pas de honte à travailler dans une usine de surgelés ! C'est vrai, non, Céline ?

CÉLINE. - Bien sûr que c'est vrai ! C'est sûrement plus utile que faire de la philosophie ! Je veux pas être vexante, Élodie, d'autant plus que tu sais que moi aussi j'aurais aimé faire des études de lettres, alors je suis mal placée pour…

ÉLODIE. - De sociologie.

CÉLINE. - Quoi la sociologie ?

ÉLODIE. - C'est ça que j'ai fait comme études, pas des lettres, pas de la philosophie, j'ai fait de la sociologie. Quentin il est dans les surgelés, pas dans les conserves, moi c'est pareil.

QUENTIN. - En tout cas, niveau comparaison, tu te poses là…

AMÉLIE. - Elle est drôle ta soeur !

ÉLODIE. - Quoi ?

AMÉLIE. - Non, rien, je disais que je te trouve drôle, la façon dont tu parles, j'avais oublié que t'étais drôle c'est tout…

ÉLODIE. - Ah… C'est subtil, comme manière de me faire remarquer qu'on me voit jamais dans le coin…

CÉLINE. - C'est pas ce qu'Amélie a voulu dire !

ÉLODIE. - Je sais, je blague…

CÉLINE. - Bon, mais n'empêche, quand vous dites ça, les trois jeunes, sur le fait que c'est pas le boulot de sa vie, à Quentin, et bien moi, ça me fait un peu mal au coeur, parce que vous savez bien que j'ai tout arrêté pour élever mes enfants, et après j'ai pris mon boulot à l'hyper, et j'ai l'impression que je devrais avoir honte de bosser à l'hyper parce que c'est pas ambitieux !

LAURENT. - Ah non, tu dois pas avoir honte chérie ! Parce que si tu n'avais pas trouvé ton boulot à l'hyper, si tu n'avais pas eu le courage de reprendre le travail, quand ma boîte a fermé, on aurait bien eu du mal à joindre les deux bouts…

CÉLINE. - Et puis ça me plait de bosser à l'hyper ! Je devrais avoir honte que ça me plaise ?

LAURENT. - Mais non, on est content que ça te plaise, et je pense que les enfants savent bien qu'on te doit beaucoup.

ÉLODIE. - Mais bien sûr qu'on le sait…

QUENTIN. - Ça, on nous le rabâche assez, ce serait de la mauvaise foi de dire qu'on n'est pas au courant !

ÉLODIE. - Quentin !

QUENTIN. - Oh, ça va, franchement, tu peux faire ta gentille, tu reviens tous les trois-quatre mois, moi j'y ai le droit tout le temps…

LAURENT. - Eh bah mon petit, maintenant que tu as un CDI, tu vas pouvoir emménager avec ta copine, comme ça tu reviendras une fois de temps en temps, et t'auras moins à supporter nos radotages, ça te fera des vacances !

TOUT LE MONDE. - …

CÉLINE. - Ah bah super Laurent, merci pour l'ambiance…

AMÉLIE. - Et puis j'ai un prénom, je m'appelle pas « copine ».

LAURENT. - Bon… Pardon… On va pas s'engueuler, hein…

CÉLINE. - C'est parce qu'on n'est pas souvent ensemble, tous ensemble en même temps, ça crée de la tension, c'est normal…

LAURENT. - Oui… Bon, je vais remettre un peu de bonne humeur… Alors je voulais attendre le repas du réveillon pour vous le dire, mais autant pas faire de chichi : j'ai vu mon cancéro ce matin, il m'a dit que j'étais officiellement en rémission !

CÉLINE. - Oh mon chéri c'est… c'est… super ! Mais pourquoi tu m'as rien dit en rentrant, je savais même pas que tu voyais ton cancéro !

LAURENT. - Je voulais garder la surprise !

CÉLINE. - Mais si…

ÉLODIE. - C'est une très bonne nouvelle papa !

QUENTIN. - Excellent ! On pourra trinquer pour ça ce soir, on a ramené du champagne !

ÉLODIE. - Ah bon, vous aussi ?

AMÉLIE. - Comment ça nous aussi ?

ÉLODIE. - Moi aussi j'ai ramené du champagne !

CÉLINE. - Vous êtes sacrément bien payés dans vos boulots pour pouvoir ramener du champagne comme ça pour le plaisir !

LAURENT. - C'est pas moi qui vais m'en plaindre !

QUENTIN. - C'est pas que pour le plaisir, c'est qu'on a une nouvelle à vous annoncer…

CÉLINE. - Oh là !

ÉLODIE. - Et moi aussi j'ai une nouvelle à vous annoncer…

CÉLINE. - Et voilà, je suis la seule conne qui a rien à annoncer !

LAURENT. -*(à Céline)* Ben et ta promotion !

AMÉLIE. - *(à Céline)* Vous avez eu une promotion ?

CÉLINE. - Oui, je suis passée responsable du secteur caisse, c'est pas mal hein ! En tout cas c'était inespéré, parce que les caissières, en général, des promotions, on en a pas…

LAURENT. - *(à Élodie)* T'es lesbienne ?

ÉLODIE. - *(à Laurent)* Pourquoi tu dis que je suis lesbienne ?

LAURENT. - *(à Élodie)* Je sais pas, je vois pas ce que tu pourrais nous annoncer d'autre, vu que t'as pas passé ton prochain diplôme…

CÉLINE. - Enfin Laurent, on amène pas du champagne pour annoncer qu'on est homosexuelle !

QUENTIN. - C’est pas obligé d’être un drame non plus…

CÉLINE. - Oui mais ça mérite pas du champagne…

ÉLODIE. - C’est pas de ça que je voulais parler…

QUENTIN. - Ah, tu dis pas que t’es pas lesbienne, tu dis que c’est pas de ça que tu veux parler…

ÉLODIE. - Bon… Félicitations maman pour ta promotion.

AMÉLIE. - Oui, félicitations Céline, c’est une très bonne nouvelle !

ÉLODIE. - Et vous, alors, c’est quoi votre nouvelle ?

CÉLINE. - Tu devines pas ?

LAURENT. - T’as deviné toi peut-être ?

CÉLINE. - Bien sûr que oui ! Enfin, il y a pas trente-mille choses qu’ils pourraient nous annoncer, faut pas être devin… devine ?

ÉLODIE. - Devineresse ?

CÉLINE. - Devineresse… Ça me va…

QUENTIN. - Et alors c’est quoi notre nouvelle si t’as deviné ?

CÉLINE. - Ah non, je peux pas le dire à votre place, ça se fait pas !

QUENTIN. - T’as surtout peur de t’être trompée !

CÉLINE. - On parie ?

QUENTIN. - Comment tu veux parier ?

AMÉLIE. - Ta mère a qu’à écrire son idée sur un bout de papier, et on le regarde après avoir annoncé la nouvelle.

CÉLINE. - Riche idée Amélie, on fait ça !

LAURENT. - Vous en faites des manières quand même, moi j'ai pas fait tant de manières pour dire que j'étais guéri.

QUENTIN. - Mais t'avais qu'à en faire papa, on va se priver sous prétexte que toi tu le fais !

ÉLODIE. - Quentin !

QUENTIN. - Oh ça va la Sainte-Nitouche, t'as pensé pareil, je te connais !

ÉLODIE. - T'as raison, j'ai pensé pareil. Mais au moins j'ai rien dit. Tu sais pas qu'il est susceptible notre papa ?

LAURENT. - Je suis pas susceptible du tout ! C'est juste qu'y a manière et manière de dire !

AMÉLIE. - Je veux pas me mêler de ce qui me regarde pas, mais Laurent, t'es pas le plus tendre dans ta façon de parler…

CÉLINE. - Quand même dans l'intimité on n'est pas obligé de sortir le grand jeu ! C'est comme s'il fallait que je mette les petits plats dans les grands quand vous venez ! Oh ! En parlant de plats, tu sais ce qui est arrivé à Thomas - tu vois qui c'est, celui qui était au collège avec Quentin, le fils du gérant de tabac en ville, celui qui travaille à l'hyper… ?

LAURENT. - Oui, qu'était bon en foot ?

QUENTIN. - Thomas bosse à l'hyper ?

CÉLINE. - Je te l'avais pas dit ? Faudra que tu l'appelles, il demande toujours de tes nouvelles. Justine aussi d'ailleurs.

AMÉLIE. - C'est qui ?

QUENTIN. - Des amis du collège, Thomas et Justine, mais ils ont pas fait le lycée avec moi, on s'est un peu perdu de vue et là apparemment ils bossent à l'hyper…

CÉLINE. - Ils disent comme toi, qu'ils bossent en attendant, mais ils savent même pas ce qu'ils attendent… Enfin, Thomas il fait les rayons et la manutention, il s'est reçu un plein carton de vaisselle sur le pied : résultat, le pied brisé, il est en arrêt, et l'hyper menace de lui réclamer des sous pour les produits perdus…

QUENTIN. - Tu déconnes ?

AMÉLIE. - Ils ont le droit de faire ça ?

ÉLODIE. - C'est peut-être un moyen de lui faire peur pour pas qu'il les attaque.

LAURENT. - Pourquoi un petit gars comme lui irait attaquer un hypermarché ?

ÉLODIE. - Parce qu'il a eu un accident du travail !

CÉLINE. - Oui, enfin bon, forcément Stéphane, le représentant syndical, lui a mis le grappin dessus… Moi je m'en mêle pas mais j'espère que ça va pas tourner vinaigre…

LAURENT. - Pauvre gamin ! Il faut qu'il se méfie des gens comme ton Stéphane, ils ont des beaux discours, et quand ta boîte ferme, ils font comme tout le monde : ils se négocient la plus belle prime et ils te laissent dans la merde !

ÉLODIE. - Tu peux pas dire ça papa !

LAURENT. - Ah oui, et il nous est arrivé quoi à l'entreprise ? Quand ça a fermé, quelqu'un nous a aidé ? Ils étaient où les syndicalistes de mes deux ?

AMÉLIE. - Il y a des vendus partout Laurent, c'est pas pour autant que tous les syndicalistes…

LAURENT. - Alors ça c'est la meilleure : une bourgeoise qui défend les syndicalistes !

AMÉLIE. - Bon, j'en ai ma claque Laurent ! La bourgeoise elle va vous pondre un petit fils ou un petite fille, alors va falloir voir à moins vous amuser à m'en mettre plein les dents sous prétexte que je viens d'une famille de pharmaciens, et à me respecter un peu plus !

LAURENT. - …

QUENTIN. - T'es particulièrement con quand tu t'y mets, papa.

CÉLINE. - Je le savais ! Je le savais, c'est ce que j'avais écrit !

LAURENT. - Je suis désolé Amélie, je suis allé trop loin, c'est quand on parle de boulot et des syndicats et tout, je m'emporte parce que j'ai vraiment eu une mauvais expérience…

AMÉLIE. - Pas de problème, c'est bon, je m'en remettrai.

CÉLINE. - Félicitations alors !

LAURENT. - De quoi ?

CÉLINE. - Elle vient de te dire qu'elle est enceinte, balourd !

LAURENT. - T'es enceinte ?

AMÉLIE. - Oui.

QUENTIN. - Amélie et moi, on va avoir un enfant !

LAURENT. - Alors ça ! Bravo mes poussins ! Je vais être papy !

CÉLINE. - Alors moi, pas mamie, plutôt crever !

QUENTIN. - Mémère alors ?

AMÉLIE. - Quentin…

CÉLINE. - Mémère ! Non mais est-ce que j'ai l'air d'une mémère ? Non non non ! Je trouverai quelque chose qui swingue… J'ai le temps de trouver, non ?

AMÉLIE. - J'en suis à mon quatrième mois…

LAURENT. - Ça se voit pas du tout ! T'es belle comme un coeur !

AMÉLIE. - C'est pas la peine de trop en faire, Laurent…

CÉLINE. - Bah alors Élodie, t'en fais une tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

ÉLODIE. - Rien, rien… Enfin, félicitations, bien sûr, mais…

LAURENT. - Mais quoi ? Qu'est-ce que tu vas nous inventer encore ?

CÉLINE. - C'est parce qu'elle est l'aînée, elle pensait avoir un enfant avant lui, c'est normal.

ÉLODIE. - Mais pas du tout ! J'ai jamais dit que je voulais des enfants !

LAURENT. - Comment ça tu veux pas d'enfants ?

ÉLODIE. - J'ai pas dit que j'en voulais pas non plus, j'en sais rien !

QUENTIN. - Bon, en tout cas moi je vais en avoir un.

AMÉLIE. - On va en avoir un. Aux dernières nouvelles, tu l'as pas fait tout seul !

QUENTIN. - Oui, pardon chérie…

LAURENT. - Ah, les hormones commencent !

CÉLINE. - Ah non Laurent ! Non ! Tu peux pas mettre chaque énervement sous les coups des hormones, ça je laisserai pas passer ! C'est dingue cette faculté à trouver une excuse pour pas nous écouter quand on l'ouvre ! Quand c'est pas les règles c'est les hormones, quand c'est pas les hormones c'est la ménopause, merde à la fin !

LAURENT. - Mais chérie…

QUENTIN. - Alors Élodie, t'es contente ? Tu vas être tata ! Tata Élodie ! Tata Élo !

ÉLODIE. - Oui oui, mais... Quentin, Amélie, vous êtes sûrs que c'est ce que vous voulez ?

CÉLINE. - Mais elle sait jamais où s'arrêter celle-là ! T'as été élevée où, franchement ? Tu tiens ça de qui ?

ÉLODIE. - Mais quoi ?

LAURENT. - Mais quoi ? Mais c'est pas une question qu'on pose ! On pose pas des questions comme ça ! Qu'est-ce que tu veux qu'ils te répondent ?

ÉLODIE. - Mais je sais pas ! Que oui, ils sont sûrs, et comme ça c'est réglé ! J'ai quand même le droit de m'inquiéter pour mon frère ! Si un CDI ça engage pas trop, un gamin si, quand même !

QUENTIN. - Ah mais moi je suis ravi ! Ravi !

AMÉLIE. - C'est sûr que c'est un gros bouleversement… Pour les études et tout, je vais devoir rater un semestre, voire une année… Mais pour l'instant, on peut se réjouir, non ? C'est bien d'avoir un enfant !

CÉLINE. - Bien sûr que c'est bien ! Moi ça a changé ma vie ! Mes deux enfants, c'est ma plus grande fierté !

LAURENT. - C'est un évènement, c'est sûr…

ÉLODIE. - Bon, on ouvre le champagne, pour éponger les émotions ?

QUENTIN. - Bonne idée !

AMÉLIE. - Attends, attends, ta soeur avait une nouvelle aussi…

ÉLODIE. - Oui, mais ça peut attendre, c'est moins…

LAURENT.- Oh, fais pas la timide ma fille, va, dis-nous !

CÉLINE. - Mais oui, dis !

QUENTIN. - Si t'as ramené du champagne, c'est pas pour rien ! C'est que c'est important pour toi !

AMÉLIE. - Allez, dis-nous !

ÉLODIE. - Bon, alors, vous savez, le livre que j'ai écrit, que je vous ai fait lire…

QUENTIN. - Ah oui, j'ai pas eu le temps de lire ce que tu m'as envoyé…

CÉLINE. - Moi je l'ai pris le temps, c'est un beau livre !

AMÉLIE. - Un roman ?

ÉLODIE. - Non, pas un roman, plutôt un récit de vie…

LAURENT. - Un bouquin sur nous, qu'elle a écrit, tu te rends compte !

ÉLODIE. - La bonne nouvelle, c'est qu'il va être édité, et chez une grande maison d'édition, ils parlent de rentrée littéraire et tout…

AMÉLIE. - Carrément ?

ÉLODIE. - Oui, carrément !

AMÉLIE. - Bravo ! C'est une sacrée nouvelle ! Alors là, c'est autre chose que d'être enceinte, ça presque tout le monde peut le faire, mais toi…

QUENTIN. - Dis pas ça chérie, je suis sûr qu'en plus d'avoir un bébé, toi aussi t'en écriras des bouquins super sur la biologie…

CÉLINE. - Alors ça, ma fille, je peux te dire que tu pouvais pas me rendre plus fière ! Laurent ! Tu te rends compte ! Notre fille va être publiée !

AMÉLIE. - Mais, désolée d'insister… Ça parle de quoi ?

ÉLODIE. - Ça parle de moi, de nous. De notre milieu, de là où vous vivez, là où j'ai grandi, de comment j'en suis sortie.

QUENTIN. - Sortie de quoi ?

ÉLODIE. - Bah... de notre classe sociale, si on peut dire…

QUENTIN. - Ah ouais, en fait nous on est les péquenauds, et t'expliques comment t'as fait pour plus être une péquenaude.

Scène 2

Plus d'un an plus tard, même maison, c'est le début de l'été.

CÉLINE. - Il s'est endormi ?

QUENTIN. - Oui, il était claqué, et puis avec tous les chocolats qu'il a bouffé…

LAURENT. - On allait quand même pas se priver de le gâter le petit !

QUENTIN. - Ah non, c'est pas question de vous empêcher, c'était juste pour dire qu'il a pas eu de mal à s'endormir…

CÉLINE. - Et tu as des nouvelles d'Amélie ?

LAURENT. - C'est surtout d'Élodie qu'on n'a pas de nouvelles !

QUENTIN. - Techniquement, j'ai plus de nouvelles de ma soeur que d'Amélie… Mais bon, avec le décalage horaire du Canada, c'est pas simple…

CÉLINE. - Mon pauvre garçon... Les femmes aujourd'hui, elles ont perdu la tête…

QUENTIN. - Qu'est-ce que tu racontes ?

CÉLINE. - Que ça me serait jamais venu à l'idée de me barrer en vous laissant à ton père !

LAURENT. - Ah ça, j'aurais été bien dans la merde !

QUENTIN. - Elle était pas heureuse, j'étais pas heureux, donc le petit était pas bien non plus… Et puis la bourse qu'elle a eu pour ses études, c'est super pour elle, elle va pouvoir faire de grandes choses…

LAURENT. - Alors ça, les bourses pour les gamins de bourges, ça y va !

QUENTIN. - Papa…

LAURENT. - Mais c'est vrai, c'était couru qu'elle allait pas se contenter de rester ici, elle vient d'un autre milieu, elle a de l'ambition.

QUENTIN. - Moi aussi j'en ai ! Et figure toi qu'elle me soutient dans mes projets !

CÉLINE. - Mais vous êtes encore ensemble ou pas ?

QUENTIN. - On sait pas trop où on en est, on se laisse le temps de voir, elle a trois ans à faire au Canada…

CÉLINE. - N'empêche, pour un petit d'un an, pas avoir sa mère, c'est bizarre.

QUENTIN. - Je suis là moi, je m'occupe bien de lui ! En plus ça m'éclate, j'adore ça ! Faudrait me faire un t-shirt « Super papa » !

LAURENT. - Super papa poule ouais…

QUENTIN. - Quoi ?

LAURENT. - C'est vrai que t'es papa poule.

QUENTIN. - Elle est con ton expression.

LAURENT. - Pourquoi ?

QUENTIN. - Si c'est un papa, c'est un coq, pas une poule, sinon ça n'a pas de sens…

CÉLINE. - Ça va lui créer des manques au petit, c'est sûr.

QUENTIN. - Putain mais tu veux pas arrêter de prêcher le malheur deux minutes ! Sa mère est pas morte ! Elle est pas morte ! C'est pas facile pour elle non plus !

CÉLINE. - Des deux, celui pour qui c'est le plus difficile, c'est quand même toi ! C'est quand même toi qui t'occupes du gamin, en plus de ton travail…

QUENTIN. - Si ç'avait été l'inverse, personne n'en aurait fait une montagne.

CÉLINE. - Quoi ?

LAURENT. - Tiens, voilà ta soeur !

CÉLINE. - Qu'est-ce que tu veux dire, si ç'avait été l'inverse de quoi ?

QUENTIN. - Si j'avais été une femme et que mon mari s'était barré en me laissant le gosse sur les bras, on n'aurait pas trouvé grand chose à redire.

LAURENT. - Alors ça, tu deviens féministe toi ?

QUENTIN. - Et pourquoi pas ?

LAURENT. - Tu continues comme ça, tu vas finir par te marier avec un homme !

QUENTIN. - Tu te fous de qui là ? Tu me traites de pédé ?

CÉLINE. - Ho ! Ton père blague ! Et puis c'est un peu con d'être féministe si c'est pour détester les pédés. C'est ça que tu veux apprendre à ton gosse ? À détester les pédés ?

QUENTIN. - Je m'en fous moi des pédés !

ÉLODIE. - Bonjour ! Ça a l'air animé ici…

CÉLINE. - C'est ton frère, il dit qu'il est féministe mais qu'il aime pas les pédés.

QUENTIN. - J'ai pas dit ça !

ÉLODIE. - Vous parlez de quoi ?

QUENTIN. - De mon gamin !

ÉLODIE. - Mais il a même pas un an !

CÉLINE. - Bon, en tout cas, c'est un petit pédé qui fait une grosse sieste.

LAURENT. - Oui, un petit pédé qu'en a bouffé du chocolat !

QUENTIN. - Vous êtes chiants…

LAURENT. - T'es venue comment ?

ÉLODIE. - J'ai emprunté la voiture d'une amie, sans ça, avec les grèves de train, j'aurais pas pu venir…

CÉLINE. - Ça a été la route ?

ÉLODIE. - Oui, oui… J'ai fait un détour par l'usine de surgelés, pour voir comment ils organisent leur mouvement à eux…

QUENTIN. - J'y suis resté jusqu'à ce matin, et j'y retourne lundi.

ÉLODIE. - Ils ont l'air de bien tenir le coup…

LAURENT. - C'est des braves gars, ils se battent pour leur dignité, pas comme ces fonctionnaires…

ÉLODIE. - Mais papa !

CÉLINE. - Laisse le dire, il est en boucle depuis deux semaines !

QUENTIN. - C'est à cause de gens qui pensent comme toi qu'on n'arrive pas à faire prendre la grève générale !

LAURENT. - Ça va être de ma faute si le monde est pourri maintenant ! C'est plus 68, les temps ont changé, et les gens ils pensent plus qu'à leur gueule, alors vous pouvez toujours courir avec votre grève générale !

CÉLINE. - Tiens, Laurent, au lieu de jouer au vieux rabat-joie, sers leur à boire, moi ça me fait mal à l'épaule de porter la bouteille…

ÉLODIE. - T'as mal à l'épaule ?

LAURENT. - Aux deux. Ta mère a mal aux deux épaules.

ÉLODIE. - Depuis longtemps ?

CÉLINE. - Plusieurs mois, ils disent que c'est de l'arthrose et que l'arthrose, y a pas grand chose à y faire… Il parait que le boulot à l'hyper, quand j'étais à la caisse, ça a pas aidé, mais bon, maintenant que je gère les caisses automatiques, j'ai moins à soulever…

ÉLODIE. - Mais t'étais pas passée responsable ?

CÉLINE. - Tu parles, ils m'ont bassinée, tu sais bien, j'ai été en arrêt 15 jour parce que j'étais malade, eh bien quand je suis revenue, comme par magie, j'étais de nouveau caissière…

ÉLODIE. - Merde…

CÉLINE. - On n'est pas gâté, entre le cancer de ton père et ça…

LAURENT. - C'est quand même pas pareil…

CÉLINE. - Tu sais à quel point j'ai mal ? Non tu sais pas à quel point j'ai mal ! T'es dans mon corps ? Non t'es pas dans mon corps ! J'ai pas jugé ton cancer, tu juges pas mon arthrose !

LAURENT. - Pardon chérie…

ÉLODIE. - *(à Quentin)* Et sinon toi, ça va à l'usine ?

QUENTIN. - Oui, ça va... Mais c'est pas facile de monter mon projet en bossant à côté, alors avec la grève, je me suis mis à réfléchir, et je pense qu'il va falloir que j'arrête…

LAURENT. - Avec ton gosse ? C'est pas des risques à prendre à la légère !

QUENTIN. - Je prends rien à la légère ! Merde !

CÉLINE. - Qu'est-ce que tu voudrais faire ? Qu'est-ce que tu vas nous inventer encore ?

ÉLODIE. - Tu leur en as pas parlé ? Mais pourquoi tu leur as rien dit, c'est un super projet !

QUENTIN. - J'ai pas eu l'occasion.

CÉLINE. - Parce que ta soeur sait, et pas nous ?

LAURENT. - Vous vous mettez à faire des trucs dans notre dos ? J'aime pas ça, moi, qu'on fasse des trucs dans mon dos !

ÉLODIE. - Figurez-vous qu'on s'appelle, des fois !

QUENTIN. - Oui, Élodie m'aide pas mal.

CÉLINE. - Comment ça elle t'aide pas mal ? Parce que nous on t'aide pas peut-être ?

LAURENT. - Ah non, c'est pas comme si nous on s'était saigné aux quatre veines pour vous hein ! C'est pas comme si on se faisait un sang d'encre pour toi et ton petit non plus ! C'est pas comme si on te le prenait tous les mercredis ton gamin pour te soulager et que t'aies pas à payer de nourrice ! Ah c'est sûr, on fait rien de tout ça nous !

QUENTIN. - Je vais créer une crèche alternative, voilà. J'ai déjà trouvé des financements, Élodie m'a filé un coup de main.

LAURENT. - Quoi ?

CÉLINE. - Qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

QUENTIN. - Vous savez bien qu'avec mon gamin, ça a été comme une révélation, alors je me suis renseigné, et j'ai suivi des cours du soir de puériculture…

CÉLINE. - Sans nous le dire ?

QUENTIN. - … et j'ai eu mon diplôme, j'ai cherché du travail, mais dans le coin il n'y avait rien, et je voulais pas partir avec le petit, je me suis dit que j'allais créer un truc alternatif, il y a plein de parents que ça intéresse…

CÉLINE. - Mais c'est dangereux !

ÉLODIE. - Qu'est-ce que ça a de dangereux ?

LAURENT. - Si ça se casse la gueule ? Hein ? On n'a pas les moyens d'assurer tes arrières nous ! On devient pas entrepreneur comme ça, il faut des soutiens, il faut du réseau, on n'a pas ça nous !

QUENTIN. - Mais je vous demande rien moi !

CÉLINE. - C'est bien beau d'avoir des grands rêves et des projets Quentin, mais t'as un enfant, tu peux pas tout plaquer pour partir à l'aventure comme ça ! Tu veux finir comme Thomas ? C'est ça ? Tu le sais comment il a fini Thomas non ?

QUENTIN. - Je vois pas le rapport avec Thomas !

ÉLODIE. - Thomas ton copain de collège ?

LAURENT. - Oui, celui qui travaillait à l'hyper avec maman, qui a eu le pied cassé…

ÉLODIE. - Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Thomas ?

CÉLINE. - Ah, ça, ton frère qu'a des beaux rêves et des grands projets, il te l'a pas raconté ce qui est arrivé à son ami qu'a voulu avoir les yeux plus gros que le ventre hein ! Il te l'a pas dit ! Madame la sociologue n'a pas été avertie !

ÉLODIE. - Qu'est-ce que j'ai dit pour m'en prendre plein la tronche comme ça ?

LAURENT. - Tu baisses d'un ton hein Élodie !

ÉLODIE. - Ça va pas la tête ? C'est moi qui suis pas au courant de ce qui a l'air de bouleverser tout le monde et je me fais engueuler ?

CÉLINE. - Oh mais qu'est-ce que t'en as à faire franchement de ce qui nous bouleverse ? Ça t'intéresse vraiment les malheurs d'ici ? Tu veux écrire un nouveau bouquin ? Tu veux faire ta fière à la télé ?

ÉLODIE. - Mais ?

QUENTIN. - Thomas s'est suicidé, voilà ce qui s'est passé.

ÉLODIE. - Quoi ? Quand ? Pourquoi ?

QUENTIN. - La semaine dernière, sur le parking, la nuit, il s'est pendu dans un abri à caddies.

CÉLINE. - Il a laissé sa femme et sa gosse derrière lui, voilà ce qu'il a fait, et ses amis, et ses collègues, il a lâché tout le monde !

ÉLODIE. - Mais pourquoi ?

LAURENT. - À cause de problèmes avec l'hypermarché, il avait un procès sur le dos…

ÉLODIE. - Et personne n'en a parlé ?

CÉLINE. - À qui ?

ÉLODIE. - À la presse ! C'est quand même pas rien un employé qui se suicide sur son lieu de travail, merde !

QUENTIN. - Tu parles, ils ont étouffé l'affaire ! Avec tout ce qui se passe en ce moment, les grèves, les patrons qui sont séquestrés, les pouvoirs publics tu penses bien qu'ils veulent pas mettre le feu aux poudres !

LAURENT. - Si ça s'ébruite, c'est sûr que ça va rendre les gens fous, déjà qu'au journal télé ils disent que le pays est au bord de l'implosion… Tu sais combien de fois le président il est intervenu à la télé depuis le début des mouvements ? Cinq fois ! En deux semaines, cinq fois qu'on a vu sa tronche !

ÉLODIE. - Ouais, enfin à chaque fois c'était pour traiter les grévistes de fainéants et d'arriérés…

LAURENT. - N'empêche que ça veut dire que ça lui cause du souci !

QUENTIN. - Et il a bien raison de s'en faire, du souci !

ÉLODIE. - Mais Thomas, qu'est-ce qu'ils lui ont fait pour qu'il en arrive là ?

CÉLINE. - On lui avait dit de lâcher l'affaire et il l'a pas fait, on lui avait dit que ses projets c'était dangereux et il s'en foutait !

QUENTIN. - Après son accident du travail, il a menacé de faire un procès à l'hyper, finalement il l'a pas fait, mais bon, les patrons ils l'ont eu dans le collimateur quand il est revenu…

LAURENT. - Il aurait dû prendre son mal en patience…

QUENTIN. - Mais c'est quoi ces réflexions de victime ?

ÉLODIE. - Et alors ?

CÉLINE. - Alors ils l'ont poussé à la faute, et comme en même temps il y a eu les migrants qui étaient coincés dans le camps là-bas, comment ils appellent ça ?

LAURENT. - La jungle…

CÉLINE. - Voilà, la jungle, bah le gamin il a été doublement révolté : les patrons étaient tous des connards, et les politiciens laissaient crever les migrants, il s'est senti obligé de faire quelque chose… Qu'est-ce qu'on est con à son âge, franchement !

QUENTIN. - Il a eu raison ! Il a été courageux !

LAURENT. - Le courage, ça l'a mené pendu sur un parking, alors franchement, à ce prix là, vaut mieux être une mauviette hein !

ÉLODIE. - Qu'est-ce qu'il a fait ?

QUENTIN. - Il a récupéré avec des potes les marchandises non vendues qui devaient être jetées, et il a distribué aux migrants, comme une soupe populaire…

ÉLODIE. - Tu l'as aidé ?

CÉLINE. - T'as pas fait ça quand même ?

QUENTIN. - Bien sûr que oui je l'ai aidé ! Pas à chaque fois, mais j'y suis allé deux ou trois fois, c'était beau ce qu'il faisait !

CÉLINE. - Beau ? Beau ? C'est beau d'être mort à vingt-six ans ?

QUENTIN. - Non, mais…

CÉLINE. - Faut vraiment être débile ! Faut être débile mental pour prendre des risques comme ça quand on a une femme et une gosse !

LAURENT. - Surtout pour aider des gens dont on n'est pas sûr qu'ils ont de bonnes intentions !

ÉLODIE. - Papa !

QUENTIN. - Tu crois que les résistants ils se sont demandé si les gens qu'ils sauvaient avaient un bon CV ?

CÉLINE. - Mais on n'est pas en guerre ! Les résistants c'est parce qu'on était en guerre ! Là c'est pas la guerre !

QUENTIN. - Bah faudrait savoir, il disait pas que c'était la guerre, à la télé, le président ?

ÉLODIE. - Calmez-vous ! Il n'y a pas de rapport entre ce que Thomas a fait et ce que Quentin veut faire ! Thomas c'était illégal, Quentin, c'est légal, et je l'aide…

CÉLINE. - Toi, Élodie, ferme-là ! Dès que tu te ramènes, c'est pour foutre la merde !

LAURENT. - Céline !

CÉLINE. - Non mais c'est vrai, tu vas pas me faire croire que Quentin a eu l'idée tout seul !

QUENTIN. - Je suis pas complètement débile non plus !

ÉLODIE. - Mais pourquoi est-ce qu'il faut toujours que vous gueuliez comme ça ?

CÉLINE. - Je sais pas moi ! Je sais pas ! Peut-être que ça a avoir avec nos déterminismes ? C'est bien comme ça que tu dis dans ton bouquin, non ? Nos déterminismes ?

ÉLODIE. - Qu'est-ce qu'il y a encore avec mon bouquin ? Je croyais qu'il t'avait plu ! Tu m'avais dit qu'il t'avait plu !

QUENTIN. - Moi je l'ai vachement aimé ton bouquin !

ÉLODIE. - Tu l'as lu finalement ?

QUENTIN. - Oui, Amélie l'a lu d'abord, et elle a insisté pour que je m'y mette, et pourtant tu sais que la lecture et moi…

ÉLODIE. - Et ça t'a plu ?

QUENTIN. - Carrément !

LAURENT. - À nous aussi il nous a plu, c'est bien écrit, et puis ça a plu à plein de gens, ils ont parlé de toi à la télé et dans les journaux, c'est bien que c'est un bon bouquin, personne dit que c'est pas un bon bouquin !

ÉLODIE. - Alors c'est quoi le problème ?

CÉLINE. - Le problème ? T'as fait tant d'études et t'es pas foutue de voir où il est le problème ? Le problème c'est l'image que ça donne de nous ! Le problème c'est comment les gens ils nous imaginent maintenant !

LAURENT. - T'énerve pas comme ça chérie, Élodie elle a fait un bon bouquin, un bouquin honnête, et puis elle s'en sort bien, et Quentin aussi il s'en sort très bien malgré ses problèmes…

CÉLINE. - Laisse-moi finir ! Tu me laisses finir ! Elle veut savoir ce que c'est le problème, moi je vais lui dire ce que c'est le problème, même s'il y a que moi qui ai un problème, ça reste un problème : je passe pour la dernière des connes dans ton bouquin ! T'as beau y mettre les formes, je passe pour la dernière des connes !

ÉLODIE. - Mais pas du tout !

CÉLINE. - Je suis quoi moi, pour toi ? Une pauvre fille qu'est tombée enceinte trop tôt et qui s'est pas posé plus de questions que ça, qu'a arrêté ses études parce que c'est comme ça qu'on faisait, qu'a fait contre mauvaise fortune bon coeur, une cruche qui rêvait d'être interprète et qu'a fini caissière à l'hyper du coin, coincée dans une cité pavillonnaire de merde, avec vue sur un parking de merde, un mari au quasi-chômage

depuis cinq ans, des gamins qui se foutent de sa gueule, aucun rêve, aucune envie, juste de la rancoeur ! Tu me fais passer pour une femme pleine de rancoeur !

ÉLODIE. - Maman…

LAURENT. - C'est vrai que t'es pas tendre avec nous, faut pas se voiler la face non plus... On dirait que t'as grandie entourée de demeurés sur qui la vie est passée sans que rien n'accroche…

QUENTIN. - Mais vous débloquez complètement !

CÉLINE. - Depuis quand tu défends ta soeur toi ?

QUENTIN. - Mais c'est vrai ! Ce qu'elle dit dans son bouquin : c'est vrai ! Ce qu'elle dit sur nous, sur l'hypermarché, sur l'usine de surgelés : c'est vrai ! C'est pas toute la vérité, c'est pas vu de là où on regarde nous, mais c'est vrai ! C'est un système ! C'est ça qu'elle dit, qu'on est dans un système !

CÉLINE. - Je suis pas dans un système ! Ton père et moi, on n'est pas dans un système ! On fait des choix ! On décide !

LAURENT. - On n'est pas des machines, merde, on est des personnes ! Je suis une personne, ta mère c'est une personne ! On décide de nos vies ! Nos vies, c'est nous qui les avons faites !

ÉLODIE. - Mais si c'était vous qui les aviez faites, vous les auriez pas mieux faites peut-être ?

TOUS. - …

CÉLINE. - Bah voilà, on a réveillé le gamin…

QUENTIN. - Laisse, il va se rendormir.

LAURENT. - Mais, Quentin, si t'y arrives pas, comment tu feras ?

QUENTIN. - Je me débrouillerai. Mais au moins, j'aurais essayé.

CÉLINE. - Vous allez me faire tomber folle, vous savez ça, que je vais tomber folle ? Je suis désolée de ce que je t'ai dit Élo, c'était pas juste…

ÉLODIE. - T'inquiète pas… Non, non, pleure pas maman, pleure pas, ça va aller…

LAURENT. - Ça va pas Céline ?

QUENTIN. - Mais non elle va pas bien, tu vois bien qu'elle va pas bien !

CÉLINE. - Chéri, ça va pas du tout… Ça va pas chéri, je me sens toute vide…

QUENTIN. - Fais quelque chose papa !

LAURENT. - Va t'occuper de ton mioche toi, laisse moi m'occuper de ma femme ! Et puis toi aussi Élodie, va voir ailleurs, c'est de moi qu'elle a besoin, c'est pas que vous paniquiez comme des imbéciles ! Assieds-toi ma belle, assieds-toi, je suis là…

CÉLINE. - J'en peux plus tu sais… J'en peux plus, j'ai mal aux épaules, et puis j'ai trop de souci, j'ai du souci tout le temps, c'est pas ça que je voulais, tu sais bien, c'est pas ce que je voulais au fond, travailler à l'hyper, je dis pas, c'est bien, les gens sont souvent gentils, j'ai des amis, et puis je t'aime, j'aime être avec toi, et j'aime mes enfants, mais…

LAURENT. - Calme-toi ma belle, je sais bien tout ça, je sais bien…

CÉLINE. - Mais je veux pas que tu te sentes trahi, tu vois je veux pas te trahir…

LAURENT. - Tu trahis personne ma belle, ça va aller, c'est un coup de mou, et c'est normal, on arrive à un âge comme ça, on n'a plus rien à quoi s'accrocher, on a que de quoi s'inquiéter…

CÉLINE. - Toi aussi tu te fais du souci ?

LAURENT. - J'arrête pas, j'arrête pas et c'est pas bien, alors je me dis, que c'est peut-être le bon moment…

CÉLINE. - Pour quoi faire ?

LAURENT. - Est-ce que je sais moi ? On pourrait vendre la maison, partir, changer d'air.

CÉLINE. - Han ! Et les enfants ?

LAURENT. - Ils sauront bien faire sans nous, ils savent déjà…

CÉLINE. - Et l'argent ?

LAURENT. - On se débrouillera, l'argent on s'en débrouille toujours.

CÉLINE. - Et tu voudrais aller où ?

LAURENT. - Je sais pas moi... En Espagne, peut-être. Tu parles espagnol, non ?

PARTIE 2 - Se perdre

Scène 1

Le lendemain. C'est l'enterrement de Thomas, le jeune homme qui s'est suicidé sur le parking de l'hypermarché. Il y a sûrement eu du monde, de la famille, des collègues, pour la cérémonie. Pour la mise en terre, c'est plus restreint : Jeanne, la mère de Thomas, Almira, sa veuve, Lamia, la soeur d'Almira, et Justine, une amie d'enfance. Il y a aussi Stéphane, le représentant syndical de l'hypermarché, qui traine.

Des travaux bouchent l'entrée Est du cimetière, ce qui fait qu'on est obligé de traverser le parking de l'hypermarché pour y accéder par l'entrée Ouest.

JEANNE. - Tu sais, il y a beaucoup de gens qui auraient voulu être avec nous…

ALMIRA. - Oui…

JEANNE. - Ma pauvre petite…

ALMIRA. - Oui…

JEANNE. - Tu crois qu'il sera bien le nouveau crématorium ? Parce que leurs travaux, ça fait suer, alors autant qu'ils fassent un truc bien…

ALMIRA. - Je…

JEANNE. - Oui ?

ALMIRA. - Non, rien. Je ne sais pas.

JEANNE. - C'est normal. Moi non plus je ne sais pas. On peut se taire aussi, c'est pas plus mal.

ALMIRA. - Oui.

LAMIA. - *(à Stéphane)* Monsieur, il faut que vous nous laissiez maintenant…

STÉPHANE. - Je voudrais juste dire un mot à Jeanne et Almira…

JUSTINE. - Tu vois bien que c'est pas le moment Stéphane !

STÉPHANE. - Mais…

JUSTINE. - Mais quoi Stéphane ? Quoi ?

STÉPHANE. - Je veux leur dire que c'est pas ma faute… Que j'ai essayé…

LAMIA. - Vraiment, monsieur ? Vraiment ? Vous voulez pas plutôt leur dire un truc qui les concerne, qu'elles ont envie de savoir ?

STÉPHANE. - Comment ça ?

LAMIA. - Je sais pas moi ! « Si vous avez besoin de n'importe quoi je suis là », par exemple ! « C'est pas ma faute… » non mais sérieusement !

JUSTINE. - Personne n'a dit que c'était ta faute Stéphane, et surtout tout le monde s'en fout ! On s'en fout ! Va-t'en !

JEANNE. - Vous pouvez pas faire moins de bruit ? On a déjà l'air assez fin à traverser le parking avec un cercueil, c'est peut-être pas la peine de nous faire remarquer en plus !

STÉPHANE. - Madame, je voulais vous dire…

JEANNE. - C'est qui lui ?

ALMIRA. - Tu es encore là Stéphane ? Franchement…

JEANNE. - C'est qui ?

ALMIRA. - C'est Stéphane, le représentant syndical à l'hyper…

JEANNE. - Ah, c'est vous…

LAMIA. - On continue à avancer, non ?

ALMIRA. - Tu veux quelque chose Stéphane ? On aimerait bien continuer à avancer…

STÉPHANE. - C'est juste que…

JUSTINE. - Choisis bien tes mots mon bonhomme…

STÉPHANE. - Fous-moi la paix Justine, c'est pas facile pour moi non plus.

JUSTINE. - Il est sérieux ? Tu es sérieux ?

ALMIRA. - N'en rajoute pas Justine, c'est pas le moment, et c'est pas ton mari qui s'est foutu en l'air, alors tu la mets la en sourdine.

JUSTINE. - Je suis désolée Almira, je veux juste pas qu'on t'emmerde, surtout pas en ce moment.

JEANNE. - Bon on l'écoute ou on le fait mariner ? J'ai un fils à enterrer moi.

STÉPHANE. - En tout cas je vois d'où il tenait son caractère, Thomas…

JEANNE. - C'est censé être gentil ça ? Vous essayez de faire quoi, là, monsieur le supérieur de mon fils ? De m'amadouer en me passant de la crème ?

STÉPHANE. - Pas du tout, c'était une remarque, comme ça, pour détendre un peu…

JEANNE. - Détendre quoi ? Quelqu'un d'autre que vous est tendu là ? Nous on est pas tendues, monsieur, nous on est en deuil !

STÉPHANE. - Oui, je suis désolé, je… Et je suis là en tant que représentant syndical, pas que supérieur…

JEANNE. - Un contremaitre représentant syndical, ça reste un contremaitre et ça représente les contremaitres. Je suis pas une buse.

ALMIRA. - Jeanne…

JEANNE. - Quoi Almira ?

ALMIRA. - Thomas l'aimait bien, cet homme, il l'a aidé. C'est vrai, Stéphane, Thomas disait que tu l'avais aidé du mieux que tu pouvais, avec Sylvie aussi, il vous était reconnaissant.

JEANNE. - Bon, alors crachez votre Valda, qu'on s'y remette, j'ai envie de pleurer et je vais pas le faire devant vous, on se connait pas d'assez loin.

STÉPHANE. - Je l'aimais beaucoup aussi Thomas, c'était un ami. Je suis désolé de ce qui s'est passé, vraiment. Il avait un grand coeur, et il était passionné…

ALMIRA. - Fais vite, Stéphane, j'ai envie qu'on en finisse, j'ai envie d'être chez moi, de retrouver ma petite…

STÉPHANE. - On a essayé de le prévenir. Voilà, ce que je voulais dire : on a essayé de le prévenir que ça allait mal tourner son histoire de distribution aux migrants…

JUSTINE. - Et alors ? Parce qu'il y avait des mauviettes il fallait qu'il s'arrête ?

STÉPHANE. - Non, mais…Je pensais pas qu'ils lui mettraient la pression à ce point, mais avec toutes ces grèves, ils ont pété un câble, ils…

ALMIRA. - Qui ça « ils »?

STÉPHANE. - Tu sais très bien. La direction.

ALMIRA. - La direction ! La direction ! Mais c'est pas des fantômes, c'est pas un concept, c'est des gens, ils ont des noms !

JUSTINE. - Delorme. Le directeur, il s'appelle Delorme.

ALMIRA. - Voilà ! C'est pas la direction ! C'est pas des grands méchants dans l'ombre. Le type qui a poussé mon mari au suicide, son nom, c'est Delorme.

STÉPHANE. - C'est pas si simple Almira…

JEANNE. - Rien n'est si simple. Mais c'est mieux que de noyer le poisson.

STÉPHANE. - Thomas a voulu garder les trucs pour lui, pour pas que ça éclabousse ceux qui l'avaient aidé, alors on s'est rendu compte trop tard de ce que faisait la…

ALMIRA. - Delorme.

STÉPHANE. - Oui… Les intimidations, les menaces, la violence… Si j'avais su plus tôt… C'est tout, sinon j'aurais fait plus pour…

LAMIA. - L'empêcher ?

STÉPHANE. - Le protéger.

JUSTINE. - Ça a raté, parce qu'ils l'ont pas loupé.

JEANNE. - Parce que t'as mieux fait que le monsieur peut-être ? Tu l'as empêché de mourir toi ?

JUSTINE. - Non, mais…

JEANNE. - Voilà. On en est tous au même point, on a tous raté, alors on va pas en plus se balancer des pierres dans la tronche. Merci Monsieur.

(Stéphane part. Une chorale se met à chanter, ou une fanfare à jouer)

LAMIA. - Manquait plus que ça ! *(à Almira)* Tu tiens le coup ?

ALMIRA. - Non.

LAMIA. - D'accord.

ALMIRA. - J'ai pas encore choisi de pierre pour la tombe.

LAMIA. - C'est grave ?

ALMIRA. - Je sais pas. Le type des pompes funèbres, il m'a demandé quel type de dalle je voulais, mais j'en savais rien moi. Et puis je voulais pas dire « la moins chère », ça aurait…

LAMIA. - Si tu as besoin de sous je peux t'aider.

JEANNE. - Moi aussi, et le frère de Thomas il peut mettre la main à la poche aussi, à défaut de venir pour l'enterrement de son frère, t'as qu'à nous dire, on signe les chèques, te fais pas de souci pour de l'argent.

ALMIRA. - Non, c'est pas ça, l'argent, je sais que je peux vous demander, mais…

JUSTINE. - Tu savais pas quoi dire ?

ALMIRA. - Non, c'est ça, je savais pas quoi dire. C'est con, mais on n'en avait jamais vraiment parlé. Qu'est-ce que j'en sais, moi, du type de pierre qui lui aurait fait plaisir ?

JEANNE. - Tu aurais dû me dire, je serais venue avec toi. Je commence à avoir l'habitude des pompes funèbres…

ALMIRA. - J'ai pas réfléchi, j'y suis allée directement après la mairie, parce qu'à la mairie ils m'ont dit que c'était ça l'étape suivante, et j'avais besoin d'être seule aussi, parce que si ça j'arrive pas à le faire seule, comment je vais élever ma gosse maintenant que son père est plus là ?

LAMIA. - Almira…

ALMIRA. - Alors j'ai dit que je reviendrai plus tard, après, pour choisir. Comme la dalle ils vont pas la mettre tout de suite, ils peuvent pas, ça va pas poser problème. Mais depuis, ça me tourne dans la tête. Je prendrais le deuxième prix, ça c'est décidé, mais je sais pas si je mets une photo…

JUSTINE. - C'est glauque, non, les photos sur les pierres tombales ?

LAMIA. - Je sais pas…

JEANNE. - Je suis d'accord, c'est pas bien de mettre une photo. On peut pas s'empêcher de se demander à quoi ça ressemble en dessous, en comparaison.

ALMIRA. - D'accord. Pas de photo alors. Et une petite plaque, avec une jolie phrase… Je verrais…

JEANNE. - On avance ?

ALMIRA. - Oui.

JUSTINE. - *(à Jeanne)* Tu veux mon bras ?

JEANNE. - J'ai l'air d'en avoir besoin ?

JUSTINE. - Non, mais moi j'aurais bien aimé.

JEANNE. - Qu'est-ce que tu marmonnes ?

JUSTINE. - Rien.

ALMIRA. - *(à Lamia)* Il y a une femme qui m'a contactée…

LAMIA. - Qui ça ?

ALMIRA. - Élodie, la fille de Céline qui bosse avec Thomas à l'hyper…

LAMIA. - Je vois pas qui est Céline.

ALMIRA. - Celle qui est fatigante, elle se plaint tout le temps de ses épaules, tu l'as déjà vue quand on a fait des barbecues chez nous… Il aimait bien faire ça, Thomas, les barbecues chez nous…

JUSTINE. - Céline, c'est celle qui dit tout le temps qu'elle a fait des études d'espagnol…

LAMIA. - Ah oui, je vois !

JUSTINE. - Elle a deux enfants, Quentin, qui était un ami à Thomas et moi depuis le collège, - celui qui est venu à l'enterrement avec son bébé - et Élodie, la grande…

ALMIRA. - Celle qui m'a contactée. Elle est à Paris, elle s'est fait connaître grâce à un bouquin qu'elle a écrit sur sa famille, elle est passée à la télé…

LAMIA. - Et ?

ALMIRA. - Elle dit qu'elle voudrait écrire l'histoire de Thomas.

LAMIA. - Pour quoi faire ? Ça intéresserait qui ?

JEANNE. - Écrire l'histoire de mon fils ? Ta soeur a raison ma grande, ça intéresse personne.

ALMIRA. - Elle, ça a l'air de l'intéresser.

JEANNE. - Moi je vais te dire, ça tient en dix lignes : déjà tout gamin c'était un révolté, contre son père et moi, contre son grand frère, contre l'école, contre la vie, il a quitté le lycée en cours d'année, il s'est barré à la ville, là bas il a trainé avec des punks à chien, il t'a rencontrée et à l'époque t'étais bien moins jolie mais comme il était moche aussi vous êtes tombés amoureux, quand vous en avez eu marre de trainer vos savates vous êtes revenus par ici, il s'est mis à bosser à l'hyper et toi t'es

devenue aide-soignante et même si c'est pas le plus réjouissant de laver le cul des vieux et de porter des cartons, c'est toujours plus gratifiant que de vivre des aides. Vous avez parlé de faire le tour du monde pendant un moment, puis t'es tombée enceinte, alors c'est votre monde qui a été retourné, et encore retourné quand Thomas a eu son accident du travail, qu'il a voulu poursuivre l'hypermarché. Après il s'est ravisé, il est retourné au boulot mais les patrons lui faisaient plus confiance, ils le harcelaient, alors pour se venger il s'est dit qu'il allait leur piquer des trucs dans les invendus, parce que c'était pas le gamin le plus réfléchi du monde, et comme je l'avais élevé avec des valeurs ce petit, il est allé distribué à plus pauvre que lui. Alors il s'est fait dénoncé, parce qu'il y a toujours des crevures, ils l'ont menacé de procès, de prison, d'argent à rembourser qui allait vous foutre dans la merde, et…

ALMIRA. - Et on l'a retrouvé pendu à un abri pour caddies.

JEANNE. - Voilà. Tout ce qui serait rajouté, ce serait pour faire joli.

JUSTINE. - Ils ont dû lui faire sacrément peur pour qu'il en arrive là.

ALMIRA. - Parce que tu crois que, moi, j'ai pas peur maintenant ?

LAMIA. - Et tu vas faire quoi avec cette Élodie ?

ALMIRA. - Je sais pas. Elle a l'air honnête, et elle a du succès, alors peut-être que ça pourra faire un peu d'argent. Peut-être que ça calmera l'hyper aussi, ils me feront moins chier s'ils savent que j'ai quelqu'un de poids qui m'aide… Elle dit que c'est pas normal que la presse ait été muselée, mais je sais pas si… Je veux dire, peut-être juste que ça intéresse pas la presse… Elle était très en colère, mais pas du genre à se mettre en avant, non, elle était gentille, et puis elle m'écoutait quand je lui disais des trucs, même des trucs cons sur ce que Thomas et moi on aimait bien faire, ce qui nous faisait rire… J'arrivais pas trop à me concentrer, et elle comprenait… Mais elle était en colère, pour lui, pour moi, ça m'a fait du bien.

JEANNE. - Méfie-toi Almira. Méfie-toi d'eux. Moi je dis : il me reste un fils, je le vois plus beaucoup maintenant qu'il est à Londres, mais il est vivant lui, et toi il te reste ta fille, qui est vivante aussi. Il faut rester concentrées là-dessus, sur les vivants. Sinon on va forcément perdre. Les morts, ça gagne toujours.

(Bien entendu, la chorale, ou la fanfare, reprend de plus belle.)

Scène 2

Quelques mois plus tard, c'est l'automne. Sur le parking toujours.

JEANNE. - C'est fou, quand même, qu'ils aient mis autant de temps à finir leurs travaux au cimetière… En plus le nouveau crématorium est moche.

JUSTINE. - C'est l'entreprise qui s'en occupait qui a fait faillite…

JEANNE. - N'empêche, on avait l'air fin à traverser le parking avec un cercueil comme ça, au milieu de tous ces gens qui font les courses…

JUSTINE. - En tout cas c'est gentil de venir me chercher au travail.

JEANNE. - T'as pas de voiture, alors si on veut que tu viennes quelque part, tu nous laisses pas le choix hein…

JUSTINE. - C'est chez Quentin ?

JEANNE. - Oui, il a prévu un barbecue, et vu que maintenant on a le droit… Il dit qu'on peut pas faire une soirée pour Thomas sans prévoir de barbecue…

JUSTINE. - Il a pas tort…

JEANNE. - Oui, enfin…

JUSTINE. - Quoi ?

JEANNE. - Non rien… Je devrais pas dire ça…

JUSTINE. - Dire quoi ?

JEANNE. - C'est nul comme équation, c'est tout. C'est un peu ridicule.

JUSTINE. - Quoi ?

JEANNE. - C'est même à pleurer, si tu veux mon avis.

JUSTINE. - De quoi tu parles ?

JEANNE. - De la niaiserie des gens. Déjà, mettre des nounours quand un gamin se fait faucher par une bagnole, ou des bougies aux fenêtres, ça me dégoûte, mais là, me dire que tout ce que les gens trouvent à faire pour rendre hommage à mon fils, c'est de faire griller des saucisses, ça me désole.

JUSTINE. - Tu devrais pas dire des choses comme ça.

JEANNE. - Il en reste quoi de mon fils ? Il en reste quoi de ce qu'il a fait ? Rien. Le camp de migrants a été démantelé il y a deux jours, tu as vu ça ? Thomas aurait été vert de rage…

JUSTINE. - T'es énervée aujourd'hui… Et puis, il en reste des choses de Thomas, tu peux pas dire le contraire ! Avec les articles d'Élodie, et son nouveau bouquin, il est en tête de gondole partout ! Les cons là-haut ils pensaient que ça allait s'arrêter avec l'été, ben non, raté, c'est reparti encore plus fort !

JEANNE. - Oui mais…

JUSTINE. - Mais quoi ? Tu suis pas les infos ? Même ici il y a des manifestations ! Dans les grandes villes c'est la guerre civile si t'écoutes le journal télé, que des images avec de la fumée partout, des voitures de flic qui brûlent, ça fait même peur franchement ! Et puis les employés de tous les hyper du groupe qui portent un brassard en solidarité, ça a l'air de rien, mais c'est couillu quand même ! Tu peux pas dire qu'il reste que des saucisses grillées de ton fils ! Quand même, les gens se bougent, tu dirais quoi si tout le monde avait oublié, hein ?

JEANNE. - Mais je sais pas, j'ai l'impression que ça rend les choses pires, voilà. Je sais pas. Ça me fout encore plus le cafard, de voir son

nom partout, ses photos… T'as remarqué qu'ils utilisent toujours les trois mêmes ?

JUSTINE. - Oui… Il est beau sur ces photos…

JEANNE. - Bien sûr qu'il est beau, c'est Almira qui les a choisies ! Mais moi, ces photos, quand je les vois, c'est des souvenirs précis qu'elles me rappellent, elles me parlent pas d'un jeune gars qu'on a poussé au suicide, ou d'un héros comme ils disent les gamins du lycée… tu sais qu'ils ont fait des t-shirts avec ses photos ?

JUSTINE. - Oui, j'ai vu, ils ont fait ça avec leurs propres sous…

JEANNE. - Tu te rends compte ? Je me promène et je vois des gamins qui ont la tête de mon fils sur le torse ! Et ça me fait quoi à moi ? On croit que ça me fait plaisir ? Ben non ! À moi, c'est autant de fois où la vie me balance : ton fils est mort ma vieille.

JUSTINE. - Je sais que c'est pas facile Jeanne.

JEANNE. - Bien sûr que tu sais ! Bien sûr que tout le monde sait ! De la compassion, j'en ai à la pelle, les gens sont adorables souvent, attentionnés, tout bien, mais c'est même pire, j'ai l'impression que je peux jamais m'énerver, je peux pas être injuste, alors je rumine comme une vache, je me vomis dans la bouche…

JUSTINE. - Tu sais qu'à moi tu peux me parler…

JEANNE. - Je sais bien va, t'inquiète pas, je suis comme une vieille chatte, j'ai mon quart d'heure et après ça passe, faut juste pas être sur mon passage à ce moment-là.

JUSTINE. - Et ton autre fils, à Londres ?

JEANNE. -Un homme, ça a beau être ton fils, quand il passe dans la classe d'au-dessus, il te connait plus. Mais, c'est pas Lamia qui est là ?

(Lamia arrive vers elles)

JEANNE. - T'es toute essoufflée, regarde-là Justine elle est toute essoufflée ! Tu t'entraines pour quelque chose ?

LAMIA. - Je suis désolée, je vous fais pas la bise je transpire…

JUSTINE. - Ça va pas ?

LAMIA. - Ma soeur a disparu.

JUSTINE. - Almira ?

JEANNE. - Elle a qu'une soeur, qui veux-tu que ce soit ? Comment ça elle a disparu ? Et la petite ?

LAMIA. - Je sais pas, elle devait récupérer la petite à la crèche de Quentin justement, mais elle est pas venue…

JEANNE. - Mais la petite va bien ? Elle va bien ma petite puce ?

LAMIA. - Oui, oui, en pleine forme, elle est avec Quentin.

JEANNE. - Mais Almira a peut-être juste eu un contretemps… Elle est pas mal occupée entre son boulot et les avocats, les journalistes…

LAMIA. - C'est ce que je me suis dit, je me suis dit exactement ça, et c'est ce que j'ai dit à Quentin aussi quand il m'a appelée…

JUSTINE. - Il t'a appelée ?

LAMIA. - Oui, il avait plus que la petite sur les bras, il voulait prévenir quelqu'un qu'il la prenait chez lui pour pas se mettre en retard dans la préparation du barbecue, comme Almira et moi on est censées y aller ce soir…

JEANNE. - Mais alors pourquoi tu t'inquiètes ?

LAMIA. - Parce que je suis passée chez ma soeur, quand même, par acquis de conscience, et là…

JUSTINE. - Quoi ?

JEANNE. - Qu'est-ce que tu as vu ?

LAMIA. - Rien, c'est peut-être rien, mais, tout m'a semblé vide… Et puis sur son répondeur, il y avait des messages du boulot, et de son avocat aussi, et d'un journaliste, le premier message datait du matin, c'est comme si…

JEANNE. - Comme si quoi ?

LAMIA. - Je sais pas ! Comme si elle s'était évaporée. La dernière fois qu'elle a été vue, c'est ce matin à la crèche, en déposant la petite.

JEANNE. - T'as prévenu les flics ?

JUSTINE. - Oui il faut prévenir les flics !

LAMIA. - Non j'ai pas prévenu les flics.

JUSTINE. - Pourquoi tu préviens pas les flics ?

JEANNE. - Il faut prévenir les flics Lamia, c'est peut-être grave !

LAMIA. - Je voulais juste vérifier qu'elle était pas là avant !

JUSTINE. - Là ? À l'hyper ? Qu'est-ce qu'elle foutrait à l'hyper ?

LAMIA. - Je sais pas, l'hypermarché a une pression d'enfer, ils la menacent de procès pour diffamation…

JEANNE. - Ils aiment ça, les procès, eux !

LAMIA. - Elle a très bien pu vouloir discuter avec eux, mettre les choses au clair… J'ai appelé Stéphane, il m'a donné rendez-vous sur le parking.

JUSTINE. - Bon… Bon… Alors on va l'attendre avec toi, hein Jeanne ?

JEANNE. - Bien sûr qu'on va attendre !

JUSTINE. - Et ça va aller, t'as raison, elle est sûrement là, c'est juste un peu de panique…

JEANNE. - Elle va quand même pas s'être pendue dans la forêt ?

LAMIA. - Oh mon Dieu !

JUSTINE. - Jeanne !

JEANNE. - Quoi ? C'est possible non ?

JUSTINE. - *(apercevant Stéphane)* Stéphane !

(Stéphane arrive, talonné par Patrice, un journaliste)

STÉPHANE. - Ça va Lamia ?

LAMIA. - *(désignant Patrice)* C'est qui lui ?

PATRICE. - Je m'appelle Patrice, je suis journaliste indépendant, je tiens un site…

LAMIA. - Et qu'est-ce que vous cherchez ici ?

PATRICE. - C'est Stéphane qui m'a contacté, il a senti que le vent tournait, c'est bien ça Stéphane ?

STÉPHANE. - Oui, et puis les journalistes de Paris, ceux des journaux nationaux qui font des enquêtes sur nous, ils font commerce de la misère…

JEANNE. - Comme cette Élodie…

LAMIA. - Pas du tout, Élodie est une fille très bien !

PATRICE. - Oui, mais Élodie, ce qui l'intéresse, c'est l'aspect social, c'est de montrer que les gens d'ici sont pris dans des engrenages qui les dépassent…

LAMIA. - Et toi, qu'est-ce qui t'intéresse ?

PATRICE. - De faire éclater le truc ! Que les gens sachent qui dirige, et comment, montrer les méthodes patronales et celles des actionnaires, pour faire bouger les choses ! Et puis faut réveiller les gens ! Les riches deviennent de plus en plus riches, et ils en ont rien à foutre des gens qui bossent ! On vit dans un monde où les pauvres ont même plus conscience d'être pauvres ! Et nous, on a le nombre, mais personne veut quitter son canapé Ikéa et éteindre sa télé pour…

JEANNE. - Écoutez-moi ses grandes phrases à lui ! Qu'est-ce qu'il croit ? Il les a eu ses mains dans la merde ? Il croit qu'ils l'ont pas mérité leur canapé et leur télé pour se reposer, ces hommes et ces femmes qui bossent dans les usines, dans les magasins et dans les hôpitaux ? Et même, moi j'ai un canapé et une télé, et alors ? Ça voudrait dire que j'ai passé ma vie le cul dedans à attendre que ça passe ? Que je me suis pas bougée quand je travaillais à l'usine ? Que j'en ai pas fait brûlé des pneus ?

PATRICE. - Bon, pardon, c'est pas ce que je voulais dire. Mais ce qui est sûr, c'est que la direction de l'hyper lésine pas sur les moyens pour faire pression sur les gens.

JUSTINE. - T'as des infos précises ?

PATRICE. - Ils font appel à des brutes pour harceler ceux qui pourraient leur poser problème, avec des coups de fils anonymes, des détériorations, des mecs qui te suivent…

LAMIA. - Oui, ils font ça à ma soeur, elle a porté plainte mais ça change rien…

PATRICE. - Ils y sont allés tellement fort il y a six mois qu'un type s'est suicidé.

JUSTINE. - Mais ?

JEANNE. - Il est con ou quoi ?

LAMIA. - *(à Stéphane)* Tu le sors d'où ce guignol ?

STÉPHANE. - Je viens à peine de le rencontrer…

PATRICE. - Mais quoi ?

STÉPHANE. - Mais quoi ? Mais celui qui s'est suicidé, c'est son fils ! T'as pas la télé ? Elles sont passée à la télé merde !

PATRICE. - Je suis désolé ! C'est quand même pas de ma faute si personne ne se présente ! Et puis je regarde pas la télé…

JEANNE. - Il a de l'avenir, le journalisme…

LAMIA. - Bon Stéphane, t'as vu ma soeur ?

STÉPHANE. - Oui, mais assez tôt ce matin, elle s'engueulait avec monsieur Delorme et Baptiste., et ça a dérapé, elle s'est jetée sur Delorme, Baptiste les a séparés. J'ai voulu intervenir mais Annabelle m'a empêché.

PATRICE. - Qui sont ces gens ?

JUSTINE. - *(à Patrice)* Monsieur Delorme, c'est le directeur de l'hyper, Annabelle c'est sa secrétaire et Baptiste c'est le chef de département.

PATRICE. - Chef de département ?

JUSTINE. - T'es pas très renseigné pour un journaliste ! C'est le chef des chefs de rayons, qui sont les chefs de ceux qui mettent en rayon, qui sont les chefs de personne eux.

PATRICE. - Bon, moi je vous laisse, je vais essayer de choper le directeur… *(Il s'en va)*

JEANNE. - Elle est si costaude cette Annabelle, qu'elle arrive à t'empêcher de passer ?

JUSTINE. - C'est que Stéphane est pas très persévérant, déjà que pour les primes…

STÉPHANE. - Ta gueule Justine ! Tu me fatigues ! Annabelle s'est mise en travers de mon chemin, j'allais quand même pas l'envoyer valdinguer ! Si ? Ça a duré à peine quelques secondes, après quoi Delorme se tournait vers moi pour me dire que j'étais licencié.

LAMIA. - Quoi ?

JUSTINE. - Pourquoi il te vire ? T'es représentant syndical, il faut l'inspection du travail !

JEANNE. - Tu crois vraiment qu'il se gênerait ?

STÉPHANE. - Il dit qu'il a des preuves que j'étais au courant de la distribution de Thomas aux migrants, l'inspection du travail a été prévenue, et comme je l'ai pas dénoncé, moi…

JUSTINE. - Comment ça tu l'as pas dénoncé « toi » ?

STÉPHANE. - Je suis peut-être pas persévérant comme tu dis, mais j'ai un honneur… Tu t'es pas demandé pourquoi Baptiste était soudainement devenu chef de département après que Thomas a été viré ?

LAMIA. - C'est Baptiste qui a dénoncé Thomas ?

STÉPHANE. - Je peux pas être formel, mais avoue que c'est probable. Je vais me renseigner, bon courage. *(il part)*

JUSTINE. - Le salaud ! Le salaud !

JEANNE. - Le monde est rempli de salauds Justine, crie pas comme ça tu vas les rameuter…

JUSTINE. - Putain Jeanne ! Désolée, mais franchement, tu te rends pas compte que tu fatigues le monde avec ton cynisme à la con ?

LAMIA. - Justine ! Laisse Jeanne tranquille !

JEANNE. - Attends d'avoir passé toute ta vie à larbiner pour des cacahuètes, attends d'avoir vu tout ce que j'ai vu comme trucs dégueulasses à l'usine, attends d'avoir fait des grèves pour rien, attends de pas pouvoir envoyer tes deux gamins à l'université et de devoir faire un choix entre celui qui peut vraiment réussir et l'autre qui fait tout le temps le con, attends de plus voir tes gosses parce qu'il y en a un qui s'est foutu en l'air et l'autre qui a honte de toi, et on verra à ce moment-là, on verra si t'es pas cynique !

LAMIA. - Mais vous pouvez pas vous engueuler à un autre moment ? Vous pouvez pas ouvrir les yeux ? C'est grave ce qui se passe là ! Tout le monde est sous tension, ça peut mal finir ! Je veux pas me retrouver à devoir élever la fille de ma soeur, moi !

JEANNE. - Lamia a raison. Appelle les flics Justine. Je les aime pas, mais ils ont des moyens qu'on a pas.

JUSTINE. - Pourquoi est-ce que c'est moi…

JEANNE. - Je suis désolée de m'être énervée. Voilà. Tu les appelles ?

JUSTINE. - Oui, d'accord.

LAMIA. - Merci Justine.

JEANNE. - Mais ça s'arrêtera jamais…

LAMIA. - Tu crois qu'elle a fait une connerie ? Vous croyez qu'elle a fait une connerie ?

PARTIE 3 - Se grouper

Scène 1

Le lendemain, tôt le matin, sur le parking de l'hypermarché, la partie réservée aux employé·es. Sylvie et son fils, Jules, dans la voiture de Jules. Sylvie est caissière à l'hyper, Jules l'a conduite au travail avant d'aller dans la grande ville, où il suit ses études.

JULES. - Et nous voilà arrivés !

(Sylvie ne bouge pas.)

JULES. - Maman ? Tu t'es endormie ?

(Sylvie ne bouge toujours pas.)

JULES. - Maman ? Ça va pas ?

SYLVIE. - J'y arriverai pas.

JULES. - Quoi ?

SYLVIE. - J'y arriverai pas.

JULES. - À quoi ?

SYLVIE. - À sortir de la voiture.

JULES. - Qu'est-ce que tu racontes ?

SYLVIE. - Je pensais que passer le week-end avec toi et ton copain…

JULES. - Lounis.

SYLVIE. - Quoi ?

JULES. - Mon copain. Il s'appelle Lounis. Tu te souviens jamais de son nom.

SYLVIE. - Oui, Lounis. C'est que c'est pas un prénom courant, j'imprime pas. Il se serait appelé Pierre, ça aurait été plus simple…

JULES. - Tu veux pas aller travailler ?

SYLVIE. - C'est pas que je veux pas mon chéri, c'est que je n'y arriverai pas. C'est au-dessus de mes forces.

JULES. - Je sais que c'est dur en ce moment maman…

SYLVIE. - Ça fait quinze ans que je travaille ici, Jules.

JULES. - Oui, je sais.

SYLVIE. - Je me suis battue. Et je t'ai élevé toute seule, et je me suis battue aussi.

JULES. - Oui, je sais.

SYLVIE. - Et je dois encore m'inquiéter pour toi, parce que tu fais des études…

JULES. - Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi Maman, j'ai un boulot à côté des études, et j'ai Lounis, on s'aide.

SYLVIE. - Oui je sais. Mais quand t'as des enfants, tu t'inquiètes, si tu as des enfants, avec Lounis ou avec un autre, si vous trouvez un moyen pour avoir des enfants, tu verras.

JULES. - D'accord.

SYLVIE. - Mais ma vie à moi, à part toi, j'ai plus envie de me lever pour la vivre, voilà.

JULES. - Qu'est-ce que tu veux dire ?

SYLVIE. - C'est mon père qui disait ça : une vie assis, c'est une vie perdue. La vie, c'est debout que ça se vit.

JULES. - Oui, je sais.

SYLVIE. - Tu sais, tout ce qui se passe depuis que Thomas est mort… Tu sais que Almira, sa veuve, a été arrêtée ?

JULES. - Comment ça ? Quand ? Pourquoi ?

SYLVIE. - Hier. Tout le monde a paniqué parce qu'on ne la trouvait pas, et finalement elle a été arrêtée par les flics, parce qu'elle aurait agressé Monsieur Delorme. Il a porté plainte pour coups et blessures, ils ont prolongé sa garde à vue…

JULES. - Mais c'est dégueulasse ! Pourquoi la nouvelle est pas sortie ?

SYLVIE. - D'abord ils ont viré Stéphane, le représentant syndical, et on n'a pas encore pu voter pour un nouveau représentant, et puis la petite Justine, elle a posé sa démission hier soir, après qu'on a su pour Almira, elle en pouvait plus la pauvre gamine… Et là-dessus, on nous a fait promettre de pas parler aux journalistes, sinon ils nous virent, on a dû signer une clause de confidentialité… Ils nous ont même obligés à enlever notre brassard.

JULES. - Mais…

SYLVIE. - Laisse-moi finir Jules. Tu sais, au début je me suis dit que j'en avais assez de me battre, dans tous les cas on se fait avoir - regarde : on nous fait bosser comme des soldates, on nous promet des primes et rien n'arrive, au final on se fait toujours avoir - alors j'allais rien dire. De toute façon la plainte est pas sérieuse, ils vont pas la garder bien longtemps. Stéphane il a de l'argent de côté avec sa femme, ils vont sûrement en profiter pour ouvrir un restaurant, et tu vas voir qu'il va embaucher Justine, tout sera bien qui finira très bien. Et puis l'ambiance de travail, depuis Thomas, c'est plus la même de toute façon. Avant, y

avait au moins ça qui nous soudait, on avait ça à sauver et c'est pas courant dans les hypermarchés, tu sais, d'avoir des vrais collègues, sur qui tu peux compter, qui te font pas la gueule parce que c'est toi qui va faire l'arbre de Noël, qui t'arrangent pour que tu puisses partir plus tôt récupérer tes gosses, c'est pas légion… Mais son suicide, ça a tout gelé, alors est-ce que ça valait le coup que je perde mon travail pour renseigner des journalistes qui allaient vendre des papiers qui ne changeraient rien à ma situation ? Je peux plus faire serveuse, avec mon dos, alors même Stéphane il aurait rien pu pour moi. Mais tu sais que le livre d'Élodie, le nouveau, sur Thomas, est sorti il y a quelques jours…

JULES. - Oui…

SYLVIE. - J'ai pu le lire, parce tout le monde à l'hyper a eu un exemplaire. C'est gentil d'y avoir pensé, hein ? C'est un très beau livre, mais ça a cassé quelque chose en moi. C'est pour ça que je ne vais pas arriver à aller travailler. Parce que quelque chose est cassé.

JULES. - Tu veux que je te ramène chez toi ?

SYLVIE. - Non. Je veux rester ici. Je veux qu'ils voient le mal qu'ils nous font.

JULES. - Tu veux que je reste avec toi aujourd'hui ?

SYLVIE. - Tu ferais ça ?

JULES. - Je vais appeler Lounis. *(Il sort de la voiture, on l'entend parler à Lounis)* Oui… Oui c'est moi… Je vais rentrer que demain finalement… Oui, c'est ma... Non, pas bien… Attends, attends, il faut que tu saches : Almira, la veuve de Thomas, elle a été mise en garde à vue… Les employés de l'hyper ont dû signer une clause de confidentialité… Oui, il faut que ça se sache… Oui, merci, tiens moi au courant.

(Catherine, une collègue de Sylvie, qui travaille aussi à l'hyper depuis l'ouverture, arrive, s'engouffre à l'arrière de la voiture.)

CATHERINE. - Eh ben alors ma belle, t'as peur de sortir ? Tu reconnais plus le parking, c'est Alzeihmer qui démarre ?

SYLVIE. - Dis pas de connerie Catherine, si j'ai ça, je te jure que je me jette par la fenêtre.

CATHERINE. - Pas de danger, tu sauras plus comment l'ouvrir.

(Jules revient dans la voiture.)

JULES. - Bonjour Cathy, tu vas bien ?

CATHERINE. - Mieux que ta mère apparemment. Dis, c'était qui le beau type avec qui je vous ai croisés samedi ?

JULES. - C'est Lounis, c'est mon copain.

CATHERINE. - Il est un peu…

JULES. - Libanais, il est Libanais.

CATHERINE. - Ah, oui. C'est pour ça qu'il fait un peu… Moi je m'en fous tu me diras, ça l'empêche pas d'être beau ! Bon, Sylvie, qu'est-ce qui va pas ?

SYLVIE. - J'ai pas l'énergie, Catherine.

CATHERINE. - T'as attrapé quelque chose ?

JULES. - C'est l'histoire avec Thomas, Almira et les journalistes…

CATHERINE. - Elle t'a dit ? C'est des sacrés pourris hein ! Ils nous tiennent par le fric, ça ils savent bien, c'est pour ça qu'ils nous filent pas les biftons qu'ils nous promettent, sinon on leur ferait tout péter à la gueule… Je vais te dire - ta mère elle va dire que je radote parce que je le

sors à chaque fois - mais c'est Céline et Laurent qui ont eu raison : après la mort de Thomas, ils se sont barrés du côté de Malaga, en Andalousie, et ben ils ont peut-être pas beaucoup d'argent, mais au moins ils ont le soleil, et surtout ils ont moins d'emmerdes ! Mais bon, on peut pas tous se permettre…

SYLVIE. - Toi tu pourrais…

CATHERINE. - Ça pour sûr, je pourrais ! Une petite maison en Sicile, ce serait bien, et je pourrais le faire, mais j'ai pas voulu de mari, j'ai pas voulu de gosses, alors j'y serais bien seule, en Sicile, et ça, la solitude, j'y ai pas goût. *(Lydie arrive)* Ben entre Lydie !

LYDIE. - On devrait pas aller bosser du tout, ça leur ferait les pieds.

CATHERINE. - Eh bah la nouvelle, t'as pas peur pour ta période d'essai ?

LYDIE. - J'en trouverai un autre, un poste de caissière, je vais certainement pas faire long feu ici, vu l'ambiance…

SYLVIE. - Tu dis ça parce que tu peux te le permettre !

LYDIE. - Ça n'empêche rien. Je peux me le permettre oui et non. Si c'est pour dire que j'ai pas d'emprunt ni de gamin sur le dos, compte que c'est vrai pour l'instant, mais avec mon mec on va peut être s'y mettre…

CATHERINE. - Il fait quoi ton mec ?

LYDIE. - Il est flic.

CATHERINE. - Ah…

LYDIE. - Ah mais c'est un bien, pas un bourrin, il est intelligent mon mec. Il est pas violent, lui il veut que les choses se passent bien, il est philosophe dans son métier.

CATHERINE. - Eh bah je serais ravie de le rencontrer, c'est pas tous les jours qu'on peut voir un miracle !

SYLVIE. - Catherine, laisse Lydie tranquille, c'est pas le moment de se tirer dans les pattes ! Et puis de toute manière elle a raison, on devrait faire grève nous aussi.

CATHERINE. - T'es sérieuse ?

SYLVIE. - Quoi, c'est vrai, tout le monde fait grève, tout le monde parle de Thomas, et nous on était ses collègues et ses amis et on fait quoi ? On porte un brassard et on bouffe des saucisses grillées ?

JULES. - *(vient de regarder son téléphone)* Ça y est, Lounis a mis Élodie au courant, elle contacte la presse.

SYLVIE. - Au courant de quoi ?

JULES. - De la garde à vue d'Almira ! Et de la clause de confidentialité !

SYLVIE. - Mais t'es malade ? Tu peux pas garder les choses pour toi ?

CATHERINE. - Lui gueule pas dessus Sylvie, il a voulu bien faire !

JULES. - Tu sais bien que j'ai eu raison maman !

SYLVIE. - Ah ouais, et si je perds mon boulot, tu crois que ça me fera chaud au coeur de savoir que t'avais raison ? Si j'ai le minimum vieillesse pour finir mes jours, tu crois que ça me confortera que mon fils ait eu raison ?

LYDIE. - T'en prends pas à ton fils Sylvie !

SYLVIE. - Mêle-toi de ce qui te regarde !

CATHERINE. - Il fallait bien que ça sorte !

SYLVIE. - Ça vous va bien de dire ça, vous vous risquez rien ! Ça va pas être difficile de faire le lien entre ton copain et toi, puis entre toi et moi, ils vont pas me louper !

JULES. - Lounis putain ! Il s'appelle Lounis !

SYLVIE. - C'est pas le problème !

JULES. - Je croyais que vous aviez décidé de pas bosser de toute façon ! Tu crois que c'est moins dangereux de faire grève que de prévenir les médias de ce qui est arrivé à Almira ?

CATHERINE. - Il a pas tort Sylvie ! De toute façon maintenant c'est fait, autant assumer !

SYLVIE. - Mais c'était pas sérieux le coup de la grève ! C'était dans l'énergie du moment, en vrai, faut réfléchir !

LYDIE. - Parle pour toi ! Moi je déconnais pas !

SYLVIE. - Mais qui est-ce qui va nous écouter de toute manière ?

CATHERINE. - Ben ceux qui veulent ! Au moins on sera pas restées assises sur nos culs ! Au moins on se sera pas barrées comme Stéphane, la queue entre les jambes !

LYDIE. - Et puis merde, faut bien que Thomas soit pas mort pour rien !

SYLVIE. - Tu le connaissais même pas !

LYDIE. - C'est pas le problème ! Maintenant tout le monde a l'impression de le connaitre ! Il était courageux, ça c'est un truc qu'on peut pas nier !

JULES. - Lydie a raison ! Il aurait pas voulu que tout le monde s'écrase ou s'enfuie !

SYLVIE. - Mais ça l'a mené où son courage ?

CATHERINE. - Arrête Sylvie, on croirait entendre Céline, à se plaindre et à gémir !

SYLVIE. - Dis pas ça, c'est dégueulasse !

CATHERINE. - Ben alors redresse la tête ma grande, arrête d'avoir peur, c'est peut-être le moment de gueuler un vrai coup !

LYDIE. - Oui, faut leur montrer qu'on va pas se la fermer parce qu'ils nous ont fait signer un pauvre papier ! Et voilà, mon mec m'appelle, comme si c'était le moment… *(elle s'éloigne au téléphone)*

SYLVIE. - Mais on va organiser ça comment ? Comment on va se faire entendre ? On est toute petites !

JULES. - Vous êtes pas toutes seules ! Vous savez bien qu'il y a des grèves partout depuis six mois, les étudiants viennent de s'y mettre, ce qu'il manque juste, c'est que tout converge !

CATHERINE. - Et t'as une solution miracle pour que ça converge toi ? Depuis le temps qu'on espère que ça converge, pourquoi tu l'as pas ouverte plus tôt ?

SYLVIE. - Parle pas comme ça à mon fils !

CATHERINE. - J'aime pas les grands discours ! Et puis t'as vu comment tu viens de l'incendier ?

SYLVIE. - C'est mon fils, j'ai le droit de l'incendier ! Vous me stressez tous !

JULES. - Calmez-vous ! Je veux juste dire que Thomas est devenu une image marquante, alors le fait que vous vous mettiez en grève, ça va peut-être avoir un écho décuplé…

CATHERINE. - Un écho décuplé !

JULES. - Je veux dire que vous êtes pas toutes seules, les gens ils seront solidaires !

SYLVIE. - Les gens, ils sont solidaires tant que ça les gêne pas dans leur petit train-train… Qu'on les empêche d'aller acheter leurs surgelés, tu vas voir où elle est la solidarité !

CATHERINE. - C'est pas vrai Sylvie, tu peux pas dire ça, les gens ils nous connaissent, ils savent qu'on est pas du genre à faire chier le monde, ils vont comprendre ! Qu'est-ce qu'elle a Lydie ?

Lydie revient, affolée.

SYLVIE. - Qu'est-ce qui se passe Lydie ?

LYDIE. - Ça a dégénéré à la supérette en ville, il y a des gamins et des gamines du lycée qui ont essayé de le bloquer…

SYLVIE. - Pour quoi faire ?

LYDIE. - Pour la convergence…

CATHERINE. - Et alors, les lycéens ils bloquent toujours des trucs, on leur ferait passer un bac blocage de porte qu'il y aurait cent pour cent d'admis, pas de quoi en faire un fromage !

LYDIE. - Non, mais la police est intervenue…

SYLVIE. - Ton mec ?

LYDIE. - Non, les CRS, c'est les CRS que la préfecture a envoyé…

JULES. - Qu'est-ce qui s'est passé ?

LYDIE. - Il y a eu des affrontements, ils disent, et des blessés, apparemment grave…

SYLVIE. - De quel côté ?

CATHERINE. - Qui t'a appelée ?

LYDIE. - Mon mec, parce que mon frère était dans le lot, mais heureusement il a rien, il est juste secoué…

SYLVIE. - De quel côté, les blessés, Lydie ?

LYDIE. - Mon mec dit qu'ils vont dire à la presse que les gamins ont provoqué les CRS, mais il dit que c'est pas vrai, lui, il dit qu'il est allé voir et que les CRS ont chargé, et qu'ils ont matraqué des gamins à terre !

CATHERINE. - Mais c'est pas possible ! Mais on vit dans quel pays, merde ! Matraquer des gamins ! Vous entendez ça ? Les flics ont matraqué des gamins qui voulaient rendre hommage à Thomas !

JULES. - Ça va aller Lydie ?

LYDIE. - Oui, oui, c'est juste que mon mec était pas bien, il dit qu'il veut démissionner, qu'il peut pas cautionner, et…

JULES. - Il a raison…

SYLVIE. - On bloque les accès à l'hypermarché ! On se met en grève ! Et je déconne pas là !

LYDIE. - Oui, mais si moi je me fais virer et qu'il démissionne, comment on va vivre ?

SYLVIE. - Ça, c'est des questions pour demain, ma fille. Aujourd'hui, on se bat.

LYDIE. - T'as changé d'avis d'un coup comme ça ?

CATHERINE. - Ça, c'est tout Sylvie, elle est toute prudente, elle fait bien attention, et d'un coup y a un truc qui l'énerve, ça déborde, et c'est pire que Fukushima !

SYLVIE. - Grève générale ! On bloque les accès !

CATHERINE. - Oui, très bien, qu'ils aillent se faire foutre ! Ils peuvent pas tous nous virer d'un coup, de toute manière. Et maintenant qu'on n'a plus de représentant du syndicat, y aura personne pour nous empêcher de gueuler parce qu'il y a des négociations de mon cul qu'on serait pas capable de comprendre.

SYLVIE. - Mais, faut quand même réfléchir : sans syndicat, qui va parler ? Et on dira quoi ?

LYDIE. - À qui ?

SYLVIE. - À la direction, à qui veux-tu ?

CATHERINE. - Et aux journalistes ! T'as lancé le truc, t'auras qu'à leur parler, quand t'es énervée tu parles bien…

SYLVIE. - Je sais pas si j'assume de parler aux journalistes

CATHERINE. - Ah non, c'est toi qui a lancé le truc, tu vas pas nous lâcher maintenant !

LYDIE. - On verra quand y en aura, pour l'instant y en a pas ! C'est la direction qui va rappliquer d'abord, et à eux, on n'a qu'à dire qu'on veut que les menaces cessent, et qu'ils retirent leur plainte, et que les invendus soient plus gaspillés, tant qu'on y est. Et aux journalistes, on leur dit que la direction nous a fait signer un papier qui nous empêche de leur parler.

Jules s'éloigne un peu, sur son téléphone portable. Sylvie le rejoint.

JULES. - T'as réussi à sortir de la voiture finalement ?

SYLVIE. - Oui, j'avais la jambe engourdie. Qu'est-ce que tu fais ?

JULES. - Je tweete.

SYLVIE. - Tu tweetes comme sur Facebook ?

JULES. - C’est ça, mais sur Twitter.

SYLVIE. - Tu tweetes quoi ?

JULES. - Je préviens tout le monde pour l’assaut contre les lycéens, et que tu es en train de déclencher un mouvement de grève à l’hypermarché.

SYLVIE. - Mais…

JULES. - T’inquiète pas maman, je suis là. J’ai mis #Revolution.

SYLVIE. - C’est un peu exagéré quand même…

JULES. - Oui, mais ça fera réagir.

Scène 2

Même endroit, en fin de journée. Personne n'a bougé. Interviennent Sylvie, Catherine, Lydie et Jules, ainsi qu'Annabelle, l'assistante de direction, et Baptiste, le chef de département.

BAPTISTE. - Vous allez faire quoi maintenant ? Passer la nuit ici ?

CATHERINE. - Pourquoi ? Tu veux te joindre ?

BAPTISTE. - Sérieusement, vous avez tant d'argent de côté que vous pouvez vous priver d'une journée de salaire comme ça ?

LYDIE. - C'est une situation grave Baptiste, faut savoir où sont tes priorités.

BAPTISTE. - T'insinues quoi là exactement ?

LYDIE. - Rien. J'insinue pas moi, je parle pas entre les lignes. Je suis pas assez claire ? Je vais être plus claire alors ! Nous, on trouve que la situation est pas digne, humainement, c'est pas digne, il y eu un mort, il y a du harcèlement…

BAPTISTE. - Mais en quoi ça te concerne ? Tu viens d'arriver, tu l'as même pas connu Thomas !

CATHERINE. - Ça concerne tout le monde, pas que les gens qui travaillent à l'hyper, Baptiste

BAPTISTE. - Moi ça me concerne pas ! Tu vois, Catherine, je vais te dire : quand je sors de l'hyper, je suis fatigué, mais je sais que c'est pas une journée de perdue. Ça c'est important. Ça donne de la valeur au temps, ça donne de la valeur aux week-ends aussi, t'en profites mieux parce que tu sais que tu l'as mérité. Et ça, je vais pas le gâcher parce qu'un connard s'est cru plus malin que tout le monde ! Moi je suis pas un tire-au-flanc, je bosse !

LYDIE. - Ça a rien à voir ! Et puis quoi ? Si t'es au chômage, t'attends chez toi dans une pièce noire qu'on vienne te chercher ?

BAPTISTE. - Qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ? Qui t'a parlé de chômage ? C'est quoi le rapport ?

CATHERINE. - Lydie a raison, on a l'impression que tu dis que les gens qui n'ont pas de travail ont pas le droit de profiter !

BAPTISTE. - Ben quoi, tu vas me dire qu'ils sont à plaindre, peut-être ?

CATHERINE. - Mais t'es d'une connerie…

SYLVIE. - Enfin quand même, les gens qui n'ont pas de travail c'est pas par plaisir…

LYDIE. - Faut pas se faire avoir par les histoires d'assistanat ! C'est de la bouillie pour cochon qu'on nous sert pour qu'on croit qu'on se fait pomper par le bas, quand c'est par le haut qu'on se fait pomper, par le haut !

BAPTISTE. - Mais vous êtes enragées ! Vous avez conscience de ce qui va vous arriver ? Vous savez que si vous continuez comme ça, le chômage, vous allez pouvoir en parler de l'intérieur ?

CATHERINE. - Ça sert à rien de nous menacer !

BAPTISTE. - Mais peut-être que vous attendez que ça, d'être au RSA ! Parce qu'après tout, j'en connais pas mal qui se croient plus intelligents que tout le monde à profiter d'un argent qu'ils ont pas mérité !

LYDIE. - Mais c'est pas eux le problème !

BAPTISTE. - C'est qui alors ?

SYLVIE. - C'est l'ensemble de la machinerie !

BAPTISTE. - Oh là, attention, c'est les rouges qui reviennent !

CATHERINE. - Quoi ?

BAPTISTE. - Bah tu sais, t'as fait de l'Histoire à l'école quand même ! Les rouges, les cocos…

CATHERINE. - La conne ! Je croyais que tu parlais des règles…

BAPTISTE. - T'as l'esprit bizarrement tourné toi !

SYLVIE. - Et puis qu'est-ce que t'en a à faire qu'on passe la nuit ici, ou qu'on continue le piquet de grève demain et les jours qui viennent ? Hein ? T'es avec nous ?

BAPTISTE. - Certainement pas ! Je suis pas un idéaliste moi, j'ai les pieds sur terre !

SYLVIE. - Et ben prends tes pieds et qu'ils t'emmènent loin, tu me pompes l'air et j'ai pas envie de me faire pomper l'air !

LYDIE. - Sylvie a raison ! T'es pas gréviste, tu vas pas perdre de jours de salaire, et peut-être même que t'auras une nouvelle promotion !

BAPTISTE. - Qu'est-ce que tu m'emmerdes avec ma promotion ? Tu dis quoi ? Que je l'ai pas méritée, c'est ça ?

SYLVIE. - On sait bien comment t'as fait pour devenir chef de département.

BAPTISTE. - Comment ?

SYLVIE. - On sait bien que tu nous as dénoncés, Thomas et moi.

JULES. - T'as aidé Thomas à la distribution ?

SYLVIE. - Oui je l'ai aidé.

JULES. - T'aurais dû me dire !

BAPTISTE. - J'ai dénoncé personne moi ! Et pourquoi ce serait pas Catherine tant qu'on y est !

CATHERINE. - Quoi ? Mais il est fou lui ! J'ai balancé personne, moi aussi j'ai mis la main à la pâte !

SYLVIE. - C'est vrai, elle était avec nous !

BAPTISTE. - En tout cas moi j'y suis pour rien, j'étais même pas au courant, vous m'aviez pas mis dans la confidence.

SYLVIE. - Parce que t'aurais aidé peut-être ?

BAPTISTE. - Peut-être oui.

CATHERINE. - Sérieusement ? Tu te serais mouillé pour des migrants et tu te mouilles pas pour tes collègues aujourd'hui ?

LYDIE. - C'est le même combat, faut garder en tête que c'est le même combat !

CATHERINE. - Certainement pas ! Là, mon combat c'est pour que je puisse aller au boulot la tête haute, les migrants, c'était surtout histoire de faire chier le patron, parce que si on leur donne trop à bouffer, c'est nos allocations qu'ils vont finir par nous prendre ces gens là !

SYLVIE. - Catherine, t'es gentille, mais des fois tu dis des conneries plus grosses que toi !

BAPTISTE. - C'est quand même con de filer de la bouffe à des migrants et d'être raciste…

CATHERINE. - Mais je suis pas raciste !

JULES. - Tu sais qu'ils viennent pas prendre tes allocs les migrants Catherine…

CATHERINE. - Je sais bien, mais c'est…

LYDIE. - C'est juste des gens qui sont plus dans la merde que toi, et tu sais quoi ? Peut-être que les bourges ils font des échelles de valeur, mais chez moi, on m'a toujours appris que quand quelqu'un a faim, tu lui fais une place à table, c'est tout !

BAPTISTE. - Regarde-moi la, l'autre, elle va nous sortir que le prolétariat c'est une grande famille bientôt !

LYDIE. - Fais-ton malin Baptiste ! Tu crois qu'on est toutes seules ? Que dalle ! On est des millions, moi je te le dis, des millions à en avoir ras le cul, et là on se soulève ! Regarde nous bien, Baptiste, on est la vague, alors éloigne toi si tu veux pas finir noyé !

BAPTISTE. - Non mais elle se sent plus pisser celle-là ! Les grèves, les manifestations, ça rapporte jamais rien, ça fait rire tout le monde là haut, ça leur fait de l'animation ! Eux, ils ont les moyens et les armes, nous, qu'est-ce qu'on a ? Vous croyez quoi ? Que je veux juste vous faire chier ? Que j'en ai rien à foutre?

CATHERINE. - Mais non on sait que tu nous aimes, monsieur le chef !

BAPTISTE. - Bien sûr que je vous aime ! Moi je veux juste que vous soyez pas dans la merde, je veux juste vous aider à redescendre sur terre !

LYDIE. - Ho, ça va papa, on est des adultes hein !

BAPTISTE. - Vous êtes surtout en train de prendre vos rêves pour la réalité, et quand vous allez atterrir, vous vous plaindrez pas d'avoir mal au cul hein !

SYLVIE. - Les autres hyper de la région se sont mis en grève aussi, tu en dis quoi de ça ? Et pas juste de notre groupe d'ailleurs !

JULES. - Et pas juste de la région ! Il y a un nouvel appel à la grève générale !

BAPTISTE. - Ils ont déjà essayé la grève générale au printemps, ça a pas marché.

JULES. - Oui mais là, ça a l'air de prendre, là ça se calme pas ! On a vu ça sur les réseaux avant qu'on nous coupe l'accès à internet.

CATHERINE. - Tu crois que c'est fait exprès ?

JULES. - C'est quand même bizarre qu'aucun de nos portables ne capte internet non ?

BAPTISTE. - Mais c'est quoi le mot d'ordre ?

JULES. - C'est global ! C'est pour le changement ! C'est pour qu'on reprenne le pouvoir !

BAPTISTE. - Qui ça « on » ?

LYDIE. - C'est pour dire : ras-le-bol de se faire presser comme des citrons !

BAPTISTE. - Quoi ?

LYDIE. - Ras-le-bol des temps partiels ! Ras-le-bol de gagner moins de mille balles par mois ! Ras-le-bol de devoir courir tout le temps, de pas pouvoir s'occuper de ses gosses quand on en a, de pas pouvoir profiter de la vie tant qu'on en a une à soi, ras-le-bol de tout faire à la maison, ras-le-bol de tout faire dans ce putain de pays, ras-le-bol que les mecs mettent les pieds sous la table, que les riches soient les riches et que nous on continue d'être les couillonnes de service !

BAPTISTE. - Vous croyez vraiment que ça peut marcher ?

JULES. - Tu crois vraiment qu'elles seraient là si elles y croyaient pas ?

BAPTISTE. - C'est pas à toi que je demande !

LYDIE. - Bien sûr que ça peut marcher ! C'est ce qu'on a tout le temps dit, si tout le monde s'y met, si personne se planque, on a le nombre pour nous !

BAPTISTE. - Mais ils vont répliquer, ça va faire mal !

SYLVIE. - Qu'ils répliquent ! Qu'ils répliquent contre des caissières non violentes, ça va leur faire bonne presse tiens !

BAPTISTE. - Putain…

CATHERINE. - Quoi ?

BAPTISTE. - Je sais pas ! Je sais pas, je suis embrouillé !

LYDIE. - Quoi, t'as ton démon qui te siffle à l'oreille ?

BAPTISTE. - Mais arrête de te foutre de ma gueule ! Tu crois que j'ai pas envie d'y croire moi aussi ?

CATHERINE. - Elle est bonne celle-là ! Le chef de département est un utopiste !

BAPTISTE. - Moi aussi j'aimerais bien d'un monde mieux, plus… ! Mais si je me lance et qu'après je me retrouve sans rien, je fais comment hein ?

SYLVIE. - Ah ouais, et nous vu qu'on a déjà rien, on peut se lancer, c'est ça ?

BAPTISTE. - Mais…

CATHERINE. - Démocratie, maintenant !

LYDIE. - Les derniers en premiers !

CATHERINE. - Des frites à la cantines !

SYLVIE. - T'es con Catherine ! *(à Annabelle, qui n'a pas bougé depuis tout à l'heure)* Annabelle ! Ben approche-toi, on va pas te manger !

CATHERINE. - Sauf si t'as des frites sur toi, là je dis pas…

LYDIE. - T'as des nouvelles à nous donner ?

ANNABELLE. - Vous promettez de ne pas me gueuler dessus ?

LYDIE. - Non, on promet rien, approche !

SYLVIE. - On est pas des violentes, allez !

(Annabelle s'approche.)

CATHERINE. - N'empêche, sans vouloir te vexer Annabelle, que Delorme nous envoie sa secrétaire depuis ce matin, c'est…

ANNABELLE. - Il est en déplacement aujourd'hui…

SYLVIE. - Il peut se déplacer dans l'autre sens !

CATHERINE. - C'est vrai ! On a bloqué les accès de l'hyper, c'est pas rien ! On s'est fait remarquer, merde ! Tout le monde parle de nous !

ANNABELLE. - Ça, pour vous avoir remarquées, il vous a remarquées, il est enragé…

BAPTISTE. - Qu'est-ce qu'il dit ?

ANNABELLE. - Il dit qu'il ne négociera rien. Il ne veut pas retirer sa plainte, même si…

LYDIE. - Mais tu étais là Annabelle ! T'as bien vu qu'il s'est rien passé ! Almira l'a pas frappé.

ANNABELLE. - Je sais bien, mais Delorme, il panique là, et quand les requins paniquent, vaut mieux…

BAPTISTE. - Annabelle tu devrais pas dire ça…

ANNABELLE. - Quoi ?

JULES. - Laisse-la dire ce qu'elle a envie de dire !

BAPTISTE. - Oh mais il m'emmerde, lui, avec ses interventions à la con !

SYLVIE. - Tu parles pas comme ça à mon fils !

BAPTISTE. - Il travaille là ? Non ! Non il travaille pas là, alors il la ferme !

ANNABELLE. - Moi, je dis ce que je veux Baptiste.

BAPTISTE. - Mais oui tu dis ce que tu veux, dans l'absolu, mais si tu veux garder ton boulot, il faut que tu fasses attention, c'est tout ce que je dis. Delorme va le savoir si tu te joins à nous !

SYLVIE. - À nous ?

LYDIE. - Qui ça nous ? T'es avec nous maintenant ?

BAPTISTE. - Mais vous pensez quoi ? Vous faites croire à tout le monde que j'ai dénoncé Thomas, j'ai pas trop le choix que d'être avec vous maintenant ! Avec votre grève générale, vous croyez que les gens ils vont faire quoi s'ils croient que je suis un collabo ?

JULES. - Il a pas tort. *(Son téléphone sonne, il décroche et s'éloigne.)*

BAPTISTE. - Mais Annabelle, elle est dans une situation encore plus compliquée, c'est pour ça que je dis qu'il faut qu'elle fasse attention, parce que c'est facile de là où on est de dire qu'elle a qu'à tout balancer !

SYLVIE. - Nous aussi on risque notre boulot !

BAPTISTE. - Risquer un boulot de caissière, c'est pas la même chose que de risquer un boulot pour lequel t'as fait des études !

ANNABELLE. - Mais ça va pas ? Tu m'associes pas à tes considérations de merde mon vieux !

SYLVIE. - C'est dégueulasse ce que tu viens de dire.

BAPTISTE. - Je suis désolé, c'est pas ce que je voulais dire…

LYDIE. - Tu l'as dit quand même !

CATHERINE. - Lâche-le Lydie, t'en dis jamais des conneries toi ?

JULES. - Oh la vache !

SYLVIE. - Qu'est-ce qui se passe Ju ?

JULES. - C'est Lounis, je viens de l'avoir au téléphone, il dit que c'est dingue !

ANNABELLE. - Il t'a dit pour le président ?

SYLVIE. - Le président de quoi ?

JULES. - De la France ! Le nôtre !

SYLVIE. - Quoi le président ?

ANNABELLE. - C'est ce que je voulais vous dire. Le président de la République, il a fait une allocution ce soir, alors qu'il avait dit la semaine dernière qu'il ne prendrait plus la parole sur le sujet, que les réformes allaient être conduites, tout ça tout ça, enfin vous savez. Là, ce soir, il avait l'air moins sûr de lui, et puis ça se voyait qu'il était énervé, il a dit, je cite, qu'il sentait « le pays trembler de colère. » Il a le sens de la formule hein ! Après, il a dit qu'il comprenait, mais avec le trou de la Sécu, la dette, la crise…

BAPTISTE. - Ça fait dix ans qu'ils nous plombent avec leur crise !

ANNABELLE. - … il a dit aussi qu'il faut se serrer la ceinture…

LYDIE. - Sa ceinture à lui, il la sert ? Il se fout de la gueule de qui ?

ANNABELLE. - … alors, il a continué : les temps sont durs, c'est pas aux citoyens de faire justice eux-mêmes, l'histoire de Thomas n'est pas prise à la légère, il faut que tout le monde garde son calme. Il a parlé des terroristes, et des risques sanitaires aussi.

LYDIE. - Ils font ça quand ils savent pas quoi dire !

ANNABELLE. - Je crois que vous vous rendez pas compte de ce que vous avez fait.

CATHERINE. - Mais on a fait quoi ?

SYLVIE. - On a rien fait du tout ! On est pas les premières à avoir fait grève, il y en a partout en ce moment, on s'est juste ajoutées !

LYDIE. - On n'est même pas passées à la télé ! On a refusé d'être filmées !

ANNABELLE. - C'est que tout le monde vous regarde, vous, parce que l'histoire de Thomas, le livre d'Élodie, ça donne un visage aux luttes, c'est tragique, ça anime tout le monde, alors que vous, vous décidiez de vous mettre en grève, ça a forcément un autre impact que les lycéens, les cheminots et les syndicats !

JULES. - Vous êtes l'allumette…

BAPTISTE. - Et vous venez d'enflammer la meule…

CATHERINE. - Mais il va se passer quoi maintenant ?

SYLVIE. - C'est quoi la suite ?

ANNABELLE. - Honnêtement, je pense pas que vous allez garder votre boulot, Delorme est furieux. D'ailleurs, je crois qu'il va pas garder son boulot non plus. Moi je viens de démissionner. Il m'a traitée de pute.

CATHERINE. - Le connard !

SYLVIE. - Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi t'as démissionné ?

ANNABELLE. - On n'a pas souvent l'occasion de changer les choses, et là je sais pas si c'en est une, mais je veux pas rater le coche.

SYLVIE. - T'aurais pu juste faire grève !

ANNABELLE. - Je sais, mais il m'a tellement énervée, j'ai pas pu résister au plaisir…

CATHERINE. - T'as raison, faut pas se priver !

BAPTISTE. - Mais tu vas même pas avoir droit au chômage !

ANNABELLE. - Parce qu'il y a encore des gens qui ont le droit au chômage ?

BAPTISTE. - Bon, de toute façon c'est toi qui vois. Mais là, l'important, c'est de garder la main sur le mouvement, et Annabelle, vu que t'as plus de boulot et que tu parles bien, tu pourrais être porte parole…

SYLVIE. - Non mais écoute-le lui ! Il se mouche pas du coude !

BAPTISTE. - Quoi ?

ANNABELLE. - Moi je fais ce qu'on décide en commun, je prends pas d'ordre !

CATHERINE. - De quel mouvement tu parles Baptiste ?

BAPTISTE. - La grève ! Il faut pas qu'on se la fasse voler…

LYDIE. - T’es super impliqué maintenant que le président a parlé de nous !

SYLVIE. - Tu veux pas faire ton chef ici, quand même ?

JULES. - Maman, c’est vrai qu’il faut vous organiser…

BAPTISTE. - J’essaie juste de garder la tête froide !

CATHERINE. - La tête froide et les pieds sur terre, tu dois pas beaucoup t’amuser toi…

BAPTISTE. - Non mais Catherine, je suis sérieux, je veux pas vous faire chier, vous avez déclenché un mouvement plus grand que vous, c’est bien, mais maintenant faut réfléchir, faut être stratège…

JULES. - Tu dis quoi là ? Que parce que c’est des caissières on peut pas les laisser faire ?

BAPTISTE. - Mais j’ai pas dit ça !

SYLVIE. - Vous nous emmerdez les deux, à parler de nous comme si on n’était pas là !

LYDIE. - Y a peut-être un chef à l’intérieur des murs et pendant les horaires de boulot, mais sur le parking, rien du tout ! Sur le parking, y pas de chef ! Si Annabelle elle veut parler aux médias, elle leur parle, et si Catherine veut aussi, elle leur parle aussi, voilà !

ANNABELLE. - J’ai rien demandé moi !

BAPTISTE. - Je veux pas être chef merde ! Vous dites que c’est collectif, que tout le monde y va de grain de sel, et quand c’est moi qui l’ouvre vous me tombez dessus, c’est pas logique !

CATHERINE. - Il a raison, on est un peu vache…

LYDIE. - Moi, les mecs qui retournent leur veste quand le vent change, tu m'excuseras, mais je me méfie !

CATHERINE. - Oui, tout le monde a bien compris que t'avais des grands principes Lydie !

LYDIE. - Mais Catherine…

CATHERINE. - Mais rien ! Si on dit qu'il y a pas de chef, alors il y a vraiment pas de chef ! Si c'est juste pour tout retourner et avoir la même chose à l'envers, à quoi ça sert ?

ANNABELLE. - Catherine a raison, Lydie !

LYDIE. - Il y a pas cinq minutes il nous traitait de folles !

CATHERINE. - Chacun ses contradictions ! T'es bien prête à épouser un flic toi !

LYDIE. - Ça c'est vache !

JULES. - Vous engueulez pas !

LYDIE. - On s'engueule pas, on parle !

BAPTISTE. - Moi dans tout ça je voulais juste dire qu'il faut garder la main sur le mouvement…

SYLVIE. - On garde la main sur rien du tout ! Rien du tout ! On va pas déposer un brevet pour notre grève quand même ! Si d'autres gens suivent, ça leur appartient aussi ! On va pas reproduire des modèles qui nous écrasent, c'est complètement con !

LYDIE. - Faut noter ce qu'elle a dit, c'était bien !

ANNABELLE. - Je m'en occupe !

BAPTISTE. - Oui mais…

LYDIE. - Mais rien Baptiste !

BAPTISTE. - Non mais quand même…

CATHERINE. - Hop hop hop ! T'as dit ce que t'avais à dire et on est collectivement pas d'accord ! Nous on dit : si ça meurt, ça meurt !

BAPTISTE. - Ok, je me tais !

CATHERINE. - Vous savez quoi ? Les révolutions, ça commence jamais par des gens qu'ont décidé de faire la révolution. Ça commence par des gens qui en ont marre. Nous, ça tombe bien : on en a marre !

ANNABELLE. - Je note ça aussi !

SYLVIE. - Vous avez dit qu'on était des allumettes, et ben on fout le feu et on voit jusqu'où ça brûle. Après, on s'organise. On s'organise par le bas.

TOUS. - …

CATHERINE. - On ferait pas un barbecue pour fêter ça ?

FIN.

CHATS CHIENS LOUVES

Ça se passe dans un immeuble. Les fenêtres s'éclairent au fur et à mesure de l'action. Ça commence en bas, ça finit sur le toit.

L'action est divisée en 14 scènes, chaque scène se situant dans une pièce.

Personnages :

- *Jennifer*
- *Mickaël*
- *Nadine*
- *Anémone*
- *Idriss*
- *Wafa*
- *Virginie*
- *Patrick*
- *Martine*
- *Élias*
- *Naomi*

Scène 1

Nadine et Jennifer sont dans le hall, Mickaël dehors, devant la porte ouverte.

JENNIFER. - *(à Mickaël)* Bon, tu viens ?

MICKAËL. - Ça va, j'arrive…

NADINE. - Il est pas un peu trouillard ton frère ?

MICKAËL. - Je suis pas trouillard !

JENNIFER. - De nous trois c'est toi qui es encore dehors non ?

(Il entre)

NADINE. - *(à Mickaël)* Je disais pas ça pour te vexer, désolée…

MICKAËL. - Je suis pas vexé.

JENNIFER. - Bah c'est très bien si t'es pas vexé.

NADINE. - Bon, on monte ?

JENNIFER. - Non, on doit attendre là…

NADINE. - Je paie pas une baby sitter pour poireauter dans un hall d'immeuble…

JENNIFER. - T'inquiète, on va pas attendre longtemps… …Vous avez peur ?

MICKAËL. - Non.

NADINE. - Moi, un peu quand même…

JENNIFER. - Ouais, pareil, j'ai un peu peur aussi…

MICKAËL. - J'ai pas peur parce que moi j'ai pas de gosse… Ça rend peureux d'avoir des gosses…

JENNIFER. - Qu'est-ce que tu racontes toi ?

NADINE. - *(à Jennifer)* T'as des enfants Jennifer ? Mais t'es toute jeune !

JENNIFER. - Ouais j'ai -

MICKAËL. - Attends, attends…

JENNIFER. - Quoi ?

MICKAËL. - On devrait pas éviter de dire nos prénoms ?

NADINE. - Pourquoi ça ?

MICKAËL. - Si on est écoutés, pour pas qu'ils nous retrouvent après…

NADINE. - Ah oui, pas faux…

JENNIFER. - Non, c'était pas dit dans la feuille de route, Mi-cka-ël Dur-bi-ko-

MICKAËL. - Putain Jennifer !

JENNIFER. - Alors, tu vois que t'as peur !… Bon, elle fout quoi ?

NADINE. - *(à Jennifer)* Je savais pas que t'avais des gosses…

JENNIFER. - J'en ai qu'un, mais pour l'instant je - enfin c'est pas moi qui m'en occupe quoi.

NADINE. - Ah, oui oui, d'accord. …Ça doit pas être facile.

JENNIFER. - Non.

MICKAËL. - Et c'est censé être à quelle heure le… le truc ?

NADINE. - Euh… dans 30 minutes.

MICKAËL. - Il reste quoi à faire ?

JENNIFER. - T'as pas lu la feuille de route ? T'es relou… En gros, les derniers bricolages, et le lancement, sur le toit.

NADINE. - Et… on risque rien ?

JENNIFER. - Non, c'est pas dangereux. Mais on est pas à l'abri d'une garde à vue.

MICKAËL. - Moi si je me tape une gard'av', ils vont pas me louper…

NADINE. - Bon, on va attendre encore longtemps ? Parce que la baby sitter c'est une sorte d'investissement !

JENNIFER. - T'inquiète pas Nadine, Anémone va arriver !

MICKAËL. - C'est qui elle ?

NADINE. - *(à Jennifer)* Tu lui as envoyé un texto ?

JENNIFER. - Non, les portables sont interdits. *(À Mickaël)* Anémone c'est celle qui gère le truc.

MICKAËL. - Tu vois bien qu'on doit pas utiliser nos prénoms !

NADINE. - Comment ça ?

MICKAËL. - Anémone, c'est forcément un pseudo !

JENNIFER. - Mais non, t'es con, c'est son vrai prénom.

MICKAËL. - Et on doit faire confiance a une nana qu'a un nom de plante d'aquarium ?

NADINE. - T'es dur Mickaël, on choisit pas son prénom ! Moi mon fils je l'ai appelé Enzo, qu'est-ce que j'en sais si -

JENNIFER. - Bah elle, elle l'a choisi…

NADINE. - Ah oui, je suis bête…

MICKAËL. - Quoi ? C'était quoi les autres choix ?

NADINE. - Pourquoi, t'aimes pas Enzo ?

MICKAËL. - Mais non, pas pour ton gosse ! Pour Anémone !

JENNIFER. - T'es relou Mickaël !

MICKAËL. - En même temps si elle l'a choisi, c'est bien que c'est un pseudo !

JENNIFER. - On te dit que c'est pas un pseudo, c'est son prénom, mais elle l'a choisi.

MICKAËL. - Depuis quand on choisit son - ah…! j'ai capté…! En fait c'est un… tu vois, un…

NADINE. - Une personne transgenre.

MICKAËL. - Ah ouais ? Ah non. C'est pas à ça que je pensais… Mais…

JENNIFER. - Quoi encore ?

MICKAËL. - Ce soir, c'est genre une soirée gay ?

JENNIFER. - T'es relou Mickaël ! C'est pas une soirée, c'est une action !

MICKAËL. - Ouais, ça va, t'as compris ! Alors, c'est gay ou c'est pas gay ?

JENNIFER. - Non c'est pour tout le monde -

NADINE. - C'est inclusif.

JENNIFER. - Voilà. Tiens, elle arrive. Tu dis pas de conneries, Mickaël !

***

Scène 2

Jennifer, Mickaël, Nadine, Anémone, puis Idriss, dans le hall.

ANÉMONE. - *(arrivant)* Ah, vous êtes déjà là !

JENNIFER. - Salut !

ANÉMONE. - Bonsoir ma grande, comment vas-tu ? Vous allez bien ? Personne ne vous a suivis ? *(À Nadine et Mickaël)* Je suis Anémone, c'est moi, Anémone !

NADINE. - Bonsoir Madame.

ANÉMONE. - Oh, Madame, carrément ! Ne vous inquiétez pas Nadine, j'ai l'air un peu toute feu toute flamme comme ça, mais à l'intérieur je suis concentrée-concentrée - vous savez, dans mon métier, c'est utile, l'exubérance, c'est souvent un bon point pour mes clients…

MICKAËL. - Vous êtes…

ANÉMONE. - Avocate, je suis avocate ! Ah, ça, c'est certain que moi j'aurais eu du mal à être infirmière comme vous, Nadine, parce que les aiguilles, c'est pas mon histoire !

MICKAËL. - Moi c'est Mickaël, Madame Anémone -

ANÉMONE. - Oui Mickaël, je sais qui tu es ! Bon, on va ya aller ? Vous avez le trac ? Ce soir, ce qu'on fait, ce qu'on s'apprête à faire, c'est excitant, non ?

NADINE. - *(à Jennifer)* Mais comment elle connait nos noms ? Et mon métier ?

JENNIFER. - C'est moi, j'ai dû lui parler un peu de vous…

ANÉMONE. - Vous faites des messes basses ?

JENNIFER ET NADINE. - Non non !

ANÉMONE. - Oh mais vous faites bien comme vous voulez, maintenant que vous êtes là ! Et puis si vous appelez la police, le temps qu'ils arrivent, on aura quand même le temps de commencer !

NADINE. - Justement, pour la police, on se demandait si c'était pas un peu dangereux d'utiliser nos noms et puis de dire nos métiers…

ANÉMONE. - Dangereux ? Pourquoi ? Ah ! Parce qu'on serait écouté !?

JENNIFER. - En même temps s'ils nous écoutent, y a des chances qu'ils nous voient aussi…

ANÉMONE. - Ah non ! Pas d'inquiétude ! Le travail de préparation a été bien fait, et - vous avez éteint vos téléphones ? Parce que les vrais mouchards, maintenant, ce sont les téléphones !

NADINE. - Oui, c'est fait.

MICKAËL. - Après si y a une taupe, on est foutu, qu'on dise nos noms ou pas…

NADINE. - Bon, on peut aider comment ?

ANÉMONE. - Ah ! Voilà l'infirmière qui débarque, tout de suite prête à l'action, efficace, concrète, c'est admirable ! Il n'y aurait que moi je vous applaudirais tous les soirs !

NADINE. - Oh ça, c'est une vieille histoire !

ANÉMONE. - Alors, il reste des modules à assembler, les explosifs à charger, le toit à mettre en place… Et puis ce sera parti pour notre Mise à feu ! Bon, je vous le dis tout net, Mise à feu, comme nom, je trouve ça nul, mais vous savez comment c'est avec les militants, c'est déjà assez difficile de se mettre d'accord sur le fond, alors je me voyais mal chipoter pour le nom de l'action !

JENNIFER. - Mais c'est pas Chats chiens louves ?

ANÉMONE. - Ah non ! Non ! Ça c'est le nom de notre équipe ! Et c'est moi qui l'ai trouvé toute seule ! Chats chiens louves, c'est beau, non, comme nom d'équipe ?

MICKAËL. - Grave…

ANÉMONE. - Allez, assez bavardé ! Vous venez ? *(Elle et Nadine se dirigent vers l'escalier)*

JENNIFER. - *(à Mickaël)* Arrête de la regarder comme ça ! On est pas au zoo, merde !

MICKAËL. - Mais t'es folle toi ! C'est juste qu'elle est… inspirante. Tu vois, elle m'inspire, voilà.

JENNIFER. - Je sais pas où ils t'ont déniché les parents…

MICKAËL. - D'où tu la connais ?

JENNIFER. - À l'HP, elle tient une permanence juridique.

(Arrive Idriss)

ANÉMONE. - *(À Jennifer et Mickaël)* Vous venez les jeunes ? *(À Idriss)* Oh, tiens, Idriss, qu'est-ce que tu fais là ?

IDRISS. - Il y a un problème à l'étage ! C'est Naomi !

ANÉMONE. - Oh ! Merde ! Pardon ! Allons-y tous ensemble alors, on va vous trouver une utilité, allez, passez devant, hop hop hop !

(Toustes montent)

***

Scène 3

Naomi, Anémone, Idriss, Nadine, Mickaël et Jennifer, premier étage gauche.

NAOMI. - Putain ça fait un mal de chien !

ANÉMONE. - Oh, ma chérie ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

NAOMI. - Rien, c'est juste que le machin, là, il m'est tombé sur le pied parce qu'Idriss a -

IDRISS. - Pardon Naomi, je te jure, je suis désolé !

NAOMI. - C'est bon Idriss, je t'accuse trop pas, elle a demandé !

ANÉMONE. - Allez allez, il y a quelque chose de grave ? Veux-tu que Nadine regarde ?

NAOMI. - C'est qui ça Nadine ?

NADINE. - C'est moi Nadine, je suis infirmière.

ANÉMONE. - Tu vois, elle est infirmière, alors elle peut regarder.

NAOMI. - Non ça va j'ai pas besoin. Ça passe déjà, c'est bon. Et eux c'est qui ?

MICKAËL. - Moi c'est Mickaël, salut, et elle c'est ma soeur, Jennifer.

JENNIFER. - Salut !

IDRISS. - Sérieux, je suis désolé Naomi, mais je suis pas fait pour ce genre de boulot moi.

NAOMI. - C'est bon ça va, on a pas le temps de chouiner. *(à Mickaël)* T'es un manuel toi ?

MICKAËL. - Ben j'ai des mains…

JENNIFER. - Mais quel relou…

NAOMI. - Ouais… Bon, tenir ça au-dessus de ça sans bouger, le temps que je visse, tu te sens ?

MICKAËL. - Ok !

NADINE. - *(à Anémone)* Je voudrais pas être pressante, mais nous, on peut aider à quoi ?

ANÉMONE. - Oh, oui, vous, venez avec moi, on va aller voir Wafa, elle saura quoi vous faire faire ! Allez, on va les laisser bricoler, regardez, le petit Mickaël s'est déjà fait des amis !

JENNIFER. - Tu fais pas le con, hein Mickaël ?

MICKAËL. - Non Jennifer, je fais pas le con. Et toi, prends tes cachets !

JENNIFER. - Saoule pas…

(Anémone, Nadine et Jennifer sortent)

IDRISS. - Mickaël, c'est ça ?

MICKAËL. - Ouais, c'est ça. Vous avez vachement de matos, vous avez eu ça où ?

IDRISS. - Sur le Bon Coin surtout.

NAOMI. - Ce site de vieux quoi…

IDRISS. - Bon Mickaël, une fois que la pièce est vissée, tu me la mets comme ça, et moi je m'occupe du circuit électrique.

MICKAËL. - Et on peut te faire confiance pour t'occuper d'un circuit électrique ?

IDRISS. - Je suis électricien gars, alors oui ça va.

NAOMI. - Ça y est, tu l'as vexé.

MICKAËL. - Pardon mec, je voulais pas te vexer, je -

IDRISS. - Tu voulais quoi ? Impressionner la demoiselle ?

NAOMI. - Je suis une demoiselle de rien du tout, le pouvoir il est dans mes mains… Eh ! Tiens ça sans bouger je t'ai dit ! Mais les bras cassés quoi !

MICKAËL. - Pardon…

(Un temps de fabrication)

NAOMI. - Celle-la est faite !

IDRISS. - Super, nickel. *(Mickaël la lui donne)* Merci.

MICKAËL. - Je t'amène les autres Naomi ?

NAOMI. - Vas y, j'ai la visseuse qu'a chaud au cul…

IDRISS. - Naomi, tu peux pas parler comme ça…

NAOMI. - T'inquiète Idriss, ça va pas faire saigner tes oreilles !

IDRISS. - Gnagnagna…

NAOMI. - *(Après un temps, à Mickaël)* Dis, pourquoi qu'elle t'a dit ça ta soeur, en partant ? De pas faire le con ?

MICKAËL. - C'est juste qu'elle aime pas trop me rendre visite au gnouf, ça lui fait de la route.

IDRISS. - T'as été en taule ?

MICKAËL. - Ouais, un peu.

IDRISS. Ah.

NAOMI. - Y a encore des gens qui disent gnouf ?

Ça visse, déplace des trucs, arrange des machins.

MICKAËL. - Une fois qu'on a fini on fait quoi ?

IDRISS. - On monte tout sur le toit, et on se met en place.

NAOMI. - Ça va être de la balle… Mais dis, Mickaël, quand même, tu crains pas ?

MICKAËL. - Je crains pas quoi ?

NAOMI. - Ben avec ce soir, si t'as déjà fait de la taule, ils vont pas -

Une engueulade à un autre étage l'interrompt.

NAOMI. - C'est quoi ça ?

MICKAËL. - Qu'est-ce qui se passe ?

IDRISS. - C'est Élias je crois. Va voir Naomi !

NAOMI. - Que dalle, je vais voir que dalle, d'où tu me dis quoi faire ?

IDRISS. - Eh, baisse d'un ton hein, c'est pas le lycée ici, t'es pas là pour te faire virer !

NAOMI. - C'est dégueulasse de dire ça !

MICKAËL. - C'est bon j'y vais…

L'engueulade augmente, Mickaël part en courant.

NAOMI. - Bon bah voilà, Superman est parti.

IDRISS. - Ouais. Désolé d'avoir haussé le ton. Ça va mieux ton pied ?

NAOMI. - Ouais, t'inquiète, j'ai plus mal. Je peux t'aider ?

***

Scène 4

Patrick et Martine, troisième étage droite.

MARTINE. - Dis, chou ?

PATRICK. - Oui ?

MARTINE. - T'es sûr que c'est là ?

PATRICK. - Ben… c'est ce qu'Anémone a dit non ? Ça doit être comment ?

MARTINE. - Mais tu sais, grand comme ça, avec un couvercle… non, tu vois pas ? Comme la valise pour le maquillage, tu sais, quand je fais les salons !

PATRICK. - Ah oui, d'accord. Donc ce sera pas en dessous de ça, ça rentrerait pas.

MARTINE. - Non. À moins que ce soit plus petit, mais si c'est petit comme ça je vois pas trop ce qu'on pourrait mettre dedans. Tu le sais toi, ce qu'ils veulent mettre dedans ?

PATRICK. - Oui, c'est pour déplacer les explosifs, tu vois, c'est plus pratique pour les caler, c'est compartimenté.

MARTINE. - Ah, oui.

PATRICK. - Chou ?

MARTINE. - Oui ?

PATRICK. - Tu regrettes pas d'être venue, des fois ?

MARTINE. - Venue ? Tu veux dire ici ?

PATRICK. - Oui, ici.

MARTINE. - Mais ici ce soir ou ici en général ?

PATRICK. - Non, ce soir, ici ce soir ! Ça te fait pas peur ?

MARTINE. - Non. Pour une fois qu'on fait vraiment quelque chose, c'est excitant ! Tu as peur toi ?

PATRICK. - J'ai surtout peur qu'on arrive pas au bout, parce que les autres… Oh ! C'est pas ça, là ?

MARTINE. - Ah mais oui ! Voilà, on a mis la main dessus ! On va pouvoir tout faire péter !

PATRICK. - Martine…

MARTINE. - Quoi Patrick ?

PATRICK. - Eh bah, dire qu'on va tout faire péter, ça fait… ça fait radical quoi, ça fait punk.

MARTINE. - Ça fait punk ? Tu me fais rire ! C'est pas le but, de tout faire péter ? Et bah si ! Alors si ça c'est punk, je veux bien être punk aussi ! Voilà, une punk esthéticienne à deux ans de la retraite ! T'as pas des épingles à nourrice ?… Oh allez, ça va chou, rigole un peu !

PATRICK. - Non mais c'est grave, ce qu'on fait, enfin c'est important quoi, il y a des risques, et des fois j'ai l'impression…

MARTINE. - Que je m'en rends pas compte ? Eh bien détrompe toi chou, détrompe-toi. J'ai peut-être plus conscience des risques que toi.

PATRICK. - Qu'est-ce que tu veux dire ?

MARTINE. - Ce que j'ai dit.

PATRICK. - Bon… On leur ramène la valise ?

MARTINE. - Oui chef !

PATRICK. - Ah non hein ! Je suis plus chef moi, je suis à la retraite !

MARTINE. - Oh mais qu'il est ronchon lui !

PATRICK. - Chou ?

MARTINE. - Quoi ?

PATRICK. - Tout à l'heure, quand je t'ai demandé si tu regrettais d'être venue ici, et tu m'as demandé si je voulais dire en général ou…

MARTINE. - Oui je me souviens chou c'était il y a deux minutes.

PATRICK. - Eh bien… t'aurais une raison de regretter d'être venue ici, en général je veux dire ?

MARTINE. - Oh ! Des raisons on peut toujours en trouver chou, toujours. Mais est-ce qu'on en a vraiment envie ? Moi pas. Moi j'ai pas envie de regretter. Ça fait pas punk ça ? Allez, fais pas ta tête déconfite, ça te va pas, suis-moi, j'ai repéré le chemin.

***

Scène 5

Élias, Virginie, Anémone, et Mickaël, deuxième étage centre.

ÉLIAS. - Oh putain ! Putain !

VIRGINIE. - Quoi ?

ÉLIAS. - Merde quoi !

VIRGINIE. - Mais quoi ?!

ÉLIAS. - Mais il a pas d'autres choses à foutre !?

VIRGINIE. - Arrête de crier bordel, qu'est-ce qu'il y a ?

ANÉMONE. - *(entre)* Qu'est-ce qui se passe ici ? Élias, ça va pas ? Tu veux nous faire repérer ?

ÉLIAS. - Non mais sérieux ! Ils veulent pas arrêter de faire chier le monde ?!

ANÉMONE. - Virginie ! Mais dis moi ce qui se passe nom de Dieu !

VIRGINIE. - J'en sais rien ! Élias, éloigne toi de la fenêtre et arrête de crier, si quelqu'un t'entend il pourrait appeler les flics !

ÉLIAS. - Ça va, j'ai quand même le droit d'exister !

VIRGINIE. - Oui bah existe sans hurler, ça nous fera des vacances !

MICKAËL. - *(arrive)* Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi il a crié comme ça ?

ANÉMONE. - Tu vois Élias, avec tes cris tout le monde débarque !

VIRGINIE ET ÉLIAS. - C'est qui lui ?

ANÉMONE. - C'est Mickaël, le frère de Jennifer. Bon, Élias, tu peux nous dire ?

ÉLIAS. - Non mais y a un connard qui vient de mettre un PV à mon utilitaire !

VIRGINIE. - Comment tu sais ça ?

ÉLIAS. - Bah j'ai regardé à la fenêtre, et je l'ai vu faire !

ANÉMONE. - Élias voyons ! Non ! Hurler c'est idiot, mais en plus hurler pour ça ? Non mais qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi ?

ÉLIAS. - C'est pas toi qui vas devoir les payer les 90 balles ! Ça va Anémone hein, tout le monde est pas avocate hein !

VIRGINIE. - Non, ça va pas Élias, elle a raison, t'abuse !

ANÉMONE. - Élias franchement, avec ce qu'on fait ce soir, un PV c'est de la gnognote !

MICKAËL. - Il a raison, 90 balles c'est pas rien, et avec le PV ça va pas être dur de le retrouver…

ÉLIAS. - Oh putain j'y avais même pas pensé -

ANÉMONE. - Et bien n'y pense pas ! C'est trop tard, alors tu arrêtes de regarder par la fenêtre, tu arrêtes de hurler, et tu te remets au travail ! Et un stationnement gênant, c'est 35 euros !

ÉLIAS. - Ah ouais ? Bon, ok, pardon, désolé.

MICKAËL. - Si vous avez pas besoin de moi, je retourne avec Idriss et Naomi.

ANÉMONE. - *(à Mickaël)* Vous en êtes où ?

MICKAËL. - Il reste deux modules à assembler, après on n'aura plus qu'à les déplacer.

ANÉMONE. - Vous avez vérifié la sécurité ?

MICKAËL. - Quelle sécurité ?

VIRGINIE. - On veut pas que ça nous pète à la tronche, si ?

MICKAËL. - Ah oui, c'est tout bon, je les confierais à ma grand-mère et elle a Parkinson !

ANÉMONE. - On ne rigole pas avec ça jeune homme !

MICKAËL. - Pardon…

ANÉMONE. - Allez, file.

MICKAËL. - Ok. À toute ! *(Il sort.)*

VIRGINIE. - *(à Anémone)* T'as été vache avec lui.

ANÉMONE. - Comment ça ?

VIRGINIE. - Sa blague sur Parkinson, ça va, c'était pas la peine de lui faire une remarque.

ÉLIAS. - Et c'était pas la peine de m'engueuler non plus…

ANÉMONE. - Bon, désolée, c'est mon côté Madame la Morale… vous vous remettez au travail avant que la police débarque ?

VIRGINIE. - Dis Anémone, tu te prendrais pas pour la cheffe des fois ?

ANÉMONE. - Bien sûr que non ! Mais non ! Pourquoi tu dis ça ?

VIRGINIE. - Parce que tu fais des remarques de cheffe, et les chefs, moi j'en ai assez soupé.

ANÉMONE. - Virginie, je… Je ne suis pas la cheffe, voilà. Toi non plus d'ailleurs… Allez, on peut oublier et s'y remettre ? C'est pour la bonne cause tout ça ! Bon courage ! *(Elle sort.)*

ÉLIAS. - *(après un temps)* Je peux te demander un truc ?

VIRGINIE. - Oui, vas-y. Fais attention quand même !

ÉLIAS. - Quoi, tu vas me frapper si t'aimes pas la question ?

VIRGINIE. - Mais non balourd ! À pas renverser !

ÉLIAS. - Ah, oui, pardon. Tu fais quoi dans la vie ?

VIRGINIE. - Caissière. Dans un magasin bio.

ÉLIAS. - Ah ouais ? C'est bien les magasins bios. Ça a du sens quoi, tu vends pas de la merde.

VIRGINIE. - Tu parles. C'est une chaîne comme les autres. Je dis pas, y en a peut-être des bien, mais le mien, c'est jamais qu'un supermarché tout vert.

ÉLIAS. - Ah… Moi je suis agent de maintenance.

VIRGINIE. - Et ça te plait ?

ÉLIAS. - Ouais, mais le monde est trop merdique pour que je m'en contente, tu vois ?

VIRGINIE. - Tu fais des grandes phrases toi… Mais je vois oui…

ÉLIAS. - L'ambiance est tendax quand même, non ?

VIRGINIE. - Tu croyais qu'on allait faire un barbecue en sifflant des bières ?

ÉLIAS. - T'as pas l'air, mais t'es une marrante toi…

***

Scène 6

Wafa, Jennifer, Nadine, puis Patrick et Martine, premier étage centre.

WAFA. - Ça va Jennifer tu t'en sors ?

JENNIFER. - Oui Wafa, je m'en sors, c'est pas compliqué.

Patrick et Martine arrivent.

MARTINE. - Regardez ce qu'on a trouvé !

WAFA. - Ah, super !

PATRICK. - Ça va les filles, vous vous en sortez ?

WAFA. - *(à Patrick)* Tout est sous contrôle Patrick.

NADINE. - On se croirait au boulot, non, Jennifer ? À remplir des poches…

JENNIFER. - Oh bah moi on me les fait vider, les poches, pour l'instant…

WAFA. - Vous parlez de quoi ?

JENNIFER. - Nadine elle parle des poches d'antibiotique, pour les perfusions…

NADINE. - Et Jennifer elle parle des poches de…

WAFA. - Ouais, ok, j'ai compris. Du caca. Ça me dégoûte le caca. Je pourrais pas faire ça…

JENNIFER. - Ça va qu'on te le demande pas alors !

NADINE. - Oh et puis on s'habitue, c'est pas grand chose finalement. Dans n'importe quel boulot il y a des tâches ingrates, non ?

PATRICK. - Nadine a raison !

NADINE. - Il y a du miel et du vinaigre, et il faut manger les deux ! *(Le téléphone de Nadine sonne)* Oh ! C'est ma baby-sitter, il faut que je réponde… Allô ?

WAFA. - Eh ! Mais raccroche ! On est censé avoir éteint nos téléphones, tu vas nous faire repérer !

NADINE. - *(au téléphone)* Oui ? Oui allô ? Tu m'entends ?

PATRICK. - Raccroche tout de suite !

JENNIFER. - *(à Patrick)* Ça va Patrick…

MARTINE. - Enfin Jennifer, elle met en danger tout le monde là !

NADINE. - *(à Martine)* Je fais vite-vite ! *(au téléphone)* Allô ? Oui ?… J'ai pas trop le temps là…

PATRICK. - Raccroche tout de suite je te dis !

JENNIFER. - Eh oh c'est bon la Gestapo, c'est pour son gosse…

NADINE. - *(au téléphone)* Non vérifie d'abord s'il a pas de fièvre… t'as vérifié ?… combien ?

PATRICK. - Mais c'est pas possible !

NADINE. - *(au téléphone)* … alors c'est bon, c'est rien… il dort ? bon-bon…

PATRICK. - Voilà, il dort, c'est bon, raccroche maintenant ! Merde à la fin !

NADINE. - *(au téléphone)* On verra demain, t'inquiète pas… oui-oui…

PATRICK. - Qu'est-ce que tu comprends pas dans le mot « raccroche » ?!

MARTINE. - Chou calme toi !

NADINE. - *(au téléphone)* Vraiment il faut que…

PATRICK. - Je vais te faire raccrocher moi ça va pas faire un pli !

WAFA. - *(à Patrick)* C'est pas la peine de la menacer !

NADINE. - *(à Patrick)* Je suis désolée Patrick, mais c'est…

PATRICK. - Elle se fout de ma gueule ! C'est officiel, elle se fout de ma gueule !

NADINE. - *(au téléphone)* Oui, bon courage ! *(À Patrick)* Voilà c'est bon j'ai raccroché, pardon.

PATRICK. - Nadine, franchement, je trouve ça inadmissible !

NADINE. - Non mais oui, j'ai bien saisi Patrick, mais c'est mon fils, il a de la fièvre et…

MARTINE. - On comprend Nadine, mais si tout le monde fait ça -

PATRICK. - Nadine, il y a des règles, et c'est pas pour faire joli ! Si les flics ont repéré ton appel et qu'on est obligé d'annuler, ce sera de la faute de qui hein ? De la tienne ! Voilà ! De ta faute à toi !

NADINE. - Je suis désolée Patrick, voilà, j'éteins mon téléphone, tu vois, ça ne se reproduira plus.

PATRICK. - Oh bah s'il suffit de s'excuser pour qu'on oublie ! Sainte Nadine priez pour nous !

JENNIFER. - Il est pas chié lui !

NADINE. - Non mais Jennifer, ne t'y mets pas, tout va bien. On peut s'y remettre ?

JENNIFER. - Mais que dalle ! Moi je me remets pas au boulot si c'est pour qu'on se fasse traiter comme de la merde !

PATRICK. - Alors voilà, les petites susceptibilités l'emportent et on n'est plus capable de travailler ensemble ? Je vais te dire, moi : je suis déçu, voilà, je suis déçu par votre génération ! Oui, oui je le dis ! Regarde autour de toi ! On est tous ensemble, merde ! Et ça, ça mérite des sacrifices ! Tu vois, Wafa, elle est pas venue nous emmerder à cause du jambon dans les sandwiches ce midi parce qu'elle, elle sait dépasser ses petits principes personnels pour…

WAFA. - Tu ne me prends pas en exemple comme ça Patrick ! Ça c'est non, sans moi ! Tu crois qu'on n'en voit pas assez toute la journée, des gens qui jouent aux petits chefs et qui nous parlent comme à des chiens parce qu'on fait pas les choses comme c'est écrit dans leur manuel ? Tu crois que ton manuel il vaut mieux que le leur parce qu'il y a écrit révolution sur la couverture ?

MARTINE. - Patrick, elle a raison, tu dis n'importe quoi !

JENNIFER. - Et puis c'est pas la peine d'interdire de passer des coups de fil si c'est pour gueuler comme un mongol !

NADINE. - Jennifer, mongol, c'est pas une insulte !

Un portable sonne

PATRICK. - Non mais c'est pas possible !

JENNIFER. - C'est rien bordel, c'est mon alarme, je l'éteins.

PATRICK. - Mais vraiment, si c'est pas pour emmerder le monde, c'est pour quoi ?

JENNIFER. - C'est pour mes cachets ! Quoi, tu veux un mot de mon médecin ? J'ai des cachets à prendre tous les jours, alors je mets une alarme, parce que si j'oublie je sais pas ce qui peut arriver, mais j'ai vraiment pas envie de le découvrir !

PATRICK. - Oui, bon… *(un temps)* Je suis désolé d'apprendre que tu es malade, voilà. Je compatis.

JENNIFER. - Ça va, j'ai pas un cancer, je suis juste schizo.

PATRICK. - Ah…

JENNIFER. - T'inquiète, j'ai pris mes cachets, je vais pas te sauter à la gorge. Allez, on s'y remet ?

On entend que tout le monde se remet au travail.

***

Scène 7

Mickaël, Élias, Idriss, puis Martine et Naomi, troisième étage gauche.

Idriss, Élias et Mickaël fument une clope à la fenêtre.

ÉLIAS. - Si vous voulez d'autres clopes, vous vous servez, j'ai mis le paquet sur la commode là.

IDRISS. - Merci mec… En vrai, j'aurais pas cru qu'on aurait le temps de prendre une pause…

MICKAËL. - C'est chelou, j'arrive pas à croire qu'on va vraiment faire un truc…

IDRISS. - Ouais, je vois. C'est comme avant un match, t'es concentré, et en même temps c'est comme si ça allait jamais vraiment arriver.

MICKAËL. - Tu joues à quoi ?

IDRISS. - Au rugby.

ÉLIAS. - J'espère que Vladi va venir…

MICKAËL. - C'est qui ça Vladi ?

IDRISS. - Il t'a pas encore parlé de Vladi ? Bah alors Élias, t'es plus amoureux ?

ÉLIAS. - Charrie pas Idriss… Vladi c'est un mec bien, il a sa place ici.

IDRISS. - Tu sais bien qu'il est pris ailleurs…

MICKAËL. - Comment ça ailleurs ?

ÉLIAS. - Non mais tu t'es renseigné un peu avant de venir ?

MICKAËL. - Pas trop, c'est ma soeur qui m'a dit grosso modo, et puis comme j'étais chaud j'en ai pas demandé plus…

IDRISS. - Toi on te propose un truc qui peut te faire avoir des problèmes, et tu dis oui comme ça ?

MICKAËL. - Ouais, je suis trop influençable, je sais… Alors c'est quoi l'histoire ?

IDRISS. - Ce qu'on fait ce soir, il y a plein d'autres endroits où ça va se faire.

ÉLIAS. - Ouais. Plein de villes. C'est une action synchronisée.

MICKAËL. - Ok… C'est classe. Et Vladi ?

ÉLIAS. - Vladi c'est un type génial, il a été super actif pendant la grande grève, il fréquente des gens importants, genre Élodie Chancennet -

MICKAËL. - Je sais pas qui c'est.

ÉLIAS. - Mais si, la meuf qu'a écrit le bouquin sur le gars qui s'est suicidé, à l'hypermarché ! Bon, bref, c'est un militant, et comme il est du coin j'espère qu'il va faire partie de notre team ce soir…

IDRISS. - C'est surtout que t'es en plein kiff, et t'espères que vous allez échapper aux keufs, trouver une planque et passer le temps à…

ÉLIAS. - Non mais Idriss, salis pas tout, Vladi et moi c'est spécial ! *(Il retourne bosser.)*

IDRISS. - Ça va, je déconne !

MICKAËL. - Ah parce que lui et Vladi…

IDRISS. - Ouais, enfin pour l'instant je crois que c'est surtout Élias qui fantasme…

Arrivent Martine et Naomi.

MARTINE. - Alors les garçons, on se la coule douce ?

NAOMI. - C'est quoi les bails ? Je veux bien une clope moi !

MARTINE. - Naomi, à ton âge !

NAOMI. - Ça va la daronne…

ÉLIAS. - Sers toi, c'est sur la commode.

NAOMI. - Cool, merci. *(Elle vient fumer à la fenêtre)*

MARTINE. - Alors vous en êtes où ?

IDRISS. - On est en avance sur l'horaire, tout est calé, on fignole.

MARTINE. - Alors ça c'est bien !

NAOMI. - Ouais, ça change, parce qu'en bas, y a une ambiance de merde et ça avance pas de ouf !

MICKAËL. - Il y a des problèmes ?

MARTINE. - On va dire que c'était un peu… tendu. Mais tout va bien, ils se sont calmés. Et Virginie vient de descendre les aider.

IDRISS. - Elle est bien cette Virginie non ?

ÉLIAS. - Comment ça ?

IDRISS. - Je sais pas, je la trouve bien !

NAOMI. - Je croyais que c'était moi ta préférée !

IDRISS. - Tu seras toujours dans mon coeur Naomi, mais Virginie, elle est…

NAOMI. - Elle est quoi ?

MARTINE. - Oui elle est très bien, elle est solide.

NAOMI. - Tu parles d'une qualité !

MICKAËL. - Ben, c'est bien d'être solide.

NAOMI. - Putain y a un type chelou dans la rue ! Il vient de prendre une photo…

(Un temps)

MARTINE. - Il fait quoi ?

NAOMI. - Il regarde l'immeuble.

ÉLIAS. - Il ressemble à un flic ?

NAOMI. - Il est mal sapé, ouais. Il se taille.

IDRISS. - Il a l'air pressé ?

NAOMI. - Non, tranquille. Il est parti. Faut qu'on se bouge les gars, peut-être il va rameuter ses potes…

(Iels se remettent au boulot.)

ÉLIAS. - Je veux pas casser ton trip Idriss, mais Virginie, elle est lesbienne…

IDRISS. - Ah merde…

NAOMI. - Non mais en fait c'est trop la gay pride ici !

MARTINE. - Naomi, bon sang ! Tu te rends compte que tu peux être offensante ? !-

NAOMI. - Ça va, c'était juste une vanne !

IDRISS. - C'est facile !

ÉLIAS. - Allez, foutez lui la paix ! Moi, t'es ma préférée Naomi, et de loin. Quand t'as fini ta clope, tu veux bien m'aider à retourner ça ?

NAOMI. - OK j'arrive. Mais ton préféré, c'est pas Vladi ?

***

Scène 8

Patrick et Wafa, premier étage centre.

PATRICK. - Bon. On est dans les temps finalement !

WAFA. - Oui. On monte les rejoindre ? Il y a encore des choses à prendre ?

PATRICK. - Non c'est bon. Wafa, je voulais te dire que -

WAFA. - C'est bon, tout va bien…

PATRICK. - Non c'est important pour moi de te dire que je suis désolé.

WAFA. - Je veux pas être désagréable Patrick, mais c'est pas important pour moi que tu sois désolé.

PATRICK. - Mais je te dis que je m'excuse !

WAFA. - Oui, tu t'excuses tout seul ! Tu t'excuses pour toi, pas pour moi !

PATRICK. - Je vois pas ce que tu veux dire !

WAFA. - Sérieusement, tu attends quoi de moi ? Que je te donne bonne conscience ? Que je te dédouane ? Je… Tu sais, les gens qui me disent que les femmes voilées elles aident pas leur cause, ou que moi je fais pas trop musulmane parce que je fais des études, les autres qui me prennent pour la femme de ménage et s'excusent après, ou toi qui crois me faire plaisir en me filant un prix d'assimilation réussie, c'est la même chose tout ça, c'est…

PATRICK. - Wafa, voyons…

WAFA. - Non mais laisse tomber, j'ai pas envie. J'ai été assez stupide pour espérer que ce soir j'aurais pas à me prendre de remarque raciste à la con, mais c'est au-dessus de vos forces.

PATRICK. - Je t'arrête tout de suite Wafa, je ne suis pas raciste, moi, Wafa. Je déteste les racistes. J'ai combattu les racistes et les fachos toute ma vie, je ne laisserai personne dire que je suis raciste.

WAFA. - Très bien. Si c'est trop difficile pour toi d'entendre de ce qui est douloureux pour moi, tu sais quoi ? On a du pain sur la planche et j'ai pas le temps de t'éduquer.

PATRICK. - Je n'aime pas comment tu me parles Wafa…

WAFA. - Je m'en fous, Patrick. Voilà, je ne vais pas élever la voix deux fois d'affilée, mais ça suffit là. Tout à l'heure, Nadine a eu tort de répondre au téléphone, et toi tu as eu tort de crier, et j'ai eu tort de m'énerver. Tout le monde a eu tort. On n'est pas plus avancé, mais on a un boulot à faire. Alors si c'est pour tout ruiner, autant le dire maintenant, et je retourne bosser ma thèse.

Un petit temps.

PATRICK. - Tu travailles à une thèse ?

WAFA. - Oui. Sur les foyers en surendettement. Sociologie.

PATRICK. - Ah. Bien, bien. Tu pourrais m'interviewer… Tu sais, j'ai vécu une grande histoire d'amour avec Sofinco… Oh putain c'est quoi ça ?

WAFA. - Quoi ? Mais lâche-moi tu me fais mal !

PATRICK. - Là ! Dans la rue ! J'ai vu comme un flash !

Wafa jette un coup d'oeil par la fenêtre.

WAFA. - C'est un type qui fait des selfies Patrick, pas la peine de devenir hystérique ! Il est en train de partir.

PATRICK. - Ah ! Avec leurs manies à la con les jeunes, et que je prends des photos tout le temps, et que je te les mets sur les réseaux, ils vont nous faire repérer sans même s'en rendre compte !

WAFA. - Non Patrick, c'était pas un jeune.

PATRICK. - Ah bon ? C'est bizarre non ?

WAFA. - Ouais. Viens, on monte, il faut prévenir les autres.

***

Scène 9

Jennifer, Virginie, Idriss, Patrick et Wafa, deuxième étage droite.

JENNIFER. - J'en reviens pas de l'autre trou du cul !

VIRGINIE. - Allez, laisse tomber. On a du boulot. Et puis y a toujours des cons partout, faut pas se focaliser. Tiens, j'ai rencontré ton frère, lui, il est sympa.

JENNIFER. - Pourquoi tu me parles de mon frère ?

VIRGINIE. - Parce que je l'ai rencontré, et parce qu'il est sympa ! Ils sont où les minuteurs ?

JENNIFER. - Je sais pas. C'est vrai qu'il est sympa mon frère…

Idriss arrive.

IDRISS. - Tout va bien ici ? Il y avait un mec bizarre dehors qui -

VIRGINIE. - Attends attends, il nous manque les minuteurs. Tu sais où on les a mis ?

IDRISS. - Bah ici, dans un carton avec du scotch jaune. Je l'avais posé là.

VIRGINIE. - Il y est pas.

IDRISS. - Tu déconnes ?

VIRGINIE. - T'es sûr de l'avoir mis là ?

JENNIFER. - Peut-être quelqu'un l'a déplacé ?

IDRISS. - Fait chier !

Arrivent Patrick et Wafa

PATRICK. - Est-ce que vous avez vu le type dehors qui prenait des photos ?

IDRISS. - C'est pas le moment Patrick, on a paumé le carton de minuteurs…

PATRICK. - Oh non mais c'est pas possible, mais quelle bande d'empotés on fait !

JENNIFER. - Tu vas quand même pas te remettre à gueuler sur tout le monde ?

VIRGINIE. - Lâche le Jennifer, cherche plutôt !

WAFA. - Bon, on va le trouver ! Et pour le type qui prenait des photos -

PATRICK. - Elles lui serviront à rien ses photos Wafa, parce que si on trouve pas les minuteurs, l'action est fichue ! Pas besoin de faire une thèse pour comprendre ça !

WAFA. - Je vais le tuer…

VIRGINIE. - Tu crois vraiment que ça aide d'être agressif comme ça Patrick ?

PATRICK. - Comment ça ?

VIRGINIE. - Tu veux pas utiliser ton énergie pour chercher plutôt que d'envoyer chier les gens de ton équipe ? Parce que t'es au courant quand même qu'on est tous dans la même équipe ?

PATRICK. - Oh ça va si on peut plus rien dire !

IDRISS. - Non mais qui a bougé le carton ?

WAFA. - Idriss, je suis désolée mais t'es sûr que t'as déposé le carton ici ?

IDRISS. - Mais oui ! Juste avant d'aller mettre les sandwiches au frigo, ce matin !

PATRICK. - D'ailleurs ils étaient très bons tes sandwiches Idriss ! *(À Virginie)* Tu vois je sais aussi être sympathique !

VIRGINIE. - Super Patrick, bravo.

JENNIFER. - Y a des sandwiches ?

VIRGINIE. - Non, c'était que pour ce midi ! Bon moi je vais aller jeter un coup d'oeil dans les autres pièces, on peut pas l'avoir complètement perdu, ce serait trop con ! *(Elle sort.)*

WAFA. - Idriss, réfléchis bien, t'es sûr que dans le planning il y a pas quelqu'un qui devait récupérer le carton et le mettre ailleurs ?

IDRISS. - Ben regarde *(il déplie un papier)*, là c'est bien… Oh non putain je suis trop con !

PATRICK. - Quoi ?

WAFA. - *(à Idriss)* C'est pas grave Idriss… *(à Patrick)* Il s'est trompé de planning, ça c'est la V2, et on est censé travailler avec la V3…

PATRICK. - Ah mais c'est ça aussi de faire trente-six versions des documents !

WAFA. - Bon, on perd pas de temps, les garçons et Jennifer vous récupérez le matériel d'ici et vous le montez, moi je pars à la recherche des minuteurs.

PATRICK. - Ok, très bien. J'ouvre la marche !

JENNIFER. - On arrive !

WAFA. - A tout à l'heure !

On entend un remue-ménage, Wafa et Patrick sortent.

JENNIFER. - *(à Idriss)* Dis Idriss, y a pas de sandwich pour ce soir ?

IDRISS. - Non, pour ce soir j'ai fait des salades.

JENNIFER. - Dis donc, t'as l'air d'en faire beaucoup.

IDRISS. - Oh bah tu vois, quand t'as vécu ce que j'ai vécu, tu sais que les occasions de vraiment faire une différence sont rares.

JENNIFER. - Ok… T'as pompé ça dans un film ?

IDRISS. - Ah ça… Jusqu'à la tombe, je le garderai pour moi.

***

Scène 10

Élias, puis Nadine, deuxième étage droite.

ÉLIAS. - Allô ? Vladi ? Tu m'entends ? Ah, cool… Ouais t'inquiète je fais vite, je voulais savoir : tu viens ou pas ce soir ? Non ?… Merde… Ouais je suis déçu ! J'ai pas le droit ?… Quoi ? Attends attends… ça va Vladi, t'as bien deux secondes !… Je dois te dire un truc, t'en fais ce que tu veux… tu me plais, voilà. Tu me plais beaucoup. Ciao. Bisous. *(Un petit temps)* Bisous, mais pourquoi j'ai dit ça ? J'ai dû avoir l'air trop con… *(on l'entend farfouiller)* Qu'est-ce que ça fout là ça ?

Nadine entre.

NADINE. - Oh, désolée, je savais pas que tu étais tout seul…

ÉLIAS. - Pourquoi si on avait été plusieurs ça aurait changé quoi ?

NADINE. - Oh, je sais pas, j'aurais pu espérer entrer inaperçue… enfin bon, tu… Pardon, moi c'est Nadine, je ne crois pas qu'on se soit vu, je ne suis arrivée que ce soir…

ÉLIAS. - Ok, Élias. Excuse moi, je suis de mauvais poil. C'est cool de nous filer un coup de main !

NADINE. - Oh bah j'espère que c'est un peu plus que ça !

ÉLIAS. - Comment ça ?

NADINE. - Non, rien, enfin si, j'espère que je ne fait pas que filer un coup de main, mais que… que je fais partie de l'équipe, comme les autres quoi !

ÉLIAS. - Ah ouais, bien sûr.

NADINE. - Non mais pardon, je chipote… Besoin d'un coup de main pour porter le carton ? Un coup de main, hein !

ÉLIAS. - Oui, je veux bien…

NADINE. - Et juste, je voudrais pas être indiscrète, mais… enfin, tu parlais bien avec quelqu'un avant que j'arrive ?

ÉLIAS. - Ouais, j'étais -

NADINE. - Au téléphone ?

ÉLIAS. - Oui, mais j'ai fait attention hein, et je sais bien que c'est contre les règles mais là…

NADINE. - C'est pas moi qui vais te jeter la pierre ! Mais, quand même c'est…

ÉLIAS. - Quoi ?

NADINE. - Bon je vais le dire tout net : ça me fait bizarre que tu te sois isolé pour parler au téléphone. Désolée hein, mais je dois demander : t'es de la police ?

ÉLIAS. - Quoi ? Non mais pour qui tu te prends ? T'arrives comme ça à la dernière minute alors que tout est presque prêt et en plus tu viens me faire le coup de la suspicieuse ? Sérieusement ?

NADINE. - Ne t'énerve pas, je suis obligée de demander, c'est dans le protocole !

ÉLIAS. - Ouais, bon… peut-être. Enfin le protocole est con, je peux très bien te mentir, alors je vois pas à quoi ça sert de demander.

NADINE. - Y a pas un truc comme quoi un policier a pas le droit de te mentir si tu lui demandes s'il est policier ?

ÉLIAS. - À la télé peut-être mais en vrai que dalle.

NADINE. - Ah… Bon, tu téléphonais à qui alors ?

ÉLIAS. - Non mais on se connait pas, je vais pas -

NADINE. - C'est pour savoir si je peux te faire confiance !

ÉLIAS. - …je téléphonais à Vladi, c'est le mec que je kiffe. Je voulais qu'il vienne, et il m'a mis un vent.

NADINE. - Oh… C'est moche. Je suis désolée. Allez, on va monter le carton, et ça va te changer les idées. La vache, c'est pas léger-léger ! Au fait, tu as vu le type qui prenait des photos tout à l'heure ?

***

Scène 11

Mickaël, Martine, Anémone, puis Jennifer, Wafa et Nadine, premier étage droite.

MARTINE. - Bon, on y est presque là non ?

ANÉMONE. - Oui, je crois que ça y est, ça m'a l'air… oh mon Dieu Martine…

MARTINE. - Qu'est-ce qu'il y a Anémone ?

ANÉMONE. - J'ai… j'ai comme une barre à l'estomac, d'un coup…

MARTINE. - Ah non Anémone, c'est pas du tout le moment de nous faire un malaise hein ! Tiens, assieds toi.

ANÉMONE. - Tu as raison Martine, ça doit être -

MARTINE. - Les sandwiches de ce midi ?

ANÉMONE. - Oh mais non ! Ils étaient très bons, les sandwiches d'Idriss !

MARTINE. - Ça doit être juste le stress alors !

ANÉMONE. - Tu as certainement raison, ça doit être le stress. Il parait que même Dalida - *Elle est interrompue par l'arrivée de Wafa.*

WAFA. - Désolée de débarquer, mais c'est un peu compliqué là…

MARTINE. - Ah ! Tu n'as pas fait de mal à Patrick quand même ?

WAFA. - Non, mais -

MARTINE. - Je plaisante ! Tu sais, il est parfois énervant, il a ses -

WAFA. - Pardon Martine mais y a pas le temps ! Déjà, avec le type qui a pris des photos, on est peut-être -

ANÉMONE. - Quelqu'un a pris des photos ? La police ? La police est déjà là ?

MARTINE. - La police ? Bordel ! Il faut mettre en place l'évacuation ! Je vais sonner la retraite, allez, pas de temps à perdre !

WAFA. - Non ! Non, Martine non !

MARTINE. - Wafa, s'il y a la police il faut mettre en place le plan d'évacuation c'est le protocole !

WAFA. - Y a pas de flics ! Personne n'a dit qu'il y avait des flics !

ANÉMONE. - Alors si ce n'est pas la police où est le problème ? Quelqu'un est blessé ?

MARTINE. - Oh non ! C'est Patrick ?

WAFA. - Personne n'est blessé, c'est les minuteurs !

ANÉMONE. - Qu'est-ce qui s'est passé avec les minuteurs Wafa ?

WAFA. - Il y en a pas, de minuteurs ! On les trouve pas !

MARTINE. - Vous avez cherché partout ?

WAFA. - Oh bah non, on s'est assises en rond et on a appelé les esprits !

MARTINE. - C'est pas la peine d'être désagréable !

ANÉMONE. - Mais s'il n'y a pas de minuteurs, il n'y a pas d'action ! Et on aura l'air de quoi ? On serait les seules à pas réussir à mener les choses au bout parce qu'on n'a pas les minuteurs ? Mais quelle galère ! Mais quelle galère !

WAFA. - On va les retrouver Anémone, je suis venue vous prévenir pour que vous cherchiez aussi !

MARTINE. - Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça du tout !

ANÉMONE. - Parce que tu crois que les autres aiment bien ?

MARTINE. - Non Anémone ! Mais c'est la panique là, et la panique je n'aime pas ça !

WAFA. - Il n'y a que toi qui paniques, là, Martine. Respire.

MARTINE. - Oh ça va Bouddha hein !

WAFA. - Presque tout le monde cherche, on n'arrive juste pas à trouver Élias et -

MARTINE. - Élias ne va quand même pas s'être envolé avec les minuteurs ?

ANÉMONE. - Martine, arrête ! Comment tu peux suggérer qu'Élias -

WAFA. - Mais non, Élias est sûrement juste en train de chercher Vladi !

ANÉMONE. - Vladi vient ce soir ?

WAFA. - Je pense pas Anémone, mais c'est pas le sujet, pas du tout le sujet !

MARTINE. - Ah, tu vois que toi aussi tu paniques !

WAFA. - Mais non Martine je panique pas ! Alors, vous trouvez quelque chose ?.

ANÉMONE. - Il n'y a rien ici !

Arrive Nadine.

NADINE. - Excusez-moi si j'interromps mais -

ANÉMONE. - Ah ! Nadine !

MARTINE. - Vous tombez bien, vous allez nous donner un coup de main !

NADINE. - Bien sûr, mais j'aurais une question d'abord, j'ai surpris Élias -

ANÉMONE. - Plus tard les questions, on doit mettre la main sur un carton de minuteurs là…

NADINE. - Un carton de… Non mais le carton de minuteurs, on l'a trouvé par hasard, Élias et moi, et on l'a monté sur le toit, les autres l'ont récupéré et font les branchements.

MARTINE. - Ah ! Ah ! Ça va mieux !

WAFA. - Ah cool !

ANÉMONE. - Merci Nadine ! Merci d'arriver avec une si bonne nouvelle !

NADINE. - Oh bah je vous en prie ! Mais quand même, j'ai surpris Élias au téléphone et -

WAFA. - Et quoi ? Tu lui as fait la leçon ?

NADINE. - Non mais il… enfin, je veux dire, il m'a dit qu'il parlait à un Vladi, c'est crédible ?

MARTINE. - Tout à fait ! Il nous casse les oreilles depuis deux semaines avec son Vladi ! Allez, maintenant, on grimpe, on va se mette en retard !

Elles partent dans les escaliers. Anémone retient Mickaël.

ANÉMONE. - Wafa, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'homme et de photos ?

WAFA. - Il y avait un type, je crois qu'il faisait un selfie, mais comme il avait l'air d'un flic…

ANÉMONE. - Bon, très bien. De toute façon, même si la police est en chemin, on aura le temps de lancer les festivités !

WAFA. - … Anémone ? Je… je me demandais : comment tu nous as réunis ? Je veux dire, c'était quoi les critères ? Parce que Patrick, il -

ANÉMONE. - Tu sais Wafa, des personnes qui veulent changer les choses, il y en beaucoup, et… pas que des gens avec qui je suis d'accord sur toute la ligne mais… Tu vois, j'ai proposé quelque chose en espérant que ça m'échappe, et ça a marché. Les gens s'en sont emparés, et maintenant ça ne m'appartient plus.

WAFA. - Tu sais que tu m'énerves avec tes grandes phrases ?

***

Scène 12

Virginie et Naomi, troisième étage droite.

NAOMI. - Pourquoi tu m'as dit de te suivre ici ? Je te préviens moi je suis pas lesbienne hein !

VIRGINIE. - Pourquoi tu dis ça ?

NAOMI. - C'est bon, je me suis assez perdue sur Youtube pour savoir…

VIRGINIE. - Savoir quoi ?

NAOMI. - Ben que les lesbiennes elles…

VIRGINIE. - Mais les lesbiennes rien du tout Naomi ! Merde, hein !

NAOMI. - Non mais ça va t'excite pas c'est juste pour pas qu'il y ait de malentendu, c'est bon…

VIRGINIE. - Y en a pas, de malentendu Naomi, voilà, t'es contente ? T'es pas mon style, ma meuf va accoucher dans deux mois et j'ai d'autres trucs à penser qu'à me taper une lycéenne !

NAOMI. - Oh ça va, c'est pas la peine de m'en foutre plein la gueule hein ! Non mais c'est quoi cette vie de merde où dès que j'ouvre ma bouche y en a pour m'engueuler ! Les gens ils croient pas qu'ils m'épuisent à force ? C'est comme au collège quoi ! T'ouvres ta bouche, on t'engueule, tu l'ouvres pas, on t'engueule, tu viens, on t'engueule, tu viens pas, on t'engueule ! Alors, bah t'a plus la foi, normal, et bim on te fout dans une classe spéciale parce que t'as décroché, et là tu te reprends, tu dis que t'aimerais bien aller en fac d'histoire parce que t'as trop envie d'être archéologue, la meuf elle te regarde et elle te sort oh bah ma petite Naomi avec votre parcours en dents de scie ça me semble compliqué et gnagnagna mon cul. JPP des adultes quoi !

VIRGINIE. - Pardon, c'était nul. Non, mais j'ai juste besoin que tu m'aides à chercher un carton, avec des minuteurs dedans, tu vois ?

NAOMI. - On a paumé les minuteurs ? Oh le seum…

VIRGINIE. - Allez, on va les retrouver…

Elles fouillent. Un petit temps.

NAOMI. - Dis…

VIRGINIE. - Quoi ?

NAOMI. - Tu crois qu'Idriss il est en mode couple ou pas ?

VIRGINIE. - J'en sais rien moi…

NAOMI. - Non mais je demande c'est juste pour faire la discussion hein, pas d'embrouille.

VIRGINIE. - T'as le droit d'en pincer pour Idriss, Naomi.

NAOMI. - Je suis une meuf moderne moi, j'en pince pour personne, je suis indépendante t'as vu !

VIRGINIE. - Super Naomi, super mais là vraiment faut qu'on se concentre.

Un petit temps.

NAOMI. - C'est pas là.

VIRGINIE. - Non…

NAOMI. - On fait la pièce à côté ?

VIRGINIE. - Ouais. On va les trouver au bout d'un moment.

NAOMI. - Dis…

VIRGINIE. - Quoi ?

NAOMI. - Si ta meuf elle est enceinte, quand elle va accoucher, tu seras quoi, toi, pour le bébé ?

VIRGINIE. - Bah, sa mère.

NAOMI. - Ah ouais. Logique. Maman Virginie quoi. Ouais, normal.

***

Scène 13

Anémone, Élias, Idriss, Virginie et Naomi, troisième étage centre.

NAOMI. - Eh les gars, on a pas trouvé le machin, ça part grave en couille là…

ÉLIAS. - Quoi ?

VIRGINIE. - Les minuteurs ! On n'arrive pas à mettre la main dessus !

ÉLIAS. - Ah mais ça les meufs, c'est réglé, ils avaient juste été déplacés !

NAOMI. - Merci de nous dire !

VIRGINIE. - On a paniqué nous !

IDRISS. - C'est pas comme si on pouvait vous envoyer un texto !

NAOMI. - Je l'avais dit que c'était de la connerie d'interdire les phones !

VIRGINIE. - Alors on a plus qu'à monter et s'y mettre non ?

IDRISS. - Voilà. Y a plus qu'à.

NAOMI. - On va avoir le temps de grailler avant ? J'ai un creux grave.

ÉLIAS. - Non, on est juste-juste là.

NAOMI. - Genre je suis pas en état pour une course poursuite là les gars, il me faut des glucides.

IDRISS. - Si tu veux j'ai des gâteaux.

NAOMI. - Merci. C'est toi qui les as fait ?

IDRISS. - Ouais. Ça me détend de cuisiner.

NAOMI. - Non mais en fait t'es le mec parfait toi ! Là tout de suite tu me demandes en mariage, je te jure je dis oui !

VIRGINIE. - Bah alors la meuf indépendante ?

NAOMI. - Non mais ça va, je rigole.

IDRISS. - On y va ?

NAOMI. - Non mais Idriss sérieux, je rigolais.

IDRISS. - C'est ok Naomi, y a pas de malaise.

ANÉMONE. - Attendez !

NAOMI. - *(à Virginie)* Putain je me suis grave grillée.

VIRGINIE. - *(à Naomi)* Mais non, je suis sûre que t'as marqué des points.

NAOMI. - Tu crois ?

ANÉMONE. - Attendez s'il vous plait ! Attendez, avant d'y aller…

ÉLIAS. - Qu'est-ce qu'il y a Anémone ?

IDRISS. - On va se mettre à la bourre !

ANÉMONE. - Je… Je…

ÉLIAS. - Tu quoi ?

ANÉMONE. - Je crois qu'on fait une erreur.

NAOMI. - What ?

IDRISS. - Putain…

ÉLIAS. - Qu'est-ce que tu racontes ? Ça va pas la tête ?

ANÉMONE. - Je sais pas, Élias, je ne sais pas, j'ai.. C'est cet homme qui prenait des photos, je me dis que… j'ai peur, voilà. J'ai peur qu'on soit mal compris, et puis que…

NAOMI. - C'est trop pas le moment.

ÉLIAS. - On s'est pas cassé le cul pour rien !

ANÉMONE. - Non, bien entendu, mais si -

VIRGINIE. - Si tu veux arrêter Anémone, tu arrêtes, mais tu nous mets pas en retard !

ANÉMONE. - Pas la peine d'être si dure Virginie.

VIRGINIE. - Je suis pas dure ! Tu sais que j'ai raison. Moi je préfère que tu le fasses avec nous, parce que je t'aime bien, mais on n'a pas besoin

de chef ni de figure marquante. On a besoin d'être une équipe. Et de faire ce qu'on a à faire. Parce que gueuler, ça fait du bien, mais ça suffit pas. Les choses, faut pas que les dire, faut les faire.

NAOMI. - Ouais. Genre ça bouge grave en ce moment, moi je me fous pas à la traine. Et si le type c'est un keuf, alors faut qu'on se bouge le cul.

ANÉMONE. - Oui, mais j'ai… je vous ai entrainés dans cette chose et -

ÉLIAS. - Non mais tu nous as pas entrainé, faut pas nous sous-estimer non plus !

IDRISS. - Il a raison, on s'est investi, c'est pas pareil. C'est aussi important pour nous que pour toi.

VIRGINIE. - Allez, viens avec nous Anémone, ils nous attendent, et on a plus le temps là.

ANÉMONE. - Je ne sais pas si j'ai la force.

IDRISS. - Et moi, quand t'es venue me défendre et que je t'ai dit que j'avais pas la force, tu m'as dit quoi ? Tu m'as dit quoi ? Que toi, tu l'avais pour moi. Et ben c'était peut-être une phrase toute faite, mais sur le coup, ça m'a fait du bien de savoir que y avait d'autres gens, que mon combat c'était celui d'autres gens aussi. Alors si t'as pas la force, tu sais quoi, tu prends une chaise longue, tu t'installes bien tranquillement et tu nous regardes faire. Mais tu fais pas tout capoter. Non. Et tu fais pas comme si tu portais toute la responsabilité. Non plus. C'est pas digne.

Un petit temps.

ANÉMONE. - Bon. Très bien. Joli discours Idriss. Je suis désolée. On y va alors ?

***

Scène 14

Tout le monde, sur le toit de l'immeuble.

NADINE. - Bon, voilà voilà, on y est… J'espère que je vais réussir à rentrer après… La baby-sitter, elle va m'en vouloir si je me retrouve en garde à vue…

MICKAËL. - Maintenant on peut plus reculer…

JENNIFER. - Pourquoi, t'as envie de reculer ?

MICKAËL. - Non, mais quand même -

IDRISS. - Qu'attendons-nous / les gueux / les peu / les rien / les chiens / les maigres / les nègres / pour jouer aux fous / pisser un coup / tout à l'envi / contre la vie / stupide et bête / qui nous est faite

NAOMI. - Qu'est-ce que tu dis ?

IDRISS. - C'est Léon-Gontran Damas. Je trouvais que ça allait bien dans le thème…

NAOMI. - Ouais… La poésie, moi, ça me fait bader.

PATRICK. - Quelqu'un a pris du sérum phi ?

NADINE. - Oui, moi j'en ai !

VIRGINIE. - Pour quoi faire ?

PATRICK. - Si les flics nous gazent !

VIRGINIE. - À mon avis, ils vont faire autre chose que nous gazer…

NADINE. - Dans tous les cas j'ai du sérum phi.

MARTINE. - L'important c'est de bien avoir le plan d'évacuation en tête !

MICKAËL. - En vrai les gars j'ai peur là…

ÉLIAS. - Allez mon vieux, ça va aller. On se met en place, c'est parti !

WAFA. - Tout le monde est à son poste ?

VIRGINIE ET NADINE. - Poste 1 !

PATRICK ET IDRISS. - Poste 2 !

JENNIFER ET MICKAËL. - Poste 3 !

NAOMI ET ÉLIAS. - Poste 4 !

MARTINE ET ANÉMONE. - Poste 5 !

WAFA. - Et poste 6 ! Ok. Je lance le décompte dans trente secondes.

ÉLIAS. - Ça va être beau-beau-beau !

NAOMI. - *(à Élias)* Y a quelqu'un qui filme ?

ÉLIAS. - Je sais pas. Anémone !

ANÉMONE. - Oui ?

ÉLIAS. - Naomi demande si y a quelqu'un qui filme !

MARTINE. - Soyez discrets un peu !

JENNIFER. - Oh c'est bon ! Alors, y a quelqu'un qui filme !

ANÉMONE. - Je… Je ne sais pas ! Idriss ?

IDRISS. - Oui ?

ANÉMONE. - Sais-tu si quelqu'un filme ?

IDRISS. - Ouais, j'ai prévenu des potes, ils sont prêts…

PATRICK. - C'était censé rester secret !

MARTINE. - Ça va Patrick, on a bien dit à ta soeur qu'on faisait quelque chose de spécial ce soir !

PATRICK. - Elle va croire qu'on va dans un club échangiste, pas qu'on fait ça !

MARTINE. - Ta soeur croit qu'on va dans des clubs échangistes ?

VIRGINIE. - Allez, on se tait là, c'est le moment !

WAFA. - Je lance le décompte !

MICKAËL. - Faites qu'ils me chopent pas ! Faites qu'ils me chopent pas !

JENNIFER. - Tu pries toi maintenant ?

NADINE. - Laisse ton frère gérer comme il veut Jennifer !

MARTINE ET VIRGINIE. - Chut !

WAFA. - 10… 9… 8…

ANÉMONE. - Oh mon Dieu…

WAFA. - 7… 6…

NADINE. - Quoi ?

ANÉMONE. - J'ai envie de…

WAFA. - 5…

NAOMI. - De péter ?

ANÉMONE. - Mais ?

WAFA. - 4… 3…

PATRICK. - C'est normal d'avoir envie de péter Anémone.

WAFA. - 2…

NAOMI. - Ouais, c'est le stress.

WAFA. - 1… 0 !

Quelque chose se passe, qui rompt avec l'habitude, avec le soir, avec l'endormissement. Qui change le cours des choses, au moins momentanément.

COMMUNES

La pièce fait intervenir treize personnages, dont neuf physiquement. La pièce est pensée pour être jouée par un minimum de cinq comédien·nes.

La plupart de l'action se passe à l'intérieur d'un local associatif. Quand elle se déporte à l'extérieur du local, les répliques sont précédées du signe //. Les actions intérieures et extérieures peuvent être simultanées. Les répliques via messagerie sont précédées du signe **, et celles par téléphone du signe —.

Il y a un bientôt deux ans, alors que la France connaissait une période de troubles sociaux, un jeune homme, Thomas, s'est suicidé sur le parking de l'hypermarché pour lequel il travaillait. Quelques mois plus tard, les anciennes collègues de Thomas ont décidé d'entrer en lutte. Cette décision a été l'un des déclencheurs d'une grève générale, qui a ébranlé le pays pendant plusieurs semaines, suivie de la mise en place d'assemblées locales de citoyens et citoyennes, de blocus des moyens de production plus ou moins réguliers, de manifestations… Si les référendums mis en place par le gouvernement n'ont réussi à calmer qu'une partie des ardeurs, des attentats commis au printemps semblent avoir accaparé l'attention et l'empathie nationales.

Un village, connu pour sa forte mobilisation. Dans un local associatif.

ÉLODIE. - *(seule dans le local, s'enregistre au dictaphone)* Ici, c'est à peine une ville, et un peu plus qu'un village. À peu près 800 personnes… Chaque foyer a au moins une voiture, c'est impossible de faire sans. Il y a une médecin généraliste, une supérette, une boulangerie, deux cafés dont un tabac, une fleuriste, et un relais-poste. Grâce aux citadins qui se sont installés il y a quelques années le village reprend vie. C'est mauvais, faudra reformuler. La médecin généraliste est une femme qui a vécu son enfance ici et a ouvert son cabinet il y a quatre ans. Les nouveaux arrivants ont généralement plus d'argent que les gens qui vivent ici depuis toujours, et tiennent à ce que « l'esprit de village » perdure, l'air pur, les enfants pour lesquels on ne craint pas de kidnapping… Le mari de la médecin est devenu maire du village aux dernières élections. L'école maternelle-primaire accueille encore des enfants, mais avec les réformes de l'Éducation Nationale… La majorité des personnes qui ont un emploi travaillent en dehors du village. Il y avait une usine avant,

excentrée, aujourd'hui désaffecté. C'est là que se tiennent les assemblées hebdomadaires des villageois et villageoises mobilisées, et leur permanence. Depuis la grande grève déclenchée en partie par les caissières de l'hypermarché de Breution, et malgré les référendums et les attentats des mois derniers, une partie des habitants d'ici reste mobilisée ; le village s'est fait un petit nom dans le paysage national. La contestation actuelle du projet de refonte de la Sécurité sociale leur donne un nouveau souffle. Je suis arrivée -

FOXIE. - *(vient d'entrer)* Oh mon Dieu !

ÉLODIE. - Oh ! Bonsoir !

FOXIE. - Vous m'avez fait une peur !

ÉLODIE. - Je suis désolée, je ne savais pas - et puis comme c'était ouvert, je me suis -

FOXIE. - Oui, oui, pas de souci, c'est que je pensais être seule, regardez j'avais même prévu des copies à corriger en attendant -

ÉLODIE. - Oh, vous êtes professeure ?

FOXIE. - Des écoles, voilà, professeure des écoles, avec une classe à deux niveaux alors…

ÉLODIE. - Oui, ça fait du travail…

FOXIE. - C'est ça, oui… Et vous… ?

ÉLODIE. - Moi ? Je m'appelle Élodie, je suis sociologue, et j'écris aussi pour des journaux.

FOXIE. - Journaliste ? Alors ça ! Mais vous êtes du coin ?

ÉLODIE. - Non, non, moi je vis à Paris.

FOXIE. - Oh bah le calme d'ici, ça doit vous changer ! Et les boutiques qui ferment le midi…

ÉLODIE. - Oh, ça, ça me rappelle des souvenirs, j'ai grandi dans une petite ville…

FOXIE. - D'accord ! Et vos parents y vivent toujours ? Remarquez ça me regarde pas…

ÉLODIE. - Ah ! Non, ils sont partis juste quelques mois avant la grande grève -

FOXIE. - Ils ont eu du nez !

ÉLODIE. - Oui… Ils vivent en Andalousie maintenant.

FOXIE. - Ah ! C'est si beau là-bas, Cordoue, Malaga… Mais, vous êtes là depuis longtemps ?

ÉLODIE. - Je suis arrivée hier.

FOXIE. - Ici ?

ÉLODIE. - Oui, ici - enfin, dans le village quoi.

FOXIE. - Ah ! J'avais cru ici, à l'association ! Quelle idiote ! Je me suis dit : où est-ce qu'elle a dormi la pauvre ?

ÉLODIE. - Ah non ! Non non ! Je suis arrivée hier, mais pour dormir j'ai sous-loué la maison jaune, celle de la médecin, à l'entrée du -

FOXIE. - Oui, chez Priscilla et Joseph ! La maison de la médecin, comme vous dites ! Ah mais oui, bien sûr ! Ils sont partis pour le week end, ils vont chez ses parents à lui qui vivent dans le Sud, et comme ça fait une sacrée trotte, ils m'ont prévenue que leur petite ne serait pas en classe aujourd'hui, c'est pour ça que je le sais !

ÉLODIE. - D'accord… Donc le village est sans médecin, et sans maire - Joseph, le mari de Priscilla, c'est bien le maire ?

FOXIE. - Voilà ! Vous avez bien fait vos devoirs ! Et vous, alors, vous venez pour ce soir ?

ÉLODIE. - Non, je travaille sur un sujet sur les mobilisations dans les petites villes, et - qu'est-ce qui se passe ce soir ?

FOXIE. - Oh ! Vous faites partie de ceux qui s'accrochent ?

ÉLODIE. - Comment ça ?

FOXIE. - Ce n'est pas un reproche, attention ! C'est juste qu'au début des… des événements, la grande grève, il y a plus d'un an - ça file hein ! - les journalistes étaient intéressés, puis avec les référendums et les attentats aussi, on est moins…

ÉLODIE. - Au centre de l'attention ?

FOXIE. - Voilà ! Enfin, c'est compréhensible, les attentats, c'est tout à fait horrible, c'est normal que ça prenne de la place mais… bon, là-haut, ils en ont quand même profité pour mettre à sac la Sécu - enfin, je suis pas conspirationniste mais -

ÉLODIE. - Je comprends…

FOXIE. - Et puis, sans vouloir vous jeter la pierre, les journalistes n'ont pas fait que du bon, il faut le dire, à nous dépeindre comme des… C'est vrai que les gens du coin, mais vraiment du coin j'entends, ils peuvent être durs, ou… péremptoires, mais en fait ils ont peur qu'on se foute de leur tronche, si vous me passez l'expression.

ÉLODIE. - Oui, oui…

FOXIE. - Moi, on m'écoute parce que je parle pas trop mal, c'est que je suis institutrice, et puis, j'ai eu de la chance d'avoir des parents qui m'ont poussée à lire, à étudier - mais ici… bon, je tire des gros traits hein, tout le monde n'a pas forcément eu la chance d'apprendre à bien parler, ou d'être éveillé à la lecture, tout ça… Et ça fait que les gens se méfient, et ils ont raison, voilà, parce qu'avec les nouveaux couples qui s'installent depuis 5-6 ans, qui sont pas de la même… catégorie - mais vous prenez pas de note ?

ÉLODIE. - Quoi ?

FOXIE. - Eh bien, vous m'interviewez et vous ne prenez pas de note ? Vous avez un micro caché ?

ÉLODIE. - Oh non, non, pardon. Je… Pour moi on était juste en train de discuter. Pardon.

FOXIE. - Ah ! Alors ça ! Moi qui faisais ma fière ! La cruche ! Vous voulez un café ?

ÉLODIE. - Avec plaisir ! Désolée si je vous ai fait croire que…

FOXIE. - Aucun problème ! Mais, dites-moi, comment ça se fait que vous êtes venue ici ? Je demande parce que, de dehors, c'est pas évident

que c'est un local associatif, ça vient d'ouvrir, on n'a pas encore reçu l'enseigne et -

ÉLODIE. - C'est… Jordan ?

FOXIE. - Ah ! Vous avez rencontré Loup !

ÉLODIE. - Loup ?

FOXIE. - Oui, Jordan, mais il préfère qu'on l'appelle Loup…

ÉLODIE. - Ah bon ? Il me l'a pas dit.

FOXIE. - Il vous a dit qu'il s'appelait Jordan ? Ça m'étonne !

ÉLODIE. - Non, non, en fait c'était ce matin, j'ai vu trois hommes qui travaillaient sur le terre-plein au milieu de la place de l'église, et je suis allée les voir, et le plus vieux… Amine, a bien voulu répondre à quelques questions, c'était sympathique -

FOXIE. - C'est un vrai gentil, Amine, et puis toujours souriant, alors ça !

ÉLODIE. - Oui - et donc après je vais voir le deuxième, Cy- ?

FOXIE. - Cyril, oui, c'est pas bien difficile, ils ne sont que trois aux espaces verts. Enfin aux espaces verts… Ils vous ont dit qu'ils sont de poubelles aussi, et de nettoyage des trottoirs ?

ÉLODIE. - Oui, ils m'ont dit qu'ils étaient polyvalents…

FOXIE. - Polyvalents ! Ha, la blague ! Des pauvres à tout faire, oui ! Ça, le maire, je lui en toucherai deux mots tiens !

ÉLODIE. - Pauvres à tout faire ?

FOXIE. - Oui, c'est ma mère qui disait ça : quand on est pauvre, l'avantage, c'est qu'on nous donne toujours quelque chose à faire, et le désavantage, c'est que c'est jamais assez bien payé pour ne plus l'être, pauvre.

ÉLODIE. - Ma mère aussi pourrait dire des choses dans ce genre… Donc, je vais voir Cyril, et il me dit - attendez que je retrouve - « maintenant que t'as fait l'arabe, t'as qu'à faire Jordan le pédé, il y a que ça qui vous intéresse dans votre journal de gauchiasse ! »

FOXIE. - Il a jamais été très fin vous savez…

ÉLODIE. - J'ai l'habitude - enfin, Jordan -

FOXIE. - Loup !

ÉLODIE. - Oui, Loup m'a dit de loin qu'il avait pas le temps mais qu'on pouvait se voir ce soir ici, et comme il m'a pas donné d'horaire et que c'était ouvert, je…

FOXIE. - Oh il ne devrait pas tarder, il doit avoir fini son service, et avec les préparatifs qui nous restent… Tiens, c'est pas lui qui arrive ?

SÉLÉNÉ. - *(vient d'entrer)* Bonsoir !

FOXIE. - Ah non, c'est pas lui ! Pourtant, on dit que quand on parle du Loup…

SÉLÉNÉ. - Dis, Foxie, j'ai garé la voiture à coté, dès que Loup arrive on pourra… *(voyant Élodie)* Salut, je suis Séléné !

ÉLODIE. - Enchantée, Élodie !

FOXIE. - Oh mais je me suis même pas présentée ! Moi c'est Isabelle, Isabelle Renard, mais on m'appelle Foxie, parce que…

ÉLODIE. - Oui, le renard…

FOXIE. - Oui ! Voilà ! Ça me suit depuis l'enfance, et j'aime bien, ça a du panache ! *(à Séléné)* Élodie est - Élodie, c'est ça ? Ou Émilie ?

ÉLODIE. - Élodie !

FOXIE. - Le premier coup était le bon ! Alors, É-lo-die est journaliste, elle fait un papier sur la mobilisation dans les petites villes…

ÉLODIE. - Enfin, je suis sociologue mais j'écris aussi pour des journaux…

SÉLÉNÉ. - Alors, bienvenue à Entre chiens et louves…

ÉLODIE. - Euh… Comment ?

SÉLÉNÉ. - L'association, ici, la nôtre. Ce soir, l'événement, tout ça. Entre chiens et louves, c'est le nom de l'association.

ÉLODIE. - Entre chiens et louves ?

FOXIE. - Voilà ! C'est ça !

ÉLODIE. - C'est original ! Et vous faites quoi comme…

SÉLÉNÉ. - Mais vous… Bon, on est une association de défense des droits des personnes LGBTQIA+.

ÉLODIE. - Ah !

FOXIE. - Vous avez l'air étonnée !

ÉLODIE. - Oui, à vrai dire…

FOXIE. - On ne s'attend pas à ça dans un village hein !

SÉLÉNÉ. - Il y a pas que dans les grandes villes qu'il y a des personnes LGBTQIA+…

ÉLODIE. - Non, bien sûr…

SÉLÉNÉ. - Et les personnes LGBTQIA+ qui vivent pas dans les métropoles sont complètement invisibilisées, alors il faut trouver des moyens de s'affirmer, de se montrer, pour bien faire passer le message que la campagne aussi peut être queer et -

FOXIE. - Ça y est, voilà, elle est lancée…

SÉLÉNÉ. - Mais…

ÉLODIE. - Ah non mais continuez, ça m'intéresse vraiment !

SÉLÉNÉ. - *(à Foxie)* Tu vois !

FOXIE. - Oh ça va, je plaisantais Séléné ! Il faudrait voir à se dérider un peu hein ! On n'est pas à Paris, on a le temps de rire ici ! Tiens, avant que j'oublie : tu as prévu des fleurs pour ce soir ? *(À Élodie)* Elle n'a pas l'air, mais elle est fleuriste…

SÉLÉNÉ. - Non, j'en ai ma claque, c'est la saison des mariages, j'ai envie de me pendre… Des chips et de la bière, c'est tout ce qu'il me faut.

ÉLODIE. - C'est une association qui existe depuis longtemps ? *(Elle se met à prendre des notes)*

SÉLÉNÉ. - Officiellement, depuis une semaine, mais ça fait plusieurs mois qu'on bosse dessus, et ce soir, c'est l'inauguration publique !

FOXIE. - Ah, maintenant, vous prenez des notes ! Je vais me vexer !

ÉLODIE. - Oh non, mais non, il faut pas…

FOXIE. - Je plaisante !

ÉLODIE. - Et… est-ce que les assemblées, ça vous a donné… une sorte d'élan ?

FOXIE. - Oui oui non non, c'est sûr que c'est une belle chose les assemblées, mais -

SÉLÉNÉ. - On faisait pas partie des priorités et -

ÉLODIE. - Il y avait des tensions ? Du fait de…

SÉLÉNÉ. - Qu'on est queer ? Pas trop, c'est juste comme d'habitude, les mecs veulent prioriser les luttes, et comme par hasard c'est celles qui les concernent directement qui sont en tête de liste…

FOXIE. - Alors, nous, on s'est construit notre petit îlot ! Ah, voilà, le café est prêt ! Je t'en sers un aussi Séléné ?

SÉLÉNÉ. - Oui, merci ! Tu sais quand Loup arrive ? Il faut vraiment qu'on installe la sono…

FOXIE. - On peut très bien décharger sans lui, on a des bras ! *(Elle jette un coup d'oeil dehors)* Eh bien il a dû t'entendre, c'est lui qui arrive ! *(Loup entre, avec de gros sacs)* Tu veux une tasse de café Loup ?

LOUP. - Non, merci, pas de café après 17h, tu sais bien ! Y a des bières au frigo ? Désolé je suis à la bourre, j'ai entendu Amine dire des trucs bizarres tout à - *(voyant Élodie)* oh ! Vous êtes venue !

ÉLODIE. - Oui, comme vous m'aviez dit - *(Foxie lui donne un café)* Merci.

SÉLÉNÉ. - *(Foxie lui donne un café)* Merci. Vous vous connaissez ?

LOUP. - On s'est croisé ce matin, et Cyril a encore fait dans la dentelle, j'ai cru que ça allait vous faire changer d'avis…

ÉLODIE. - Changer d'avis sur quoi ?

LOUP. - Ben, sur l'intérêt que… Sur… que vous alliez trouver que ça valait pas le coup quoi.

ÉLODIE. - J'ai fait des enquêtes dans des zones de guerre, donc c'est pas un -

SÉLÉNÉ. - Un connard.

FOXIE. - Séléné !

SÉLÉNÉ. - Il faut dire les choses : Cyril est un connard !

FOXIE. - Cyril est… il a besoin de se déconstruire, comme tu dis souvent, voilà.

LOUP. - En vrai il me veut dans son lit et il arrive juste pas à se faire à l'idée. Mais quelle guerre ?

ÉLODIE. - Quoi ?

LOUP. - Bah vous dites en zone de guerre, alors je demande : quelle guerre ?

ÉLODIE. - Je rentre de quelques mois en Afrique, j'ai travaillé sur -

SÉLÉNÉ. - Oui, l'Afrique, ce grand pays…

ÉLODIE. - Comment ?

FOXIE. - Tu es remontée ce soir Séléné !

SÉLÉNÉ. - Mais c'est vrai ! Si ç'avait été la guerre de Bosnie vous auriez dit l'Europe peut-être ?

ÉLODIE. - Non, mais si vous m'aviez laissé une chance de finir ma phrase, peut-être que j'aurais pu être plus précise !

LOUP. - Touchée !

SÉLÉNÉ. - Oui, bon, je m'emporte un peu vite, voilà. C'est juste que je suis stressée pour ce soir, c'est tout. Et puis à ce que je sache, vous vous plaignez pas toujours de… enfin… bon, pardon. C'était nul, j'ai voulu faire ma fière, j'imagine.

FOXIE. - Allez, c'est oublié ! On déballe ?

LOUP. - On déballe ! Je mets les bières au frais !

SÉLÉNÉ. - *(à Élodie)* Désolée…

ÉLODIE. - *(à Séléné)* Pas de problème Séléné…

FOXIE. - *(à Loup)* Est-ce que tu as pris du vin rouge ?

LOUP. - Oui, trois cubis !

FOXIE. - Des cubis ? Vraiment ?

LOUP. - Oh fais pas ta bourgeoise hein !

FOXIE. - Loup !

ÉLODIE. - *(à Séléné)* C'est toujours aussi énergique ici ?

SÉLÉNÉ. - Non, pas -

LOUP. - C'est stressant d'organiser une boum ! - tiens occupe toi des chips Séléné…

FOXIE. - Une boum, Loup ?! Une boum… !

SÉLÉNÉ. - *(à Élodie)* Et puis votre présence, je crois que ça -

ÉLODIE. - Je comprends, les journalistes ont pas vraiment bonne presse en ce moment…

FOXIE. - Ça c'est un jeu de mots savoureux !

LOUP. - Quel jeu de mot ?

FOXIE. - Mais, enfin, Loup !

SÉLÉNÉ. - *(à Loup)* Les chips je les mets où ?

LOUP. - Nan, nan, je comprends pas le jeu de mots…

FOXIE. - Une journaliste qui n'a pas bonne presse…

LOUP. - Ah !… C'est pas très drôle… - tiens Séléné, les chips tu peux les mettre là-dedans.

ÉLODIE. - Je peux aider ?

LOUP. - Ouais, vous avez qu'à couper des petits cubes de gruyère, les gens ils aiment bien ça les petits cubes de gruyère.

FOXIE. - T'aurais pu prendre du comté Loup !

LOUP. - T'as vu le prix du comté ? Quand on sera subventionné, là je prendrai du comté !

SÉLÉNÉ. - *(à Élodie)* Alors, vous êtes quoi, sociologue ou journaliste ?

ÉLODIE. - De formation, sociologue, mais je suis pas mal sollicitée par des journaux depuis -

SÉLÉNÉ. - Ah, mais…!

LOUP. - Quelqu'un veut une bière ?

FOXIE. - Non merci !

SÉLÉNÉ. - Oh là là…

LOUP. - *(à Élodie)* Et vous ?

ÉLODIE. - Pas pour le moment, non. Le gruyère, comme ça, ça va ?

LOUP. - Super !

SÉLÉNÉ. - Merde alors ! Pardon ! Mais j'ai compris ! Merde ! Pardon ! Vous êtes Élodie Chancennet, c'est bien ça ?

ÉLODIE. - Oui, comment -

LOUP. - Tu la connais ?

SÉLÉNÉ. - Et nous, on vous demande de couper du gruyère, mais les boulets… !

ÉLODIE. - Ça me va moi de couper du gruyère !

SÉLÉNÉ. - Mais Élodie Chancennet, mais j'aime énormément votre travail !

FOXIE. - Oh mon Dieu ! Séléné qui aime quelque chose !

SÉLÉNÉ. - Je lis tous vos papiers, et vos livres….

LOUP. - Parce qu'elle écrit des livres aussi ? Vous écrivez des livres aussi ?

FOXIE. - Mais oui ! Élodie Chancennet ! Mais c'est bien sûr !

LOUP. - Fais pas semblant Foxie…

FOXIE. - Mais Loup, Élodie Chancennet ! C'est elle qui a écrit le livre, là, *Le suicide de Thomas quand les digues lâchent*…

LOUP. - C'est vous qui avez écrit *Le suicide de Thomas quand les* - ?

SÉLÉNÉ. - Tu l'as lu ?

LOUP. - Ouais ! La France entière l'a lu non ?

ÉLODIE. - Non, quand même pas !

LOUP. - J'ai adoré ! Pardon de vous faire couper du gruyère, laissez, je m'en occupe! Le con…

ÉLODIE. - Mais non, mais laissez moi couper du gruyère !

FOXIE. - Mais oui, laissez-la couper du gruyère, elle écrira pas moins bien après !

SÉLÉNÉ. - Je me disais bien que votre voix me disait quelque chose, c'est vos podcasts…

LOUP. - Ça c'est une façon détournée pour dire qu'elle écoute des podcasts…

SÉLÉNÉ. - Il y a quelque chose de mal à écouter des podcasts ?

ÉLODIE. - Je… c'est rare qu'on me reconnaisse, je suis…

LOUP. - Bon, ça vaut bien une bière ça ?

SÉLÉNÉ. - Pas maintenant Loup, j'ai pas envie de dire n'importe quoi à Madame Chancennet.

ÉLODIE. - Élodie, ça suffira…

LOUP. - Mais… *(à Élodie)* c'est par hasard que vous êtes là aujourd'hui ?

ÉLODIE. - Comment ça ?

FOXIE. - Qu'est-ce que tu veux dire Loup ?

LOUP. - Ben, la fête, vous êtes venue pour la fête ? Ou la contre-soirée ?

SÉLÉNÉ. - Quoi ? Quelle contre-soirée ?

LOUP. - Je sais pas, c'est Amine, tout à l'heure qui - et comme il va aux assemblées de l'usine toutes les semaines -

FOXIE. - Il est quand même incroyable cet homme, il est gentil, travailleur, investi, et ses enfants toujours propres, bien nourris, et malins avec ça, alors qu'il s'en occupe tout seul !

LOUP. - T'as qu'à le demander en mariage si tu l'aimes tant que ça !

FOXIE. - Mon pauvre Loup, si seulement j'avais du temps pour une relation amoureuse…

ÉLODIE. - Mais, vous êtes pas lesbienne ?

FOXIE. - Comment ?… …Non, je suis bisexuelle, je mange à tous les râteliers moi !

SÉLÉNÉ. - Foxie ! Tu sais que te dénigrer pour te faire accepter, c'est pas viable ! On en a parlé !

FOXIE. - Oui. Bon. Voilà.

ÉLODIE. - Je suis désolée je voulais pas…

SÉLÉNÉ. - Ça, les hétéros, ils veulent jamais rien, mais faut toujours leur rendre des comptes.

ÉLODIE. - Qui vous a dit que j'étais hétéro ?

FOXIE. - Touchée !

LOUP. - Bon, tout le monde s'en fout de ce que je veux dire ?

FOXIE. - De quoi Loup ? Ah oui, Amine !

LOUP. - Ouais. Bah y a pas une demie-heure, quand on rangeait les outils, il a pris Cyril à part et il lui a dit genre « ce soir t'as intérêt de

rester droit dans tes bottes, parce que les cons comme toi qui font tout capoter, j'en ai ma claque », alors forcément, j'ai demandé qu'est-ce qui se prévoyait, parce que j'ai pas envie que notre teuf tombe à l'eau !

SÉLÉNÉ. - Et alors qu'est-ce qu'il t'a - *(Amine entre dans le local)*

AMINE. - Je lui ai dit que ça bougeait à l'assemblée, et que -

FOXIE. - Oh ! Amine ! Ça c'est une entrée qui tombe à pic ! Manque que la porte qui claque !

AMINE. - Bonsoir Madame Renard. Salut Séléné. Loup. *(À Élodie)* Vous êtes venue quand même ?

LOUP. - Tu sais, elle a fait des reportages sur la guerre, c'est pas un connard qui va la refroidir !

AMINE. - Cyril c'est pas un connard, c'est juste un mec qui pense pas très loin.

FOXIE. - Je sais pas ce qui vaut le mieux… Tenez, Amine, vous nous aideriez à installer la sono ?

AMINE. - Je suis désolé Madame Renard mais je suis pas sûr que vous fassiez votre fête ce soir.

FOXIE. - Comment ?

LOUP. - Oh putain non, c'est relou ! On va faire quoi du gruyère et des chips ? Et ma playlist ? J'ai fait une bête de playlist !

SÉLÉNÉ. - T'inquiète pas Loup, c'est pas parce qu'Amine -

ÉLODIE. - Qu'est-ce qui va se passer ce soir Amine ?

AMINE. - *(à Élodie)* Pour commencer, vous me donnez votre téléphone.

SÉLÉNÉ. - Quoi ?

FOXIE. - Mais qu'est-ce que c'est que ces manières, voyons !

LOUP. - Dis donc, Amine, c'est excitant quand tu -

AMINE. - Arrête Jor- Loup, c'est pas le moment.

LOUP. - Faut toujours être sérieux… Tu vois, c'est pour ça que les assemblées là, moi ça me gave. Vous êtes trop sérieux, c'est chiant.

ÉLODIE. - Bon, je pose mon téléphone ici, ça vous va ? Regardez, il enregistre pas.

AMINE. - *(à Élodie)* Merci. *(À Loup)* Si vous veniez aux assemblées ça serait peut-être plus -

SÉLÉNÉ. - Plus quoi ? On est venu, je te rappelle, et plus d'une fois !

FOXIE. - Et ça a toujours été la même chose ! Dès qu'on essaie de parler de nos problématiques, on nous dit que c'est trop spécifique, qu'il y a d'autres priorités -

SÉLÉNÉ. - Et si on ose se défendre, bam, ça déferle, et on est communautaristes, et on hait les mecs hétéros, et on se vexe tout le temps, et on peut plus rien dire - mais ce qui est sûr c'est qu'à la fin, on se fait toujours gommer parce que les gouines et les pédés c'est pas fédérateur !

AMINE. - Et vous croyez que moi je m'en prends pas plein la tronche quand je dis des choses qui vont pas aux réacs du coin ?

ÉLODIE. - Excusez-moi, si c'est pour régler vos comptes, je vois pas pourquoi j'ai dû me séparer de mon portable…

FOXIE. - Bon, Élodie a raison, on arrête là !… Amine, qu'est-ce qui se passe ?

LOUP. - Ouais, d'où on n'aurait pas le droit de faire la fête ?

SÉLÉNÉ. - Et c'est quoi ton truc avec son téléphone ?

AMINE. - Il faut pas qu'elle prévienne des gens. Je sais qui elle est, et je sais qu'elle y est pour beaucoup dans la grande grève…

LOUP. - Comment tu sais ?

ÉLODIE. - Je suis là hein ! Et d'ailleurs j'ai fait que -

AMINE. - Qu'écrire LE bouquin qui a mis le feu aux poudres ? que donner l'information que l'hypermarché de Breution se mettait en grève ? que craquer l'allumette ?

SÉLÉNÉ. - Faudrait voir à pas laisser entendre qu'elle a déclenché la grande grève toute seule Amine, parce que c'est faux !

ÉLODIE. - Tout à fait !

AMINE. - En tout cas vous avez des moyens de faire que nous on n'a pas, et vu ce qui se trame…

FOXIE. - Qu'est-ce que vous allez faire Amine ?

LOUP. - Vous allez quand même pas kidnapper une journaliste ?

ÉLODIE. - Quoi ?

AMINE. - Mais non !

LOUP. - Vous faites pas ça hein ? Déjà que pour les manifs du premier mai ils envoient l'armée maintenant, alors imagine pour un kidnapping ? D'une journaliste en plus ? Là ils vont -

AMINE. - On ne va kidnapper personne Loup !

FOXIE. - Encore heureux ! Bon, dites nous, c'est stressant là.

AMINE. - Écoutez, je sais pas bien la tournure que les choses vont prendre là mais -

SÉLÉNÉ. - T'es pas venu là pour nous dire que t'avais rien à nous dire, si ?

AMINE. - C'est pas la peine de m'agresser ! J'essaie de bien faire.

ÉLODIE. - Alors dites-nous ce qui se passe !

FOXIE. - Oui Amine, arrêtez de tourner autour du pot ! Ça m'amuse pas du tout moi !

AMINE. - Bon ! Ce que je peux vous dire, c'est que si vous voulez pas de problème, vous avez encore 30 minutes pour quitter le village, après ça va être plus délicat.

FOXIE. - Quoi ? Comment ça ?

LOUP. - L'autre il se croit dans un film de cow boys !

AMINE. - C'est très sérieux les gars.

SÉLÉNÉ. - Il faudra voir à pas nous appeler les gars c'est -

FOXIE. - Pas le moment Séléné ! Pas le moment du tout !

ÉLODIE. - Qu'est-ce que vous comptez faire ?

AMINE. - Je sais pas si je peux le dire devant vous, peut-être que depuis la grève vous avez changé votre fusil d'épaule, avec les gens que vous fréquentez maintenant…

ÉLODIE. - De quel droit vous insinuez ça ?

LOUP. - *(à Élodie)* Vous voulez pas attendre dehors ?

FOXIE. - Jordan !

LOUP. - Loup, putain, Foxie !

FOXIE. - Oui, pardon, mais quand même, c'est très malpoli !

SÉLÉNÉ. - Loup a raison, on a pas le temps d'être poli, il nous reste que vingt-neuf minutes !

AMINE. - *(à Élodie)* C'est vraiment pas contre vous, mais si on veut que ça marche…

ÉLODIE. - J'ai posé mon téléphone ! Je dirai rien ! J'ai fait ce que vous avez demandé, vous pouvez pas changer les règles comme ça ! Franchement !

AMINE. - Non. C'est pas négociable.

FOXIE. - Allez, s'il vous plait Élodie…

ÉLODIE. - *(en sortant)* J'en reviens pas…

LOUP. - Tant qu'elle est dehors, on pourrait pas lui demander de commencer à décharger la sono ?

SÉLÉNÉ. - Non Loup ! Déjà que je l'adore, et maintenant elle nous prend pour des… - merci Amine, vraiment, c'est super comme première impression !

LOUP. - T'as pas arrêté de l'attaquer en même temps !

SÉLÉNÉ. - C'est ça quand deux femmes intelligentes se rencontrent !

AMINE. - Bon, vous voulez savoir ou pas ? Vous pouvez pas être concentrés deux minutes ?

LOUP. - Amine, vraiment, t'es chiant !

FOXIE. - C'est inutile d'être désagréable Amine !

AMINE. - Pardon, Madame Renard. Alors : y a le ministre de l'intérieur qu'est censé arriver dans une trentaine de minutes, et -

SÉLÉNÉ. - Ah bon ?

FOXIE. - Vraiment ?

LOUP - Pourquoi qu'il viendrait là ?

AMINE. - Mais vous… Bon, c'est un coup de comm', comme ici l'assemblée tient plutôt bien même si c'est pas parfait, et que ça se sait, il veut en profiter pour venir faire le coq, et nous on a décidé de l'empêcher de se ramener en bloquant les accès au village, on veut faire un gros coup.

SÉLÉNÉ. - Carrément ?

AMINE. - Ouais, on veut pas qu'il vienne faire sa merde ici.

FOXIE. - Mais on n'a pas le droit de l'empêcher !

LOUP. - Ça va être la guerre !

SÉLÉNÉ. - Vous êtes complètement jetés ! On peut pas plutôt faire une action pendant qu'il est là ? On a le temps de faire des banderoles en trente minutes !

AMINE. - Non, ça on a déjà fait et ça donne rien, après on sera juste bon à passer sur des zappings à la con ! Là on s'est dit que c'est l'occasion de frapper fort !

FOXIE. - Mais Amine ! Vous pouvez pas nous mettre le nez dedans comme ça ! C'est dangereux, ils vont pas rigoler en face ! Vous ne pouvez pas décider pour tout le village !

AMINE. - On n'a pas le temps de faire une concertation publique Madame Renard !

LOUP. - Ouais enfin bon c'est toujours l'excuse pour faire les choses dans le dos des autres ça…

FOXIE. - On va tous se faire arrêter, voilà ce qu'on va gagner !

AMINE. - Si on tente pas quelque chose ce soir, elle sera quand la prochaine occasion ?

SÉLÉNÉ. - Mais merde Amine ça implique tout le monde ! T'as vu comment les manifestations se passent maintenant ? T'imagines si on bloque les accès à tout un village ? T'imagines la réponse ?

AMINE. - C'est pas la peine d'être hystérique !

FOXIE. - Ah non Amine hein ! Non ! Ce mot là c'est interdit ! Interdit !

SÉLÉNÉ. - Et si vous arrivez à bloquer, c'est quoi la suite ? On pourra pas revenir en arrière !

FOXIE. - Elle a raison ! On va finir comment ? On va faire la Commune comme à Paris ?

LOUP. - La quoi ?

AMINE. - Justement, la Commune, y en a qui en parlent oui. C'est dans les tuyaux.

FOXIE. - Les gens sont fous ! Les gens sont fous !

SÉLÉNÉ. - Mais qui ? Qui en parle ?

AMINE. - De plus en plus de gens, depuis quelques temps. C'est une idée qui fait son bout de chemin, sans qu'on se soit officiellement penché dessus. Moi j'en parle. Pierrette en parle aussi.

FOXIE. - Pierrette ? Ma cousine Pierrette ?

ÉLODIE. - *(entrant)* Tout va bien ?

AMINE. - On vous a pas dit de rentrer !

ÉLODIE. - Mais j'ai entendu crier…

AMINE. - Oh, à d'autres hein !

LOUP. - Il veulent faire une -

FOXIE. - Une commune Élodie, ils veulent faire une commune insurrectionnelle !

SÉLÉNÉ. - Sans rien demander à personne ! Les bonhommes c'est toujours pareil hein !

AMINE. - Tu te fous de qui là Séléné ? Je viens de vous dire que c'était pas décidé !

ÉLODIE. - Quelqu'un peut m'expliquer ?

LOUP. - Y a le ministre de l'intérieur qui veut venir ici, et Amine et ses potes ils veulent l'empêcher d'entrer dans le village.

ÉLODIE. - Comment vous comptez faire ça ?

AMINE. - On va bloquer les accès, sur la nationale et sur la départementale.

FOXIE. - Mais le maire est même pas là ! Joseph n'est pas là !

AMINE. - Joseph et Priscilla sont pour, ou en tout cas Priscilla c'est sûr, et Joseph a pas trop le choix, ils ont fait demi-tour et devraient pas tarder là…

ÉLODIE. - Ah merde, j'avais loué leur maison… Mais pourquoi le ministre de l'intérieur veut venir ici ce soir, à l'improviste en plus ? Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

AMINE. - Mais… Vraiment ? Vous avez pas entendu ?

ÉLODIE. - Entendu quoi ?

AMINE. - La manifestation de cet après-midi, à Paris, ça a dégénéré. Il y a eu des morts !

SÉLÉNÉ ET ÉLODIE. - Quoi?

FOXIE. - La manif pour la Sécurité Sociale ? Oh mon Dieu…

SÉLÉNÉ. - Oh non ! Oh non non non… *(elle sort son téléphone)*

LOUP. - Y a des gens qui sont morts pour la Sécu ? Y avait pas un car de chez nous qui y était ?

AMINE. - Si, eux ils vont bien, ils sont en chemin là… Mais bon il y a eu des tirs à balles réelles, des morts… Le ministre de l'intérieur doit faire une annonce, sûrement pour un nouvel état d'urgence. Et il veut le faire d'ici, comme si Paris c'était plus la France.

**SÉLÉNÉ. - *(à la Crew)* Salut les copaines. J'ai su pour la manif, je flippe, tout va bien ?

LOUP. - C'est pas l'état d'urgence tout le temps maintenant ?

ÉLODIE. - Mais la nouvelle est pas sortie ?

AMINE. - Bien sûr que si elle est sortie ! On parle que de ça depuis une heure ! Vous regardez pas vos téléphones ?

FOXIE. - Vous savez bien Amine, on n'a pas la 4G dans ce coin du village ! Et puis notre wifi ne fonctionne toujours pas ! Mais quelle horreur ! Mais dans quel pays on vit ?

LOUP. - Je vais regarder sur l'ordi… *(On regarde Loup chercher sur l'ordi.)*

FOXIE. - Pourquoi le ministre veut parler ici ? Qu'est-ce qu'on a à voir avec tout ça ?

ÉLODIE. - J'imagine… votre village est repéré dans les mouvements sociaux, c'est de la communication politique, et puis ils doivent se dire qu'il y a moins de risque que ça dégénère ici qu'à Paris…

SÉLÉNÉ. - *(à Loup)* Alors ?

LOUP. - C'est soit la police, soit l'armée qu'a tiré, mais y en a qui disent que c'était sans raison, y en a d'autres que c'était parce que des manifestants avaient des armes, ou qu'ils ont voulu mettre le feu à l'Assemblée, et puis y en a même qui disent que c'était des Russes qu'étaient infiltrés, ou des Ricains. Et le truc de l'état d'urgence, ça a l'air d'être vrai, même Le Monde ils le disent, c'est pas que BFM, et puis y en a qui parlent de loi martiale aussi… c'est quoi la loi martiale ?

Un temps d'effroi.

**LA CREW. - *(à Séléné)* Ça va, on était en milieu de cortège, on a eu le temps de se casser avant que ça tire. On est un peu sous le choc. Toi, ça va ? Tranquille dans ta cambrousse ?

FOXIE. - …Mais qu'est-ce qui nous arrive…?

SÉLÉNÉ. - *(à Amine)* Bon. Faut réfléchir là. Si vous bloquez les accès au village, et que ça marche, il faut prévoir une déclaration, un truc…

LOUP. - Pour déclarer quoi ?

SÉLÉNÉ. - L'autonomie du village. Si on fait ça, c'est qu'on se met hors de l'État, non ?

FOXIE. - Pardon mais je n'ai aucune envie de faire partie d'une Commune Insurrectionnelle moi ! J'ai pas les épaules !

LOUP. - Je comprends pas le coup de l'autonomie, pour quoi faire ?

AMINE. - Pour… Faut vraiment tout t'expliquer ?

FOXIE. - Si votre assemblée prétend décider pour tout le monde, il va peut-être falloir se donner la peine de tout expliquer oui, sinon, en quoi est-ce que vous valez mieux que les pourris que vous prétendez dénoncer, hein ?

ÉLODIE. - *(à Loup)* C'est comme une déclaration d'indépendance.

LOUP. - Hein ? Mais je sais pas si je suis d'accord moi !

SÉLÉNÉ. - Il y a un moment où c'est plus la question, d'être d'accord ou pas.

FOXIE. - Mais si c'est la question ! Bien sûr que c'est la question !

AMINE. - Vous pouvez partir, on est en train de prévenir tout le monde. Et pour la Commune, Madame Renard, c'est pas encore décidé.

FOXIE. - Ça a l'air bien engagé dans vos têtes quand même ! Et puis quoi ? Partir et laisser ma maison pour qu'on la visite et qu'on se serve dedans ?

AMINE. - On fera attention…

FOXIE. - Oui, enfin -

LOUP. - On irait où ? Si on se barre, où est-ce qu'on irait ? J'en connais pas, moi, des gens qui pourraient m'héberger pendant que vous faites

votre truc ! Et puis l'association ? Et les frais pour la fête ? Et la sono qu'on a louée, hein ?

AMINE. - Mais…

ÉLODIE. - Ils sont obligés de faire comme ça, c'est logique.

FOXIE. - Oh ! Vous êtes de quel côté vous ?

SÉLÉNÉ. - Et toi Foxie t'es de quel côté ?

FOXIE. - Mais je n'en sais foutrement rien moi ! Tu crois que j'arrive à réfléchir ?

AMINE. - On aura besoin de vous.

LOUP. - Tu veux qu'on reste ?

AMINE. - Je voudrais que tout le monde reste, l'idée c'est pas de foutre les gens à la porte de chez eux. Et puis vous, Madame Renard, c'est important pour les enfants, si ça dure…

FOXIE. - Pour se retrouver en prison une fois que l'armée aura forcé le passage ? Je dois quoi ? Rester ici pour faire classe à vos enfants pendant que vous préparez des armes ?

AMINE. - Mais on n'a pas l'intention de s'armer ! J'ai pas l'intention de m'armer ! Je l'ai déjà fait, et ça m'a pas plu.

LOUP. - Ouais, c'est comme te marier, tu l'as déjà fait, et ça t'a pas plu !

AMINE. - Qu'est-ce que tu racontes toi ? Rien à voir !

SÉLÉNÉ. - Hey, les mecs, c'est pas le moment là !

FOXIE. - Quand on sera en prison, là on aura le temps de blaguer sur le divorce d'Amine, mais -

LOUP. - En prison ? Si on fait la Commune, on ira en taule ? Même si c'était pas notre idée ?

ÉLODIE. - La réponse risque d'être forte, oui.

SÉLÉNÉ. - Toi même tu disais que pour un 1er mai ils envoyaient les militaires alors là, t'imagines ?

LOUP. - Mais on va devenir une ZAD ?

AMINE. - Quoi ?

LOUP. - Bah les ZAD là, avec les chiottes à la sciure de bois et les gars en saroual, c'est ça qu'on va devenir ?

ÉLODIE. - C'est un peu plus compliqué…

LOUP. - Plutôt crever que mettre un saroual !

AMINE. - Mais arrête deux secondes de dire des conneries Loup ! On parle de se révolter là ! On parle de faire vraiment quelque chose ! Peut-être même la Commune bordel !

SÉLÉNÉ. - Ça y est, il va nous citer le Monde Diplomatique !

AMINE. - Séléné merde ! Tu viens de dire que t'étais d'accord !

SÉLÉNÉ. - J'ai pas dit que j'étais d'accord j'ai dit que des fois c'est plus la question !

AMINE. - Je comprends pas.

FOXIE. - Mais dites-moi, Amine, vous leur avez expliqué à vos enfants ce qu'ils se sont pris dans la tronche dans votre Commune ? Non ? Vous leur avez parlé des fusillés ? On en parle ou pas, des fusillés ?

ÉLODIE. - L'époque a changé, quand même, Foxie…

FOXIE. - Oui, mais avouez qu'on a de quoi avoir peur !

AMINE. - Avant aussi ils ont eu de quoi avoir peur, et pourtant, y en a d'autres qui en ont fait, des révolutions ! Avant, ils se posaient pas la question de leur confort, ils se battaient pour leurs idées !

SÉLÉNÉ. - Et c'était mieux avant, et gnagnagna…

FOXIE. - Il faut pas glorifier le passé Amine !

ÉLODIE. - Oui, c'est un jeu dangereux, de comparer les époques, d'autant que le rapport au confort était différent à -

AMINE. - Ça va, on a bien compris que vous savez mieux !

SÉLÉNÉ. - Te vexe pas parce qu'elle t'a mouché Amine !

FOXIE. - Je sais plus où j'en suis… Il y a dix ans, à peine dix ans, je vous promets que je n'aurais pas hésité une seconde, mais là… là….

LOUP. - Ça va aller Foxie, c'est pas fait encore. Mais vous croyez qu'on va tenir longtemps ? Une fois qu'ils auront coupé l'eau et l'internet et l'électricité on fait quoi ? Si c'est pas de foutre des toilettes sèches, c'est quoi le plan ?

FOXIE. - C'est pas les toilettes sèches le problème, Loup…

AMINE. - Pour l'eau ce sera pas un problème, parce que si on se limite pas au village, on peut avoir les accès à l'eau dans notre zone, pour l'électricité il va falloir bricoler des trucs -

FOXIE. - On peut pas prendre ce genre de décision et dire qu'on va bricoler ! On ne peut pas !

AMINE. - On s'organise là ! Alors oui, on improvise un peu, Pierrette est en train d'appeler les hameaux autour pour tâter le terrain.

FOXIE. - Pierrette ? Ma cousine ?

AMINE. - Oui votre cousine oui !

FOXIE. - Mais elle a une sclérose en plaque !

AMINE. - Et alors ? Elle est très investie, dans le conseil municipal, à l'assemblée, elle a envie que les choses bougent ! C'était une des premières à dire qu'il fallait bloquer les accès !

FOXIE. - Mais, Pierrette…

SÉLÉNÉ. - Moi je reste.

ÉLODIE. - Moi aussi.

FOXIE. - Quoi ?

SÉLÉNÉ. - Je reste je dis, je peux pas ne pas rester, j'aurais l'air de quoi ?

ÉLODIE. - Et moi aussi je veux en être.

AMINE. - *(à Élodie)* Je vous préviens : on n'a pas besoin d'égérie, ni de porte parole.

ÉLODIE. - Vous êtes quoi vous, en fait ? Le chef ?

AMINE. - Non ! Pas du tout !

FOXIE. - *(à Élodie)* Si ça finit en commune, vous ferez quoi ? Vous n'avez pas de maison ici !

ÉLODIE. - Je logerai là où on me dira, et je travaillerai, je participerai.

AMINE. - Et vous prendrez des notes pour vous taper des droits d'auteur sur notre dos ?

ÉLODIE. - Mais ça va à la fin ! C'est quand même normal que je sois payée pour le travail que je fournis non ? C'est incroyable ça !

AMINE. - Payée pour le travail que vous faites, attendez ! Quand on vend plus de 200 000 exemplaires d'un bouquin, et qu'il va être adapté en film, on vole bien au-dessus du SMIC non ?

FOXIE. - Amine, ce n'est pas la peine d'être brutal ! Mais Élodie, avouez que sa question est légitime, vous avez un intérêt financier à rester et -

SÉLÉNÉ. - Oh, Foxie, ça va non ? Si elle veut rester, elle peut ! Ou faut un justificatif de domicile ? Une carte d'identité en règle ? Prouver qu'on paie nos impôts fonciers ?

LOUP. - Moi j'en paie pas d'impôts et je reste quand même, vu que j'ai pas le choix ! Vous êtes marrants vous… Et je peux héberger Élodie.

ÉLODIE. - Merci.

LOUP. - Mais je te jure que dès que quelqu'un parle de toilettes sèches, je m'immole.

AMINE. - Merci de rester Loup. On va avoir besoin du plus de monde possible, même des bourgeois…

ÉLODIE. - Je suis pas bourgeoise ! Non, Amine, je ne vous laisserai pas dire n'importe quoi !

SÉLÉNÉ. - *(À Amine)* T'es vraiment con des fois.

FOXIE. - Quelle angoisse, mais quelle angoisse ! Loup, tu peux me donner un verre d'eau ?

LOUP. - Tu veux pas plutôt une bière ?

FOXIE. - Non, pas maintenant !

SÉLÉNÉ. - Amine, pour être sûre : t'es pas juste en train de jouer au Che pour reconquérir ton ex ?

AMINE. - Mais ça n'a rien à voir avec mon ex !

LOUP. - Bah tu gardes quand même sa photo en fond d'écran…

AMINE. - Sérieux, Loup, ça a rien à voir !

SÉLÉNÉ. - N'empêche, on a le droit de demander des garanties, on sait très bien comment ça va finir si tu joues ton mec à gros bras !

AMINE. - Tu le sais comment ? T'as souvent fait la révolution toi ? Ou tu crois que coller trois feuilles sur un mur et finir les manifs en terrasse autour d'une bière, ça change vraiment les choses ?

SÉLÉNÉ. - Va te faire foutre ! De quel droit tu -

FOXIE. - Oh ça suffit ! Regardez-vous, on dirait deux coqs ! *(Loup lui donne un verre d'eau)* Merci Loup. Amine, c'est important : quelle garantie on a que ça va pas finir en dictature ?

SÉLÉNÉ. - Parce que c'est toujours sur le dos des femmes et des dissidents sexuels que ça tombe, toujours !

LOUP. - Tu peux pas nous en vouloir d'avoir peur Amine !

AMINE. - Je vous en veux pas, mais si vous restez, alors vous allez pouvoir faire peser la balance, parce que forcément, s'il y a que des Cyril dans le lot, moi je ferais pas long feu non plus, et les médias vont s'en donner à coeur joie à dépeindre le mouvement comme un truc de fachos !

ÉLODIE. - Il a raison…

LOUP. - La vache, la pression…

FOXIE. - …Bon. Je veux bien rester, de toute façon j'arriverai pas à partir… Mais on ne peut pas se lancer comme ça, il faut qu'on se parle. Les barrages sont en train d'être installés, et le ministre va être bloqué, très bien. Ça n'empêche qu'on peut avoir une discussion, ensemble.

AMINE. - Bon, c'est un peu le rush là mais on peut organiser ça, à l'usine -

LOUP. - Non mais l'usine c'est relou, on peut pas y aller à pied !

FOXIE. - Loup a raison. L'usine est trop loin. Là, il faut qu'il y ait le plus de monde possible. Alors on va discuter ici.

SÉLÉNÉ. - Ici ? Mais le local est trop petit !

FOXIE. - Non mais dehors Séléné ! On réunit tout le monde sur la place, et on voit si on décide de faire une Commune ou pas. Le déclenchement vous a appartenu, le reste est à tout le monde.

AMINE. - Ok, super, on peut essayer de réunir le maximum de gens ce soir. Mais faut prévoir aussi une discussion demain matin, si les choses se concrétisent… Je vais prévenir Pierrette, elle planche sur une déclaration…

FOXIE. - Oh mais elle en a de bonnes celle-là !

SÉLÉNÉ. - Je croyais que c'était pas acté le coup de la Commune ! Si Pierrette fait déjà une déclaration, alors quoi ? Vous attendez juste qu'on valide ?

AMINE. - Si on doit attendre que tout le monde ait réfléchi, on fera jamais rien ! On prépare une déclaration comme ça, s'il faut déclarer la Commune, on sera prêt.

ÉLODIE. - Oui, et puis la déclaration et la mise en place ça peut être séparé…

LOUP. - Ben ouais, on pourra déclarer, au pire, mais genre sobre et efficace : coucou on fait la Commune, on dit rien de plus !

FOXIE. - Voilà ! Et puis après on prend le temps de discuter ensemble de comment on fait pour que tout le monde soit satisfait !

AMINE. - Bon, ok très bien. Je vais prévenir tout le monde. *(Il sort)*

Un temps de sidération.

ÉLODIE. - Vous voulez que je vous laisse discuter ? Je vais un peu dehors, prendre l'air.

LOUP. - *(à Élodie)* Dites, vous voulez pas -

SÉLÉNÉ. - Non, Loup !

ÉLODIE. - Quoi ?

LOUP. - Vous voulez pas prendre les clés de la voiture pour commencer à décharger la sono ? Juste la ramener près de la porte ?

ÉLODIE. - Oh oui, bien sûr ! *(Elle prend les clés que Séléné lui tend.)* Vous maintenez votre fête ?

LOUP. - Au cas où, la sono sera toujours plus utile ici que dans le coffre…

SÉLÉNÉ. - Mais Élodie, vous comptez vraiment rester ?

ÉLODIE. - Oui. Amine aime peut-être pas l'idée, mais ça pourra avoir du poids le moment venu.

LOUP. - Quel moment ?

FOXIE. - Ça, on le saura quand il viendra.

LOUP. - Quoi ? Qui ?

FOXIE. - Le moment !

LOUP. - Ah… !

ÉLODIE. - Bon, ne m'oubliez pas dehors hein ! *(Elle sort.)*

SÉLÉNÉ. - Elle est si belle…

LOUP. - Bah !? Séléné !

SÉLÉNÉ. - Non mais c'est vrai…

FOXIE. - Vous croyez que je peux manger une chip ? J'ai besoin de grignoter quelque chose.

LOUP. - *(lui tend un paquet)* Tiens… Sinon, je crois que j'ai une idée qu'on pourrait proposer, au cas où leur truc marche… C'est con hein mais… : Séléné pourrait gérer la police. Genre commissaire.

SÉLÉNÉ. - Quoi ? Mais quelle police ? Il n'y a pas de police ici Loup, c'est la gendarmerie !

LOUP. - Non mais si on se coupe vraiment du reste, faudra organiser une police et…

FOXIE. - Depuis quand on est obligé d'avoir une police ? Depuis quand les gens font la révolution pour instaurer une police ?

SÉLÉNÉ. - T'es anarchiste Foxie ?

LOUP. - Non mais pas la police comme les CRS Foxie ! Je veux dire il va bien falloir des gens pour gérer les conflits, même ça peut être tout le monde à tour de rôle, comme pour la vaisselle, mais -

FOXIE. - Faire la police et faire la vaisselle, Loup, ça n'a rien à voir !

SÉLÉNÉ. - Et je ferais quoi là dedans, moi, Loup ?

LOUP. - Toi, peut-être avec quelqu'un d'autre, ben tu serais genre la personne qui… Si t'es comme une commissaire, en fait, pour nous, nous de l'association, ça serait rassurant…

SÉLÉNÉ. - Je sais pas si ça passerait auprès des autres…

LOUP. - S'ils nous chient une commune, on peut bien leur chier une commissaire !

FOXIE. - Mais qu'est-ce que ça raconte de nous, si quand on nous propose de faire la révolution, on demande à constituer une police ?

SÉLÉNÉ. - Ça raconte qu'on a appris des erreurs des autres ? Dans tous les cas il y aura une police, on n'y coupera pas, on sait pas encore faire autrement. Au minimum, faudra faire en sorte qu'elle soit révocable.

FOXIE. - Qu'est-ce que c'est que cette vision des choses Séléné ? Voyons ! Alors quoi, il faut forcément un ordre, et des gens pour le maintenir ? Il faudra marcher au rythme des bottes aussi ?

SÉLÉNÉ. - Non mais Foxie t'es pas juste là, t'extrapoles grave !

FOXIE. - J'extrapole si je veux ! On sait bien que la police protège le pouvoir, rien d'autre ! On le sait bien ! Alors retourner le gant pour avoir la même chose en différent, désolée, c'est sans moi !

LOUP. - Non mais je parle pas de police-police, mais - vous voyez - une marche à suivre pour qu'on se mette d'accord tranquillou quand y a un problème - genre des délégués pour le vivre ensemble, et comme elle dit, des délégués qu'on peut virer facile s'ils font de la merde ! T'en dis quoi Séléné, tu veux pas être déléguée du vivre ensemble ?

SÉLÉNÉ. - Non. Ça pue le développement personnel ton histoire. Si c'est pour gérer le taï-chi à l'aube et les bâtons de parole, je meurs !

FOXIE. - Désolée, mais j'ai du mal à comprendre.

LOUP. - C'était juste une idée comme ça… Laissez tomber…

FOXIE. - …Bon… Et en attendant, on fait quoi ?

SÉLÉNÉ. - Déjà, je pense qu'il faut que t'appelles ta cousine, Foxie.

FOXIE. - Pierrette ? Mais pour quoi faire ?

LOUP. - Elle pourra nous dire si Amine nous a baratinés.

FOXIE. - Oui d'accord. Je vais essayer. Je vais dehors, ça capte mieux. Tiens, Élodie a laissé son téléphone ici, je vais lui redonner… *(Elle sort.)*

LOUP. - Bon. Et nous, on fait quoi ?

SÉLÉNÉ. - J'en sais rien Loup. Je me sens toute vide.

LOUP. - Bah alors ? C'est pas le genre de moment que t'attends depuis toute petite ?

SÉLÉNÉ. - Si, peut-être que si, et ça me fait flipper… Je te le dis, mais tu le répètes pas, j'ai -

LOUP. - Ouais ?

SÉLÉNÉ. - Non mais rien en fait…

LOUP. - Allez, fais pas ta princesse là !

// FOXIE. - Oui, Pierrette, oui, bon, je te laisse un message, tu dois être occupée, mais rappelle moi s'il te plait, c'est un peu la confusion à l'association, Amine est passé et on aimerait - on voudrait bien… - enfin, rappelle moi. C'était Foxie. Bisous.

SÉLÉNÉ. - *(à Loup)* Tu sais, j'ai plus vraiment de famille, mais des amies, j'en ai beaucoup, et elles sont comme ma famille, mais elles sont pas ici tu vois, elles sont à Paris. Ici il y a des gens que j'apprécie, mais - en fait, je suis venue parce que Paris, c'était devenu trop pour moi, et mes amies ont compris mais elles sont restées, elles -

LOUP. - T'as peur de pas les revoir ?

SÉLÉNÉ. - Je sais pas. Tu vois c'est… - je veux pas me mettre à chialer merde… Non mais, est-ce que, est-ce qu'elles m'aiment encore, tu vois ? Mes amies ? Est-ce que j'ai pas trahi tout le monde en partant, en les laissant se démerder avec les collages, les manifs et tout ? Aujourd'hui elles étaient à la manif pour la Sécu, et moi je - je faisais quoi ? Pourquoi elles… Tu crois que c'est un risque à prendre ? De plus les revoir ?

LOUP. - Moi je crois. Et, est-ce qu'elles risquent pas de moins t'aimer, si elles savent que tu t'es encore débinée ?

SÉLÉNÉ. - Je me suis pas débinée en venant ici ! C'était pas ça, c'était… Si ? Tu crois que je me suis débinée ?

LOUP. - Je peux pas savoir moi. Mais bon, si là tu te débines, elles vont te prendre pour quoi ? Tu m'as pas dit que c'était genre une équipe de dégommeuses ?

SÉLÉNÉ. - Ouais, tu dois avoir raison…

FOXIE. - *(entre)* Répondeur.

LOUP. - *(à Foxie)* Quoi ?

FOXIE. - Ma cousine, je suis tombée sur son répondeur.

// AMINE. - *(à Élodie)* Ah, Élodie ! Mais qu'est-ce que vous faites dehors ?

// ÉLODIE. - Ils avaient besoin de discuter… Tout va bien ?

// AMINE. - Désolé pour tout à l'heure je… Vous pourriez me rendre un service ?

// ÉLODIE. - Euh… oui, je crois…

// AMINE. - Vous pourriez aller cherche ma fille à la gare ? Vous avez les clés de la voiture ?

// ÉLODIE. - Oui, je les ai… ok, d'accord… Je vais prévenir Foxie et -

// AMINE. - Je vais leur dire, faut que vous partiez maintenant, pour que vous soyez rentrée avant que le ministre soit là. Elle s'appelle Kahina, elle est prévenue…

FOXIE. - On devrait aller aider Élodie à -

SÉLÉNÉ. - *(à Loup)* Tu crois que je dois parler à mes amies ?

FOXIE. - Tes amies ? Tu veux qu'elles nous rejoignent ?

SÉLÉNÉ. - Non, je -

LOUP. - Oh l'idée de ouf !

FOXIE. - Ce serait formidable ! On pourrait trouver à loger des gens en plus, en s'organisant bien…

SÉLÉNÉ. - Tu crois ?

FOXIE. - Ils ont dit qu'ils bloquaient la nationale et la départementale, mais en prenant par le chemin de la forêt, c'est possible d'arriver discrètement. Comme ça, même si elles ne viennent pas toutes, on sera peut-être assez pour faire du poids sans jouer à la police !

SÉLÉNÉ. - Je suis pas sûre qu'elles…

FOXIE. - Quoi ? Elles ont peur de la gadoue ?

SÉLÉNÉ. - Non mais ici c'est pas -

LOUP. - Bon t'es lourde là !

FOXIE. - Loup a raison Séléné, il le dit mal, mais il a raison ! Tu crois que nous, on a les largesses qui s'offrent à toi ?

SÉLÉNÉ. - Quoi ?

FOXIE. - Enfin, quand même ! Toi, tu as tout ton petit monde à Paris, tu peux y retourner, mais nous, les gens d'ici, on n'a pas ça !

LOUP. - C'est vrai, moi j'ai que ma mère à vingt bornes d'ici et vu comment ça se passe quand je la vois, je signe pas un CDI avec elle, et les trois pauvres plans culs à peu près réguliers que j'aie, je suis pas sûr que ça les réjouirait de me voir débarquer la fleur au fusil !

FOXIE. - Et les enfants ? Hein ? Les enfants que j'ai en charge, tu crois que je peux les lâcher comme ça ? Non ! Non je ne peux pas ! Et ma vie que j'ai faite ici, sur ce territoire là, comment je l'ai investi ce territoire là, depuis toutes ces années, tu crois que je peux m'en séparer comme ça ? Toi tu as toujours été très claire sur le fait que tu étais là en

transition, Séléné, et c'est très bien, tant mieux pour toi, mais on n'a pas toutes le luxe d'être en transition ! Je suis désolée si je m'énerve mais voilà ! Mon luxe à moi, Séléné, mon luxe à moi il est ici ! Je n'en ai pas d'autre !

SÉLÉNÉ. - Alors quoi ?

LOUP. - Alors t'arrêtes de te faire pipi dessus et puis t'envoies un message à tes potes au moins pour tâter le terrain ! Y a que des meufs ?

SÉLÉNÉ. - Bon et puis merde, je leur envoie !

LOUP. - Voilà ! Comme ça on saura si c'est la merde, ou si ça peut être la teuf ! Oh ! La teuf !

FOXIE. - Merci Séléné.

LOUP . - C'est ça qu'il faut faire ! La teuf les meufs ! La teuf !

SÉLÉNÉ. - Nous appelle pas « les meufs » Loup !

LOUP. - Non mais écoute-moi ! On a qu'à maintenir la teuf, mais en plus grand, pour après la réunion de ce soir !

SÉLÉNÉ. - Mais t'as raison ! Si on organise quand même une fête, alors -

LOUP. - Ça aura vraiment de la gueule ! Imagine, on empêche un ministre de rentrer dans le village, et en même temps on fait la teuf de la Commune ! Là c'est pas le zapping, c'est Breaking news !

FOXIE. - Ah mais oui ! C'est une excellente idée ! Oh, mince, Élodie ! Elle est toute seule dehors !

LOUP. - Je vais la voir, on va ramener la sono !

** SÉLÉNÉ. - *(à la Crew)* Suis rassurée si vous avez rien 🌈. Dans ma cambrousse, c'est ouf : pour la faire courte, on va peut-être déclarer la Commune Insurrectionnelle (ouais ouais). Alors : y en a qui veulent nous rejoindre pour faire la #CommuneALaCampagne ? ✊🏼✊🏽✊🏿

(Loup est sorti pendant que Séléné envoyait le message. On l'entend de dehors.)

//LOUP. - Les meufs ! Les meufs !

SÉLÉNÉ. - Il va falloir qu'il arrête de nous appeler les meufs ça me -

FOXIE - Oh pète un coup Séléné ! C'est très bien les meufs ! *(Elles sortent.)*

//FOXIE. - Qu'est-ce qui se passe Loup ? Tu as besoin d'aide pour porter ?

//LOUP. - Y'a rien qui te parait bizarre Foxie ?

//SÉLÉNÉ. - Ma voiture ! Elle est où ma voiture ?

//LOUP. - Ouais, voilà ! Elle est où ta voiture ?

//FOXIE. - Oh mon Dieu, Élodie…

//LOUP. - Elle a déchargé la sono et elle s'est tirée avec ta bagnole…

//SÉLÉNÉ. - Mais c'est bizarre qu'elle ait fait ça, elle a dû - je sais pas - elle a dû -

//FOXIE. - Elle s'est fichue de nous ! Voilà tout ! Elle s'est fichue de nous !

//LOUP. - Non mais putain quoi ! Putain !

//SÉLÉNÉ. - Vous croyez pas qu'elle a dû… Fait chier…

(Priscilla entre dans le local.)

//LOUP. - Bon, vous voulez pas m'aider à porter ça ? On va mettre à l'intérieur et je vais commencer à brancher, ça va m'occuper. Je suis écoeuré…

(Les trois amènent le matériel dans le local. Se rendent compte de la présence de Priscilla.)

FOXIE. - Oh ! Bonsoir Priscilla ! Alors, le week end a été raccourci ?

PRISCILLA. - Oui…

LOUP. - J'en reviens pas quelle pute cette Élodie -

SÉLÉNÉ. - Pute c'est pas une insulte Loup !

LOUP. - Oh merde hein Séléné ! *(Loup commence à installer la sono.)*

SÉLÉNÉ. - Loup, tu me -

FOXIE. - Laisse-le respirer, Séléné, ça ne va rien donner là.

SÉLÉNÉ. - Et pourquoi je devrais le laisser respirer ? Parce que c'est un garçon et qu'il est -

FOXIE. - Mais arrête Séléné ! Arrête ! Tu dois le laisser respirer parce que c'est ton ami, voilà ! Priscilla, dis-nous, qu'est-ce que tu penses d'Élodie ?

PRISCILLA. - Celle qui a loué ma maison ? C'est pas Émilie ? Elle m'a eu l'air sympathique.

LOUP. - Tu parles…

SÉLÉNÉ. - Loup pense qu'elle a volé ma voiture - enfin c'est moi qui lui ai passé les clés mais -

LOUP. - Pas pour qu'elle se tire ! *(Il s'affaire de plus en plus.)*

SÉLÉNÉ. - Priscilla, tu crois qu'elle serait du genre à aller prévenir les -

FOXIE. - Attends attends, Séléné ! *(À Priscilla)* Qu'est-ce que tu sais, toi, Priscilla ? Pourquoi tu es revenue ?

PRISCILLA. - Euh… Je ne sais pas ce que vous - vous savez quoi, vous ?

FOXIE. - Ah non, Priscilla ! Je t'ai posé la question la première !

SÉLÉNÉ. - Dis, Loup, tu voudrais bien t'arrêter deux petites secondes ?

LOUP. - Non ! Non, vous avez qu'à vous démerder sans moi, j'en ai ras-le-bol de vos barrages, de vos ministres, de vos communes, ça va là, ça soule, alors non, je branche, et puis quand c'est prêt, je balance du son à balle comme ça on entendra plus vos conneries de politique -

FOXIE. - Bon, Jordan, tu arrêtes deux minutes de faire ta mauvaise tête, tu viens avec nous et tu participes comme tout le monde au lieu de

vouloir jouer au plus bête pour ne jamais prendre de responsabilité ! Ça suffit hein ! *(Un petit temps étonné…)* Désolée d'avoir crier, Loup.

LOUP. - Non, ça va, c'est bon, t'as raison. Je suis dégoûté, c'est tout…

SÉLÉNÉ. - Loup, tu veux pas envoyer un message à Amine, pour savoir si il a vue Élodie ?

LOUP. - Ah ouais c'est pas con…

** LOUP. - *(à Amine)* La journaliste a pris la caisse de Séléné, t'as une explication ? 🤬

SÉLÉNÉ. - Alors, Priscilla, dis nous. Qu'est-ce que tu sais toi ?

PRISCILLA. - Sur quoi ?

FOXIE. - Oh mais il faut vraiment te tirer les vers du nez ?

PRISCILLA. - Bon. Apparemment vous êtes au courant de ce qui va se passer. Les barrages, le ministre… et la Commune. Enfin, la Commune, c'est encore qu'une option ! Je venais pour vous informer, mais Amine a l'air d'avoir pris les devants, c'est pas ce sur quoi on s'était accordé mais -

SÉLÉNÉ. - Ça commence bien…

PRISCILLA. - Enfin voilà.

FOXIE. - C'est tout ?

PRISCILLA. - Vous voulez savoir quoi de plus ?

SÉLÉNÉ. - Joseph et toi, vous allez rester ?

PRISCILLA. - Oui. Joseph est le maire, après tout. Et on est d'accord avec l'idée.

LOUP. - Dites, Docteure, votre mari, il sera encore maire après ?

FOXIE. - Comment ça ?

LOUP. - Ben il a été élu maire avant, mais si on est… enfin si ça marche et qu'on est « après »…?

SÉLÉNÉ. - Loup a raison, si les règles changent, est-ce que…

PRISCILLA. - Je ne sais pas… Joseph n'a pas l'air d'avoir envisagé -

FOXIE. - Priscilla, personnellement je trouve que Joseph fait un maire respectable, mais effectivement, si le village fait une sorte de révolution…

LOUP. - Moi, même déjà au jour d'aujourd'hui, je trouve que comme vous êtes la médecin de tout le monde et lui le maire, ça fait un peu conflit d'intérêts…

PRISCILLA. - Ah bon ?

SÉLÉNÉ. - Il a pas tout à fait tort, ça fait beaucoup de pouvoirs dans les mains de peu de gens.

PRISCILLA. - Ah. Je ne savais pas qu'on pensait ça. Bon. Il faudra qu'on prenne le temps d'en parler. Ces choses là, il faut prendre le temps.

(Un temps de réflexion.)

** AMINE. - *(à Loup)* Partie chercher ma fille à la gare. Revient. Oublié de vous prévenir, dsl.

LOUP. - Oh le con !

SÉLÉNÉ. - Qui ?

LOUP. - Amine ! Il a envoyé Élodie chercher sa gamine à la gare !

SÉLÉNÉ. - Ah mais voilà, je savais bien qu'y avait une explication !

FOXIE. - Oui enfin elle aurait pu nous prévenir quand même. On prend pas la voiture des gens comme ça sans prévenir.

SÉLÉNÉ. - Ça va, c'est ma bagnole, et franchement elle la prend quand elle veut…

FOXIE. - Eh bah…

LOUP. - Putain Séléné qu'est amoureuse, mais j'aurais jamais cru que c'était possible ! Regardez-la, elle bave !

SÉLÉNÉ. - Je suis pas amoureuse !

FOXIE. - *(À Priscilla)* Tu voulais nous dire autre chose ?

PRISCILLA. - Oui : en chemin, j'ai passé des coups de fils, et j'ai réussi à créer un accord avec trois pharmacies, au cas où on devient autonome, elles nous fourniront en médicaments - tant qu'on les paie, évidemment !

FOXIE. - Et les gens qui ont une maladie chronique ? Ma cousine Pierrette, elle a une sclérose, comment est-ce qu'on va faire pour eux ?

PRISCILLA. - Pour les traitements lourds, ça va demander de l'organisation mais -

SÉLÉNÉ. - Et pour mes hormones ?

LOUP. - Tu prends des hormones ?

FOXIE. - Déjà ? À ton âge ?

SÉLÉNÉ. - Je prends des hormones, oui, mais pas pour la ménopause Foxie !

FOXIE. - C'est pas parce qu'on est ménopausée qu'on doit prendre des hormones ! Hein Priscilla ?

PRISCILLA. - Bien sûr que non, Foxie. Et pas de souci pour tes hormones Séléné..

LOUP. - Faudrait que j'en prenne aussi. De la testostérone. Peut-être que je ferais moins pédé après.

FOXIE. - Mais, Loup !

SÉLÉNÉ. - *(À Priscilla)* Tu viens à la fête cette nuit ?

PRISCILLA. - Quelle fête ?

LOUP. - On branche pas la sono pour faire concurrence aux oiseaux Docteure ! À l'origine c'était pour l'asso, mais vu qu'y a la Commune, on s'adapte, et bam, c'est devenu la teuf de la Commune !

PRISCILLA. - Peut-être la Commune Loup, peut-être ! Bon très bien, à tout à l'heure ! *(Elle sort.)*

FOXIE. - *(après un temps)* C'est fou quand même cette manie qu'elle a d'attendre qu'on lui pose des questions pour se mettre à parler !

LOUP. - Ma mère elle fait ça aussi.

SÉLÉNÉ. - …C'est bizarre, j'ai pas l'impression qu'il va se passer un truc, et pourtant je sais qu'il va se passer un truc…

LOUP. - Pareil… Bon, on finit d'installer ?

(Séléné reçoit un message.)

FOXIE. - C'est qui ?

SÉLÉNÉ. - C'est mes potes, y en a trois qui veulent nous rejoindre.

LOUP. - Ben dis leur de se magner !

SÉLÉNÉ. - Oui mais ça fait coup d'état, non ?

FOXIE. - C'est un peu tard pour avoir des doutes tu crois pas ?

SÉLÉNÉ. - Je pourrais leur dire que ça a été annulé, vu que c'est pas sûr que ça se fasse…

LOUP. - Tu préfères être commissaire ? Avoue en vrai ça te tente, c'est la testostérone !

SÉLÉNÉ. - Loup tu fais chier !

FOXIE. - Vous êtes fatigantes, vous le savez ça ? *(Son téléphone sonne.)* Oh, c'est Pierrette qui m'envoie un message !

SÉLÉNÉ. - Elle dit quoi ?

FOXIE. - Attendez voir… Elle dit : « retour bus manif Paris, sont secoués mais d'attaque. Déclaration presque prête. Votre idée de réunion ce soir : super. »

SÉLÉNÉ. - Bah dis donc, elle est -

FOXIE. - Concise ! Elle est comme ça Pierrette, elle est concise.

LOUP. - Attention Séléné, personne n'a le droit de dire du mal de Pierrette !

FOXIE. - C’est ma seule famille Loup !

SÉLÉNÉ. - C’est quand même que ta cousine !

LOUP. - Touchée ! *(à Foxie)* Demande lui pour la fête !

SÉLÉNÉ. - Et pour mes potes !

FOXIE. - Deux secondes, laissez moi le temps d’écrire, je fais des phrases moi ! Tiens, je vais lui mettre des petits emojis ça la fera sourire.

(Un temps. Le portable sonne)

FOXIE. - Elle dit : « ok maison côté école, place pour 6. Ok fête, salade de pâtes ici. »

LOUP. - Elle a pas mis d’emoji ?

FOXIE. - Non.

SÉLÉNÉ. - C’est pas sympa… Quelqu’un veut des chips ?

(Un temps flottant.)

FOXIE. - Bon, il faut croire que ça va vraiment avoir lieu…

** SÉLÉNÉ. - *(à la Crew)* 👍, on vous a trouvé une maison, il y a de la place pour 6, j’envoie la localisation, amenez tout ce qui vous parait utile ! 🏠🌈🍀

//JOSEPH. - *(par la porte)* Bonsoir ! Excusez-moi, est-ce que ça vous dérange si -

SÉLÉNÉ. - Salut Joseph !

FOXIE. - Joseph ! Mais ne reste pas là, entre voyons !

JOSEPH. - *(entre)* Merci ! Vous allez bien ?

LOUP. - Une bière, Monsieur le maire ?

JOSEPH. - Non merci ! Je voulais savoir si vous aviez vu Priscilla, elle répond pas au téléphone…

FOXIE. - Oui, elle était là il y a quelques minutes. Rien de grave ?

JOSEPH. - Oh non, c'est juste qu'on n'a que deux jeux de clés, et j'ai prêté le mien à la jeune femme qui loue notre maison.

SÉLÉNÉ. - Oui, Élodie !

JOSEPH. - Oh ! Vous l'avez rencontrée ?

LOUP. - Ouais, elle a emprunté la voiture de Séléné -

FOXIE. - Sans nous prévenir !

SÉLÉNÉ. - Arrête Foxie…

JOSEPH. - Bon, je retourne chercher mon épouse, elle doit pas être bien loin !

LOUP. - Dites, Monsieur le maire, avant que vous -

JOSEPH. - Oui ?

LOUP. - On va faire une fête ce soir pour la Commune, vous allez pas envoyer la gendarmerie ?

JOSEPH. - Non, mais, mon cher Jordan -

LOUP. - Loup.

JOSEPH. - Oui, n'empêche, il s'agit de pas mettre la charrue avant les boeufs, ça ne marche pas comme ça ! La Commune n'est pas encore décrétée -

LOUP. - Ouais bien sûr… Mais donc, pour la fête, c'est quartier libre ?

JOSEPH. - De toute façon avec le village bloqué, la gendarmerie pourra pas faire grand chose, j'imagine ! Mais dans le respect du vivre ensemble… Loup ! Ha ha ! À plus tard ! *(Il sort.)*

(Un temps. Séléné grignote du gruyère, Loup sirote une bière, Foxie sort des gobelets.)

FOXIE. - *(à Séléné)* Il s'agit d'en laisser pour les autres, Séléné…

SÉLÉNÉ. - Ouais, dès que je me pose, je mange… En même temps vu toutes les chips que tu -

** LA CREW. - 💪🧠🚗🎧⛺📽️ On arrive demain matin. 💋 💋 💋

(Priscilla entre.)

LOUP. - Déjà de retour Docteure ? Vous voulez une bière ? Ou des chips, avant que Séléné ait tout bouffé ?

PRISCILLA. - Non Loup, je voulais juste savoir si vous aviez vu Joseph, mon portable est à plat et il n'a pas les clés.

FOXIE. - Il est sorti d'ici il y a quelques secondes !

PRISCILLA. - Bon, je vais le rattraper.

LOUP. - Attendez, on va faire plus simple ! *(Il sort et hurle)* // Monsieur le maire ! Oh ! Monsieur le maire ! Joseph !

// JOSEPH. - Oui ?

// LOUP. - On a votre femme en otage !

// JOSEPH. - J'arrive !

LOUP. - *(entre)* Il arrive.

PRISCILLA. - Quel humour, Loup…

JOSEPH. - *(entre)* Ah, chérie ! J'ai cru qu'on n'allait jamais arriver à se retrouver !

PRISCILLA. - Je suis là maintenant, tout va bien.

JOSEPH. - Je viens d'avoir un texto d'Amine, les tours de garde pour ce soir sont organisés, les barrières ont été installées, mais pas de nouvelles d'un quelconque convoi…

FOXIE. - On commence comme ça et on ne laisse plus entrer personne…

SÉLÉNÉ. - *(va à l'ordinateur*) Tiens je vais regarder sur internet s'ils disent où est le ministre…

PRISCILLA. - Bon en tout cas, ce soir, on pourra profiter de votre fête pour réunir le plus de monde possible et voir si on continue, et si c'est le cas, demain matin on décidera ensemble des conditions.

JOSEPH. - Et d'un projet politique ! Parce que pour l'instant je vois pas l'ombre d'un projet politique !

PRISCILLA. - Devenir autonome c'est déjà un projet politique !

JOSEPH. - Oui, enfin…

LOUP. - La vache, demain, avec nos gueules de bois…

SÉLÉNÉ. - Ouais, on risque de prendre des décisions de droite pour aller plus vite et retourner se coucher !

JOSEPH. - Il y a quelque chose de mal à être de droite ?

LOUP. - Bah…

SÉLÉNÉ. - *(voit quelque chose sur l'ordinateur)* Ah ! Mais ?!

NOTIFICATION. - Annonce officielle de la commune de * : Nous, habitants et habitantes du village, paysans et paysannes des fermes avoisinantes, avons décidé de déclarer la Commune Insurrectionnelle sur le territoire défini ci-après. Ce territoire s'affranchit des règles imposées par l'État et se déclare hors de celui-ci. Cette décision a été précipitée par les événements tragiques survenus aujourd'hui. Nous ne sommes pas armé·es et ne déclarons pas la guerre, seulement notre autonomie. Nous encourageons d'autres villages, villes, à faire de même, et à réfléchir ensemble à une nouvelle manière de nous organiser. Nous ne cherchons pas à nous soustraire du monde.

LOUP. - C'est pompeux !

FOXIE. - Mais, qui est-ce qui - ?

JOSEPH. - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui a décidé ça ?

SÉLÉNÉ. - Ça vient du Twitter de Pierrette !

JOSEPH. - C'est pas possible celle-là ! C'est pas possible ! Qu'est-ce qu'elle a foutu encore ? Mais quelle conne vraiment !

FOXIE. - Ah non, Pierrette n'est pas une conne ! Non ! Pierrette c'est une femme d'action, elle -

LOUP. - Ouais enfin là elle est surtout un peu toute seule dans sa tête ta cousine !

SÉLÉNÉ. - Ça fait très texte de militant…

FOXIE. - Oh bah ça te va bien de dire ça, tiens !

LOUP. - Non en vrai je l'aime bien Pierrette, mais son truc a été validé par personne, et le résultat c'est que c'est pompeux !

JOSEPH. - Et vous prenez ça à la rigolade ? Est-ce que vous vous rendez compte ? Vous vous rendez compte de ce qu'elle a fait ?

SÉLÉNÉ. - Ça va Joseph, de toute façon ça allait se faire ! Faut pas se voiler la face, tu comptais quoi ? Qu'une fois le ministre reparti on allait lever les barrages ? Ça aurait quel sens ?

JOSEPH. - Le ministre ? Mais pour l'instant on n'en voit pas le bout de la queue du ministre ! Et puis la démocratie dans tout ça hein ? Elle est où la démocratie ?

LOUP. - Elle est plus là depuis longtemps, la démocratie, c'est pas nouveau nouveau…

PRISCILLA. - Bon, restons lucides, ça n'est jamais qu'un tweet, d'une conseillère municipale d'ici, ça va peut-être pas faire grand bruit…

FOXIE. - C'est pas un malheureux tweet de ma cousine qui va déclencher une guerre nucléaire, si ?

PRISCILLA. - Mais non, Foxie ! Joseph, on fait un saut à la maison, et on revient ?

JOSEPH. - On revient ? Pour quoi faire ? Est-ce que je suis toujours le dernier au courant de ce qui se passe ?

FOXIE. - Mais pour la réunion, et puis la fête voyons !

JOSEPH. - Ah, oui. Bon… En tant que maire, c'est impensable que je ne sois pas là, alors…

SÉLÉNÉ. - Surtout que c'est peut-être la dernière soirée

FOXIE. - Oh bah c'est engageant ça !

SÉLÉNÉ. - Non mais en tant que maire je veux dire !

JOSEPH. - Qu'est-ce que c'est que ces insinuations ? J'aime pas du tout ces insinuations !

LOUP. - Du calme Monsieur le maire, elle rigole !

SÉLÉNÉ. - Je rigole pas vraiment, c'est toi même qui l'a dit tout à l'heure Loup !

LOUP. - Oui mais tout à l'heure il était pas là ! C'est mon patron quand même !

JOSEPH. - Un tweet ! Il suffit d'un tweet et vous faites déjà un putsch ? C'est ça ? Je croyais que tout le monde était content de mon mandat ! J'ai été élu démocratiquement je vous rappelle !

PRISCILLA. - Ne t'énerve pas comme ça Joseph ! Qu'est-ce qui te prend ?

SÉLÉNÉ. - C'était pas une menace Joseph !

JOSEPH. - Ça y ressemblait quand même beaucoup ! C'est pas suffisant qu'une assemblée de branquignols organise des barrages, mette en danger tout le village, qu'une illuminée déclare la Commune, tout ça derrière mon dos ? Non, en plus, vous, vous à qui j'ai fourni un local associatif, pour qui j'ai pris des risques, vous me dites que vous voulez me dégager !?

LOUP. - Personne a dit qu'on voulait vous dégager Monsieur le maire !

SÉLÉNÉ. - Ce soir ou demain, on va décider d'une organisation, et peut-être qu'on va plus vouloir avoir de maire, c'est une possibilité à envisager, non ? Ou les choses sont déjà tranchées ? Tout est déjà prévu et on va faire semblant de prendre des décisions ?

JOSEPH. - Mais… Mais… Mais qu'est-ce que j'ai fait qui vous -

FOXIE. - On ne dit pas que toi, Joseph, tu as fait quelque chose ! Mais si on fait cette Commune, maintenant qu'elle est sortie du carton, c'est bien pour remettre en question les ordres établis non ? Si on pose pas la question de l'organisation du pouvoir, ça sert à quoi ?

JOSEPH. - Ah mais si on poursuit votre logique et qu'il faut tout remettre en cause, alors on devrait aussi parler de si les homosexuels auront encore le droit de se marier ! Hein ! Autant y aller franco non ? Et les femmes aussi, voir si elles -

FOXIE. - Ah non ! Joseph ! Non ! Tu es plus intelligent que ça !

JOSEPH. - Non Foxie ! Non je suis pas plus intelligent que ça ! Je fais que poursuivre ton idée ! Remettre en question les ordres établis, très bien, mais où on s'arrête alors ? Et dans les ordres établis, ça vous arrive de penser qu'il y a des personnes ? Vous êtes les premières à prendre la défense des gens qui se font virer dans les usines - et je dis pas que c'est pas malheureux - mais on vous entend moins quand c'est un dirigeant qui reçoit des menaces ! Et pourquoi ? Pourquoi ? Parce qu'avoir du pouvoir ça rend moins humain, c'est ça ? Si tu diriges, t'as pas le droit à l'empathie, tant pis pour ta gueule ? Et toi, Jordan, après tout ce que j'ai fait pour -

LOUP. - Loup ! Je m'appelle Loup ! Et quoi ? Vous me payez pour le boulot que je fais, je vais pas non plus vous sauter au cou et vous faire des bisous ! Vous vous excitez pour rien, franchement c'est pas beau à voir !

JOSEPH. - Non mais qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi est-ce que tout mon village se retourne contre moi ?

SÉLÉNÉ. - Écoute Joseph calme-toi ! C'est pas ton village, on n'est pas dans Astérix ! Je suis désolée si j'ai pas mis les formes et que je t'ai vexé -

FOXIE. - Ah non Séléné, ne t'excuse pas ! Et puis quoi encore !

JOSEPH. - Tu ne m'as pas vexé, tu m'as menacé ! Et tes fausses excuses à la sauce communication non violente, ça va, je m'en passe aisément hein !

PRISCILLA. - Bon Joseph ça suffit maintenant !

JOSEPH. - Toi aussi, ma chérie ?

PRISCILLA. - Tu es ridicule ! Voilà ! À chaque fois que tu as peur tu te mets à virer réac, franchement ça commence à me taper sur le système !

FOXIE. - Personne ne te reproche rien ! On dit seulement que le poste de maire va peut-être être remis en cause, c'est l'organisation qu'on interroge, pas les droits de l'Homme !

SÉLÉNÉ. - Les droits humains !

FOXIE. - Oui, voilà ! Alors ton ego-trip, je te le dis tout net Joseph, ça me déçoit amèrement !

JOSEPH. - Mais quand même, après tout ce que j'ai fait… !

PRISCILLA. - Arrête tout de suite !

JOSEPH. - Bon… D'accord, très bien, je me calme. Je vais rentrer prendre une douche, et je reviendrai avec la tête froide, et quelques bouteilles de vin, et on en reparlera avec tout le monde. J'ai pas dit mon dernier mot non plus.

PRISCILLA. - Ok. Allez, à tout à l'heure. *(Iels sortent)* // Franchement, Joseph !

// JOSEPH. - C'est fou, tout le monde cherche à me décapiter, mais ça, ça te passe au-dessus !

// PRISCILLA. - Je vais te dire un truc Joseph, je le répèterai pas et on n'en parlera plus : tu me refais une fois ce coup-là, je demande le divorce.

// JOSEPH. - C'est dégueulasse de dire ça.

// PRISCILLA. - Tant pis. Tu sais, ici, c'est mon village, c'est les rues de mon enfance. Pour toi, c'est un plan. Pour moi, c'est une vie. Je veux bien vivre avec ce décalage, pas de problème. Sauf quand tu oublies qu'il y en a un, de décalage. Et tout ça n'empêche pas que je t'aime. Tu vois, c'est ça que tu veux pas comprendre : des fois, la vie, c'est complexe. Et épais. Et flou.

LOUP. - Wahou c'était chaud…

FOXIE. - Ah ça… Non mais quel chameau des fois ! Enfin… Je vais remanger une petite chip moi.

SÉLÉNÉ. - Je m'inquiète un peu pour Élodie… Elle a ma voiture quand même…

FOXIE. - Oui, bien sûr, c'est pour ta voiture que tu t'inquiètes…

LOUP. - *(à Séléné)* Elle va revenir ta fiancée !

SÉLÉNÉ. - Soyez pas lourdes, c'est dangereux, avec les barrages…

LOUP. - Dis, en attendant, tu veux pas jeter un oeil à la playlist, voir si ça va ?

SÉLÉNÉ. - Ok. *(Elle regarde.)* Oui c'est bien.

FOXIE. - Tu as prévu du rock qui crache un peu ? - les chips c'est une horreur, on met la main dedans et -

LOUP. - Du rock ? T'écoutes ça toi ?

FOXIE. - Mes pauvres chéries, si vous saviez… Attends, laisse-moi faire, je vais trouver ça. *(Elle se met à l'ordinateur.)* Alors… Oh ! Oh ! Ça c'est bien non ? *(Morceau de rock qui crache un peu…)*

LOUP. - Ouais, c'est un style ouais…

//KAHINA. - Excusez-moi ! Excusez-moi !

SÉLÉNÉ. - *(à Foxie)* Coupe, coupe ! Je crois qu'il y a quelqu'un ! Il y a quelqu'un ? Élodie ?

//KAHINA. - Oui, non, c'est Kahina, la fille d'Amine. *(Foxie coupe la musique.)* Je peux entrer ?

FOXIE. - Kahina ? Oh mon Dieu, ça fait longtemps ! Mais entre donc ! *(Kahina entre.)* Oh mais quel plaisir ! Ça fait longtemps !

KAHINA. - Bonsoir Madame Renard ! Ouais ça fait longtemps, je vis chez ma mère maintenant, c'est plus facile pour le lycée.

LOUP. - Entre, installe-toi ! Tu veux une bière ?

FOXIE. - Loup ! Non, voyons !

LOUP. - Quoi ?

SÉLÉNÉ. - Elle est au lycée, on n'est pas censé offrir de la bière à des mineures !

KAHINA. - Non mais moi je bois pas d'alcool de toute façon.

LOUP. - Ok…

FOXIE. - Bon. Alors alors, qu'est-ce qui fait que tu nous débarques comme ça ?

KAHINA. - Vous êtes pas au courant ? Mon père et ses potes, ils étaient déter' pour bloquer un ministre, et c'est un peu parti en - Mais vous savez pas pour la Commune ?

SÉLÉNÉ. - Si, si, Amine nous a mises au courant.

KAHINA. - Bah voilà : c'est la Commune, c'est carré, alors je viens.

FOXIE. - Ton père sait ?

KAHINA. - Ouais, mais il est pas pour. En fait on s'est embrouillé y a pas longtemps, lui il me dit que ma génération on est que des dépressifs alors moi je réponds : c'est pas pire que faire des assemblées qui changent rien pour s'acheter une conscience, il le prend moyen, alors ce soir il m'appelle, il me raconte son histoire de Commune pour m'impressionner, et je lui dis bah c'est bon y a de l'action, je viens, il dit non, mais trop tard je suis déjà dans le train, donc il fait la gueule. Il a envoyé une meuf que j'avais jamais vue pour me chercher à la gare, elle a dit qu'elle vous connaissait et que vous me laisserez attendre ici. Mais si ça dérange je peux -

FOXIE. - Non, non, tu as bien fait !

SÉLÉNÉ. - Mais Élodie, elle est où ?

KAHINA. - Élodie ? Je croyais que c'était Émilie son nom !

SÉLÉNÉ. - Alors, elle est où ?

KAHINA. - C'est ta meuf ou quoi ?

SÉLÉNÉ. - Non, mais elle a ma voiture ! J'ai envie de savoir ce qu'elle fait avec ma voiture !

KAHINA. - Elle revient, pas de panique, elle a dit qu'elle était désolée d'être partie en soumsoum.

FOXIE. - Elle a dit ça comme ça, vraiment ?

KAHINA. - Non, je traduis. Je peux m'assoir là ?

FOXIE. - Bien sûr ! Séléné, on mettrait pas les guirlandes ? *(À Kahina)* Tu veux quelque chose à manger ?

KAHINA. - Non j'ai pas faim. Faites comme si j'étais pas là.

SÉLÉNÉ. - D'accord… Quand même, je me demande ce qu'Élodie -

LOUP. - Mais elle va revenir ta chérie ! Vous avez besoin d'un coup de main ?

(Un temps. Des bruits dehors.)

FOXIE. - Vous avez entendu ?

LOUP. - Non, quoi ?

FOXIE. - On aurait dit des coups de feu…

SÉLÉNÉ. - Oh non… Elle est pas allée au barrage quand même ?

KAHINA. - C'est pas des coups de feu.

LOUP. - Qu'est-ce que t'en sais ?

SÉLÉNÉ. - Si c'est des coups de feu ça veut dire -

KAHINA. - C'est pas des coups de feu.

FOXIE. - Ça se rapproche, non ?

(Cyril entre.)

CYRIL. - *(à Kahina)* Kahina, ramène-toi, ton père veut te voir.

KAHINA. - Non mais walou ! Genre je suis obligée ?

CYRIL. - J'ai autre chose à foutre que faire le baby sitter, alors viens, ton père t'attend.

FOXIE. - Et dire bonsoir, Cyril, tu as le temps ?

CYRIL. - Ouais, bonsoir Madame Renard. C'est que je suis charrette là. Y a des gamins qui tirent des pétards vers le champ des Brétillet, je vais me les faire - elles sont sympa vos guirlandes !

FOXIE. - Ouf ! Merci ! On a cru que c'était des coups de feu !

CYRIL. - Ouais ben si les mioches arrêtent pas leurs conneries, les gendarmes vont croire pareil, et ça va être une boucherie ! *(À Kahina)* Bon tu veux que je te porte ou quoi ?

SÉLÉNÉ. - *(à Kahina)* Tu peux très bien rester ici, ça nous dérange pas.

CYRIL. - De quoi tu te mêles toi ? T'es pas son père ! Son père il me demande d'aller chercher sa gamine qui fait un coup de Trafalgar et qui fugue de chez sa mère, moi bien gentil j'y vais, et toi tu viens foutre le dawa ?

SÉLÉNÉ. - Si Kahina est pas à l'aise avec l'idée que tu l'emmènes en rase campagne soi disant pour te faire des gamins qui tirent des pétards, je veux qu'elle sache qu'elle peut rester ici.

KAHINA. - Non mais c'est bon j'y vais, va bien falloir que je me fasse engueuler par mon père à un moment de toute façon. Et puis j'ai pas peur de lui. *(À Cyril)* J'ai pas peur de toi.

CYRIL. - Je veux faire peur à personne moi ! Et puis j'emmerde pas les gamines ! C'est les vraies femmes que j'aime !

FOXIE. - Cyril, voyons !

CYRIL. - *(à Loup)* Non mais dis leur toi Jordan que j'emmerde pas les gamines !

LOUP. - Je m'appelle plus Jordan.

CYRIL. - Ouais c'est ça, et moi je suis la reine d'Angleterre. T'as beau faire des manières, ton père et ta mère ils t'ont appelé Jordan, et bah tu t'appelles Jordan. - je peux prendre du gruyère ?

KAHINA. - Wallah, ici ça a l'air trop compliqué pour toi, viens, autant que tu m'amènes voir mon père, vu que c'est pour ça que t'es venu.

LOUP. - Et touche pas au gruyère, c'est pour la teuf, et si tu viens pas ça nous va aussi bien.

FOXIE. - La fête est pour tout le monde Loup. Et tu peux prendre un bout de gruyère Cyril.

CYRIL. - Merci Madame Renard. Je viendrai pas à votre teuf. Si c'est pour finir en drag queen…

KAHINA. - Non mais le gars il lâche rien quoi !

SÉLÉNÉ. - Peut-être que ça te détendrait un peu.

CYRIL. - Ouais, tu peux toujours fantasmer. Je donne pas dans les trucs de pédé moi.

LOUP. - T'as un truc contre les pédés ? Parce que le gruyère c'est moi qui l'ai coupé…

CYRIL. - Bon tu me lâches ? T'as quoi là ? Quand on est au taf tu me tombes pas dessus à chaque fois que j'ouvre ma gueule, alors d'où tu fais ta diva là ? Pourquoi là t'as des couilles alors que dehors tu l'ouvres pas ?

LOUP. - …Parce que là j'ai moins peur.

CYRIL. - Non mais la victime ! T'as peur de quoi d'habitude ? Je te charrie et t'as peur ? T'as peur que je te mette sur la gueule ? Bah ça t'endurcirait peut-être un coup tiens ! Regarde Amine, je le charrie, bah il a pas peur lui, c'est un bonhomme !

LOUP. - J'ai pas envie de t'expliquer.

SÉLÉNÉ. - T'as raison Loup, t'as pas à t'expliquer.

LOUP. - Non et puis j'ai pas envie.

FOXIE. - Cyril n'a pas l'air d'avoir envie de comprendre de toute manière.

KAHINA. - *(à Cyril)* Genre toi c'est empathie zéro quoi.

(Un temps.)

CYRIL. - Non mais en vrai euh… Loup, pardon si je t'ai vexé.

LOUP. - Quoi ?

CYRIL. - Me fais pas répéter putain ! Pardon, voilà, en vrai je te trouve sympa, mais quand vous êtes en bande…

FOXIE. - Comment ? Fais bien attention, c'est une pente glissante ça, Cyril !

CYRIL. - Rien. Je sais pas. Et puis c'est le bordel là, c'est pas le moment de se chier dans les bottes. Y a des gars qu'on vu un convoi avec la blinde de gendarmes à vingt bornes d'ici, mais arrêté, alors on se dit qu'ils ont dû avoir l'info qu'on allait les bloquer, donc ils se préparent…

SÉLÉNÉ. - Tu crois que ça va dégénérer ?

CYRIL. - Je crois qu'ils vont nous en foutre plein les dents ouais ! Si l'info a fuité, les gendarmes ils vont virer les journalistes pour venir s'occuper de nous à l'abri des regards et ça va pas être joli !

LOUP. - Fait chier… Mais Cyril, vous avez pas d'armes ?

CYRIL. - Mais non ! Même pas ! On va à peine pouvoir leur jeter trois pauvres cailloux ! Non mais en vrai t'inquiète pas pour moi, je vais pas me laisser faire -

LOUP. - Je m'inquiète pas pour toi, d'où tu sors ça ?

CYRIL. - Ah… *(À Kahina)* Allez, viens.

KAHINA. - *(avant de partir)* Je pourrais venir à la teuf, si ça a pas pété avant ?

CYRIL. - Faudra voir avec ton père !

SÉLÉNÉ. - Même s'il est pas d'accord, viens !

KAHINA. - Ok !

(Iels sortent.)

LOUP. - Vous voyez ! Je vous le dis, il veut coucher avec moi !

SÉLÉNÉ. - Je commence à avoir des doutes aussi…

FOXIE. - Vous croyez ?

SÉLÉNÉ. - Ça saute aux yeux. Quand même, ça devient super concret, avec cette histoire de gendarmes… Ça me fait comme une boule, là -

LOUP. - *(son portable sonne)* Oh bordel…

SÉLÉNÉ. - Quoi ?

LOUP. - C'est ma mère.

FOXIE. - Elle t'appelle ? Mais décroche alors !

LOUP. - Non, elle m'envoie des messages. Elle appelle jamais, faudrait parler.

SÉLÉNÉ. - Elle dit quoi ?

**MIREILLE. - Jordan, j'ai vu le communiqué à la télé. Si tu as quelque chose à voir là-dedans : j'ai honte. Si jamais t'y es pour rien et que tu veux venir, je te prépare une chambre. Mais tu me promets de bien te comporter. J'ai des bonnes relations avec le voisinage, je veux pas que ça parle parce que tu te dandines et que tu tailles des pipes dans le bois. J'ai assez donné. Je t'aime.

FOXIE. - …Elle est peut-être… maladroite ?

SÉLÉNÉ. - La vache… Y a une différence entre être maladroite et être une grosse conne !

FOXIE. - Séléné, voyons !

**LOUP. - *(à Mireille)* J'y suis pour rien mais je trouve ça cool. T'inquiète pas, je dirai à personne que je te connais. Je t'aime aussi. 🧚

SÉLÉNÉ. - Pourquoi tu lui as mis une fée ?

LOUP. - Parce qu'elle aime bien, faut savoir faire plaisir. On commence à mettre de la musique ? Ça va faire venir les gens ! Et puis ça va nous déstresser un peu…

FOXIE. - Attendez, attendez ! C'est quoi cette histoire de communiqué à la télé ?

LOUP. - Quoi ?

FOXIE. - Ta mère, dans son message, elle parle d'un communiqué à la télé.

SÉLÉNÉ. - Ah oui… C'est pas ça qui m'a sauté aux yeux…Je… je sais pas, peut-être que le tweet de Pierrette…

FOXIE. - Mais Pierrette n'a pas de relation avec les gens de la télé !

SÉLÉNÉ. - Quelqu'un a dû relayer l'info, et ça a fait boule de neige…

LOUP. - Ouais, c'est moyen crédible…

FOXIE. - …enfin, s'ils en parlent à la télé, il va y avoir des journalistes, et les gendarmes vont réfléchir à deux fois avant d'intervenir ! C'est une bonne nouvelle ! C'est une très bonne nouvelle !

SÉLÉNÉ. - Mais t'as raison !

LOUP. - C'est pour ça qu'il faut qu'on fasse la teuf ! Parce que des flics qui déboulent alors que les gens dansent et rigolent, franchement, c'est pas bon pour leur image ! C'est con qu'on manque de temps, j'aurais pu me maquiller, j'ai chopé des nouveaux tutos, ça aurait eu de la gueule !

SÉLÉNÉ. - T'as décidé d'un nom pour ta drag ?

LOUP. - Ouais. Maria Lupa.

FOXIE. - Oh j'adore ! Moi aussi je veux une drag ! On pourrait organiser une soirée si on fait la Commune !

LOUP. - Ouais ! On propose ça à la réunion : tous les vendredis, tout le village en drag ! Un Vendredrag !

SÉLÉNÉ. - On va vachement être pris au sérieux après…

FOXIE. - Séléné, ne sois pas rabat-joie ! Imagine un peu, les militaires d'un côté du barrage, et de l'autre, des drag queen perchées sur des talons de vingt qui leur envoient des cocktails Molotov pleins de paillettes !

LOUP. - Tu vends du rêve, Foxie, mais genre du rêve en barre…

SÉLÉNÉ. - J'avoue, j'avoue ça fait envie ! Et si après ça les militaires fraternisent pas…! On pourrait faire ça ce soir non ?

ÉLODIE. - *(entre)* Re-bonsoir !

FOXIE. - Oh ! Une revenante !

SÉLÉNÉ. - Ah ! Élodie !

ÉLODIE. - Désolée j'ai dû vous emprunter la voiture, Amine m'a demandé -

LOUP. - C'est bon, il nous a dit, mais c'est vrai que Séléné a eu peur… pour sa voiture hein !

SÉLÉNÉ. - Loup !

ÉLODIE. - Oh mais la voiture va bien, pas d'inquiétude, je suis retournée à l'hyper après avoir déposé Kahina, pour remettre de l'essence !

SÉLÉNÉ. - Oh, c'est gentil, mais j'y serai allée de-

ÉLODIE. - Demain ? C'est pas sûr qu'on ait accès à de l'essence…

SÉLÉNÉ. - Ah bah oui, je suis bête moi !

LOUP. - *(à Séléné)* Qu'est-ce que tu fais ? On dirait une ado !

SÉLÉNÉ. - *(à Loup)* Mais -

FOXIE. - *(à Élodie)* Et alors, vous avez vu des gendarmes ?

ÉLODIE. - Oui, j'ai vu des gendarmes, un peu plus loin sur la nationale, ils avancent lentement vers ici. Mais il y a pas mal d'autres voitures qui ont l'air d'arriver aussi, je pense que c'est des journalistes… ou des sympathisants…

LOUP. - Cool ! J'espère qu'on aura assez de bières… Ah oui parce qu'on a décidé de faire la fête de la Commune, et de proposer un atelier drag queen, comme ça si les gendarmes ils chargent -

ÉLODIE. - Un atelier drag queen ? C'est génial !

SÉLÉNÉ. - Mais Élodie, je -

ÉLODIE. - Oui ?

SÉLÉNÉ. - Vous avez une idée de comment la nouvelle a pu prendre de l'ampleur comme ça ?

ÉLODIE. - En fait… bon, j'admets, j'attendais Kahina à la gare, et j'ai regardé Twitter, comme d'habitude quand je - enfin là, j'avais un message de Pierrette, qui me demandait de relayer -

FOXIE. - Comment est-ce qu'elle a su que vous - ?

LOUP. - Bah Foxie, ici tout le monde le sait quand une poule pond, alors une journaliste ! Oh ! Y a un jeu de mots !

SÉLÉNÉ. - *(à Élodie)* Et ?

FOXIE. - Quel jeu de mots ?

LOUP. - Bah une journaliste qui pond… des articles ! Non ?

FOXIE. - Ah oui, si ! Je l'avais pas !

SÉLÉNÉ. - Vous laissez Élodie finir ?

ÉLODIE. - …J'ai relayé, en ajoutant que j'étais ici, que je m'engageais avec vous. Ça a fait son petit effet…

SÉLÉNÉ. - Amine va vous détester…

ÉLODIE. - Vous croyez ?

LOUP. - Il s'en remettra !

AMINE. - *(entrant)* Mais je déteste personne ! Et puis on va pas se plaindre d'avoir de la pub !

FOXIE. - Dis donc Amine, à chaque fois vous faites des entrées à point nommé !

AMINE. - C'est ça d'être parfaitement dans son temps Foxie…

LOUP. - Tu vois Séléné, il y en a des moins subtils que toi niveau drague !

SÉLÉNÉ ET AMINE. - Mais… !

ÉLODIE. - Tu me donnerais le gruyère Séléné ? - ça te va si on se tutoie ?

SÉLÉNÉ - Oui oui… *(Elle lui donne le gruyère.)*

FOXIE. - *(à Amine)* Ça s'est bien passé avec Kahina ? Elle a du caractère cette petite !

AMINE. - Elle me fait rire. J'étais pareil qu'elle. Ou elle est pareille que moi. Et puis sa mère lui tape sur le système, c'est peut-être dégueulasse de dire ça, mais ça me donne plus de chance de…

FOXIE. - Vous voudriez avoir sa garde ?

AMINE. - Non, ce serait pas pratique. Mais juste être son père, déjà. J'ai l'impression que - enfin, elle est à la maison avec ses petits frères, ils se préparent pour la fête.

SÉLÉNÉ. - Ah ouais, à peine revenue, elle est de garde !

ÉLODIE. - On perd pas les bonnes habitudes !

AMINE. - Pas du tout ! Ce mauvais esprit ! Elle les a pas vus depuis un mois, c'est elle qu'a demandé -

LOUP. - Tu veux une bière Amine ?

AMINE. - Non, Loup, toujours pas !

ÉLODIE. - Moi j'en veux bien une !

FOXIE ET SÉLÉNÉ. - Moi aussi !

LOUP. - Ah, enfin ! *(Il va chercher les bières)*

AMINE. - Vous êtes prêtes pour la fête ? Je crois que tout le monde arrive là -

SÉLÉNÉ, ÉLODIE ET FOXIE. - *(Loup leur donne les bières)* Merci !

FOXIE. - *(à Amine)* Oui, tout est paré ! J'ai hâte que ça commence !

AMINE. - Vous voulez pas qu'on sorte ? Il fait bon. On pourrait mettre la sono dehors aussi…

(Tout le monde sort, avec la sono.) //

//AMINE. - Vous entendez ?

//FOXIE. - De ?

//ÉLODIE. - Non, j'entends rien.

//AMINE. - Moi non plus. D'habitude on entend les voitures sur la nationale.

//LOUP. - C'est peut-être juste pas de bol, un moment où personne -

//ÉLODIE. - Non, avec toutes les voitures que j'ai croisées, c'est vrai que c'est bizarre…

//AMINE. - Je crois qu'ils sont déjà là.

//SÉLÉNÉ. - Qui ça ?

//LOUP. - L'armée ?

//FOXIE. - Non, les gendarmes… Personne n'a vu l'armée, non ? Si ?

//LOUP. - Ils font pas partie de l'armée, les gendarmes ?

//ÉLODIE. - Si.

//FOXIE. - Mais est-ce qu'il y a l'armée Amine ?

//ÉLODIE. - Non, Foxie, il n'y a pas l'armée…

//AMINE. - Comment vous savez ?

//ÉLODIE. - J'ai des contacts dans pas mal de rédactions, ça se serait su, on m'aurait prévenue…

//SÉLÉNÉ. - Oui, Élodie le saurait…

//LOUP. - Oh bah oui, Élodie elle sait tout, elle a une ligne directe avec l'Information, Élodie !

//ÉLODIE. - Non, mais je veux pas avoir l'air de me la raconter -

//LOUP. - Oh ça va, t'inquiète Élodie, c'est bon, tu fais partie du club maintenant !… Mais, Amine, ceux qui sont aux barrières, ils disent quoi ? Armée ou pas armée ?

//AMINE. - Cyril et Priscilla sont partis voir. Les portables passent plus. *(Tout le monde regarde son portable)*

//ÉLODIE. - Ah tiens, j'ai un message de mon père…

**LAURENT. - Holà ! Ton frère nous a donné de tes nouvelles. Il dit qu'il veut te rejoindre, mais tu le connais, avec la crèche… J'espère que tu es prudente. Ta mère t'embrasse. Besitos. 🐓😘

//SÉLÉNÉ. - *(à Élodie)* Ton téléphone capte ?

//ÉLODIE. - Non, plus maintenant. Pourquoi, tu voulais mon numéro ?

//SÉLÉNÉ. - Non ! C'était pour… Enfin, si, si tu veux me le donner je veux bien, mais -

//LOUP. - Ils sont arrivés vite, si c'est ça, les gendarmes.

//AMINE. - À mon avis on va pas tarder à entendre les drones et les hélicoptères.

//FOXIE. - Vous croyez que ça va mal finir ? …C'est étrange, je suis plutôt… détendue…

//SÉLÉNÉ. - On a à peine commencé, on va pas tout de suite penser à la fin !

//AMINE. - *(à Élodie)* S'ils arrivent aussi vite, c'est grâce à vous. La déclaration de Pierrette a un peu fait chou blanc, mais votre série de tweets, ça nous a mis en tête des flashes infos.

//ÉLODIE. - Désolée. C'est nul que ça doive passer par un nom connu.

//SÉLÉNÉ. - Ça a toujours été comme ça. Et puis c'est bien, non, qu'on parle de nous ?

//AMINE. - Oui c'est très bien. Il y a eu d'autres déclarations, d'autres villages, même des villes. Je sais pas s'il faut espérer, je sais pas si c'est fiable, je sais pas si ça va tenir jusqu'au bout, mais -

//LOUP. - Mais on s'en fout ! C'est pas la destination qui compte, c'est le chemin !

//FOXIE. - Tout à fait ! Allez, on va pas regarder le ciel en ayant peur d'apercevoir un missile !

//SÉLÉNÉ. - Ouais ! On a pas de temps à perdre ! C'est ce soir, et c'est ici que ça se passe !

//FOXIE. - Voilà ! Agir local ! On agit local !

//ÉLODIE. - Bon alors, on s'amuse ? J'ai envie de m'amuser moi !

//AMINE. - On fait pas ça pour s'amuser…

//FOXIE. - Pour quoi d'autre alors ? Séléné, dis-le lui qu'on doit s'amuser !

//SÉLÉNÉ. - Mais oui ! Sérieusement, je suis tellement contente d'être avec vous ce soir !

//LOUP. - Ça va être d'enfer ! Allez Amine ! Déride-toi, tes enfants sont là, tes amis sont là, on fait enfin quelque chose de grand !

//FOXIE. - Il y a du monde qui arrive Loup, mets nous un bon rock qui crache !

//ÉLODIE. - Vous écoutez du rock qui crache ?

Fin.

FIN.

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Anita

La main dans la gueule

Croque-Monsieur - (éditions HQN)

Je Parcours

THÉÂTRE

Salope

Awake

Hagards - (ALNA Éditeur)

Ma Corde

Le désordre

PFROPFREIS

Une Porte

Je ne crois pas que je t'ai(e) oublié

Alors je suis rentré(e) chez moi rénover mon sol
(écrit avec Kévin Dez – éditions Christophe Chomant)

NOUVELLES

La Maison

Colby Keller

Festejar - (éditions HQN)

POÉSIE

Être Debout

ESSAI

De Phèdre à Salope (écrit avec Anne Brosselard)